

# TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 383 - MAI 2026

*Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : [www.tendances-lait-viande.fr](http://www.tendances-lait-viande.fr)*

## Sommaire du numéro 383

### Viandes bovines

#### Gros bovins

##### France

- Abattages contenus, IPAMPA en hausse

#### Jeunes bovins

##### Europe

- Le marché du JB sous pression

#### Femelles

##### France

- Moins d'export de viande bovine

##### Europe

- Un marché rééquilibré

#### Maigre

- Offre renforcée et demande faible : les cours retrouvent leur niveau de 2025

#### Veaux de boucherie

- La pente est forte, mais l'altitude reste élevée

#### Veaux laitiers

- Fort revers des naissances laitières en mars

### Lait de vache

#### Collecte laitière

- Production laitière toujours élevée dans les principaux bassins
- Essoufflement de la collecte et tensions sur les marges

#### Consommation

- La consommation portée par les produits laitiers protéinés

#### Marché des produits laitiers

- Prix soutenus pour les protéines laitières

### Viande ovine

#### France

- Léger regain de la cotation avant l'Aïd

#### UE et monde

- La hausse de la production et des exports se poursuit au Royaume-Uni

Lait de chèvre et viande

Lait de chèvre

- Collecte toujours au sommet

Viande caprine

- Réorganisation dans la filière chevreau

Bilan 2025 – perspectives 2026

# Une demande à la peine

Dernière révision le 26 mai 2026

Viandes bovines » Gros bovins » France »

## Abattages contenus, IPAMPA en hausse

Dernière révision le 26 mai 2026

Mi-mai, les abattages étaient en retrait. Les cours des meilleures vaches résistaient, mais ceux des laitières et des jeunes bovins étaient en recul du fait des cours baissiers en UE.

### Des abattages toujours faibles

D'après l'indicateur hebdomadaire de Normabev, **les abattages de gros bovins sur les semaines 17 à 20 étaient en retrait de 4% en têtes d'un an sur l'autre**. La production en tonnage reculait peu (-1% /2025), grâce à une progression de 9 kg du poids moyen carcasse, le prix des aliments achetés toujours en baisse encourageant l'alourdissement des animaux, et le ralentissement des sorties de jeunes bovins aboutissant aussi au même résultat. Cette tendance globale de baisse des abattages pourrait se poursuivre avec la mise à l'herbe printanière et la décapitalisation en cours.

Dans le détail, voici les baisses constatées :

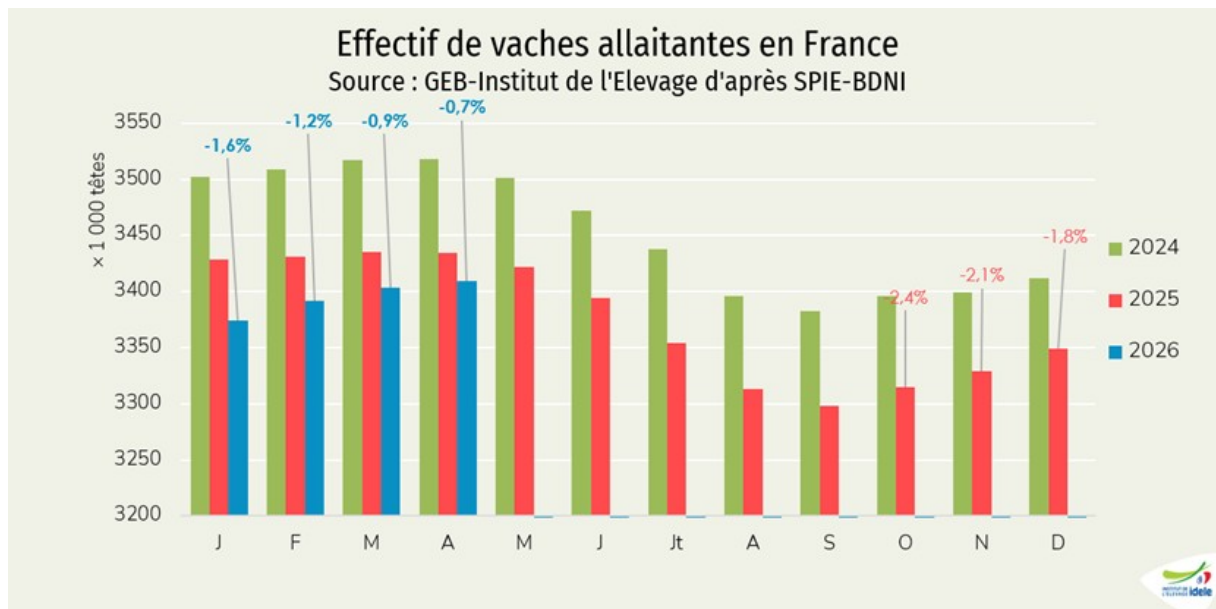
- Les abattages de **vaches allaitantes ont encore fortement reculé, de 10% en têtes** mais de 8% en téc, avec un poids carcasse moyen en hausse de 11 kg sur un an.
- **Ceux de génisses de type viande reculaient également de 8%** en têtes et de 6% en tonnage brut (+11 kg de poids carcasse).
- **Les jeunes bovins de type viande affichaient un repli de 3%** en têtes, compensée par une hausse de 14 kg de leur poids carcasse, permettant d'égaliser la production en tonnage d'il y a un an.

A l'inverse :

- **Les abattages de vaches laitières, progressaient de 3%, mais par rapport à un très faible niveau de 2025**, alors en net recul dans un contexte de bon prix du lait. La hausse en téc pour les vaches laitières était de 5% sur la dernière période.
- **Les abattages de jeunes bovins de types lait étaient stables** en têtes et en petite hausse en téc (+1%), grâce à un poids carcasse amélioré de 5 kg.
- **Les sorties de bœufs toutes races confondues progressaient, comme depuis le début de l'année**, de 3% sur la dernière période, et de 5% en tonnage grâce à un poids plus élevé de 6 kg éc en rapport avec la bonne pousse de l'herbe.

### La décapitalisation ralentit en allaitantes mais s'accélère en laitières

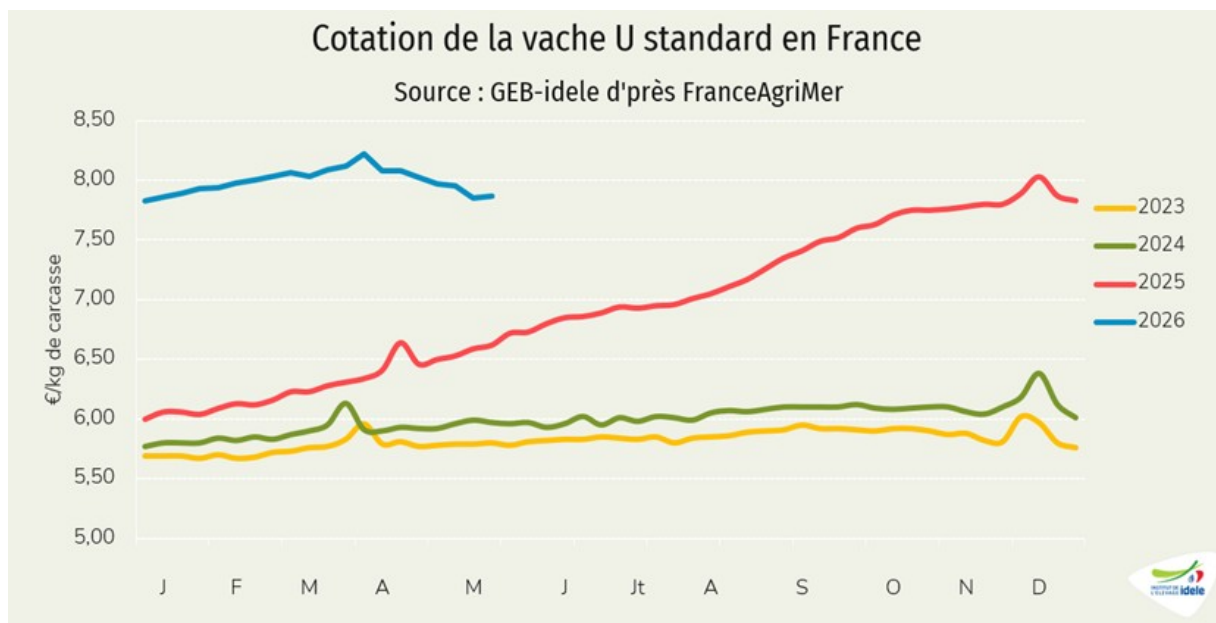
La baisse conséquente des abattages de vaches de type viande depuis cet automne (-5% ces six derniers mois) **participe au ralentissement de la décapitalisation**. On assiste donc à une réduction de l'écart entre les effectifs de vaches allaitantes en 2026 et ceux de l'année passée : **-0,7% seulement de baisse au 1er avril 2026**, à 3,409 millions de vaches allaitantes (-25 000 têtes). Les éleveurs conservent davantage de femelles pour s'assurer un nombre de vêlages suffisant dans un contexte d'aléas sanitaires variés. La hausse des prix des bovins enregistrée en 2025 incite aussi à conserver le potentiel de production.



**Le recul du cheptel laitier, lui, se poursuit et même accélère, avec 3,164 millions de têtes présentes au 1er avril (-2,7% /avril 2025 contre -2,6% un mois plus tôt). A contrario, le nombre de génisses laitières ne reculait plus au 1er avril, à 1,078 millions de têtes (=/2025). Les problèmes de fertilité et d'avortement sont importants dans l'Ouest, du fait de la propagation de la FCO-3, réduisant le nombre de génisses entrant en production. Le recul du nombre de vaches laitières est aussi lié à l'augmentation de la productivité laitière, avec la distribution de davantage d'aliment, peu onéreux ces derniers mois, et la robotisation de la traite, augmentant la productivité.**

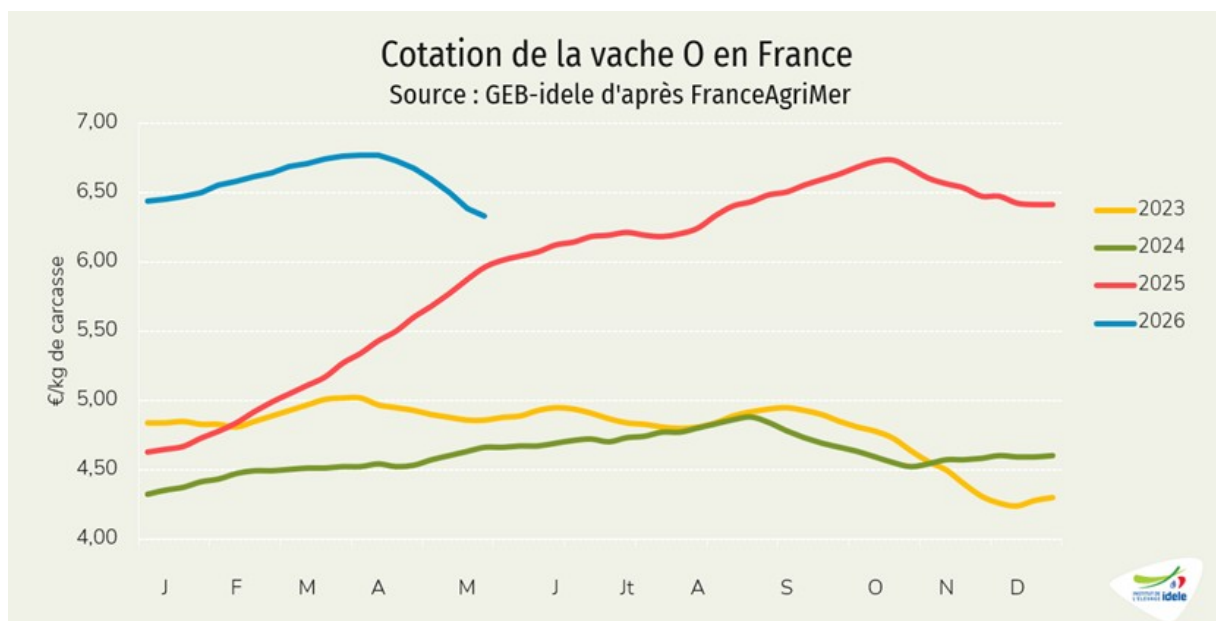
### Les cotations des vaches de type viande résistant, les laitières en baisse

Les cours des vaches avaient un peu reculé après Pâques mais cette période semble se clôturer, car les effectifs se présentant à l'abattage restent toujours très faibles. **Ainsi, la cotation de la vache U standard a certes essuyé un revers entre les semaines 14 et 19, mais a gagné 2 centimes en semaine 20, à 7,87 €/kg carcasse, un niveau toujours au-dessus de 2025 (+19%).**



**Le cours de la vache de conformation intermédiaire R a reculé sur la même période, et perdait encore quelques centimes en semaine 20 (-3 centimes en une semaine), mais moins qu'auparavant, du fait de la faiblesse des disponibilités. Elle cotait donc 7,29 €/kg éc en semaine 20 (-30 centimes en quatre semaines, mais toujours +15% /2025).**

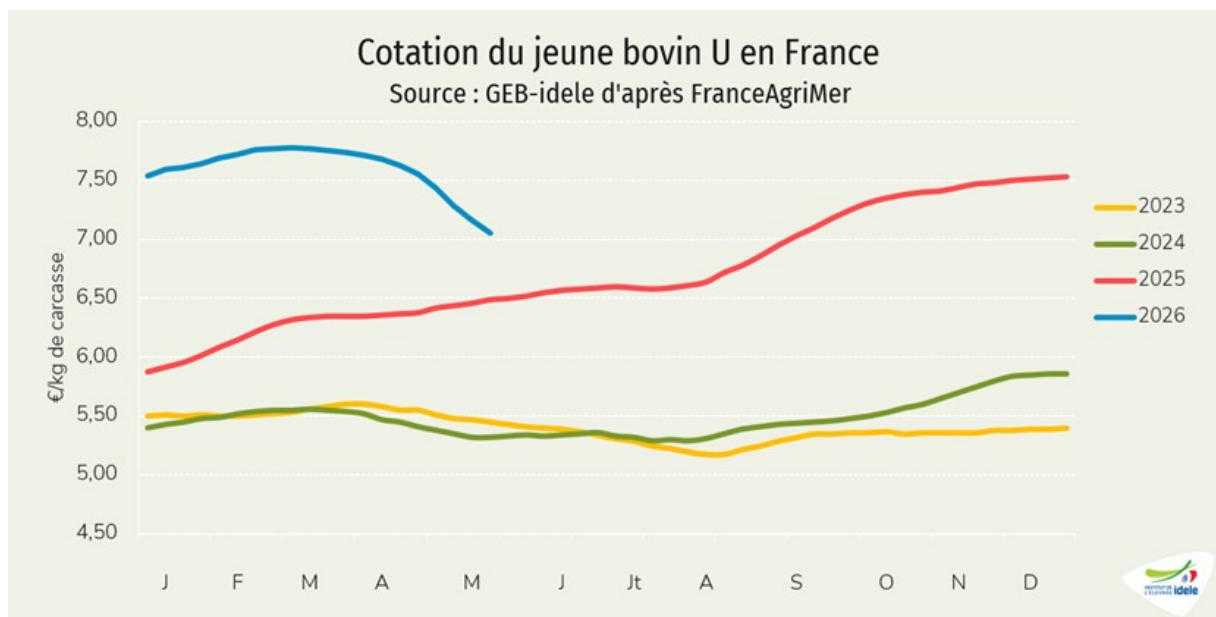
**Concernant les vaches laitières, malgré le recul des abattages depuis Pâques, durant les six dernières semaines (-3%), les prix se sont tassés tout en restant supérieurs à leur niveau de 2025. La hausse du prix du bœuf (voir notre article sur la consommation et le commerce extérieur) et de l'énergie restreignent le pouvoir d'achat des familles, consommatrices notamment de steaks hachés issus de réformes. Les prix des vaches laitières chez nos voisins européens, inférieurs aux prix français, exercent aussi une pression sur le marché. En semaine 20, la vache O cotait 6,33 €/kg de carcasse (-34 centimes en quatre semaines mais encore +6% /2025). La vache P, la moins conformée, a perdu 39 centimes en quatre semaines, à 6,02 €/kg de carcasse (encore +3% /2025).**



### Les prix des jeunes bovins reculent

Les cotations des jeunes bovins finis reculent depuis début avril, dans le sillage des prix allemands et

italiens (voir notre article Jeunes Bovins en Europe). Cette baisse saisonnière correspond traditionnellement à une demande qui diminue après l'hiver. Cette année, elle est particulièrement marquée du fait d'une contraction plus forte de la demande dans un contexte de baisse de pouvoir d'achat en Europe. D'ailleurs, les exportations françaises étaient en net recul sur les trois premiers mois de l'année, témoignant d'un marché européen morose.

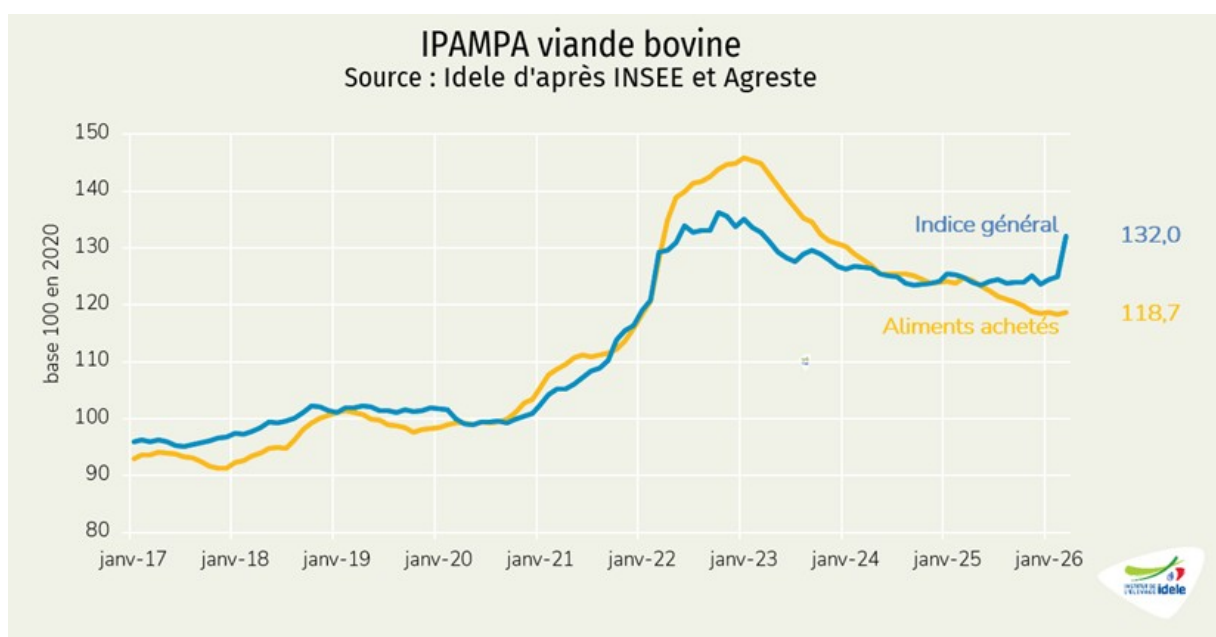


**La cotation du jeune bovin U a ainsi perdu 50 centimes en quatre semaines, à 7,05 €/kg de carcasse en semaine 20 (encore +9% /2025). Celle du jeune bovin R a également perdu 46 centimes, à 6,90 €/kg (+9% /2025), mais ralentit la baisse en semaine 20 (-8 centimes cette semaine contre -18 centimes la semaine précédente). Le jeune bovin O suivait la tendance, à 6,48 €/kg (-43 centimes en quatre semaines, +10% /2025).**

### L'IPAMPA viande bovine : hausse présente et future

**En mars, l'IPAMPA viande bovine** (indice des prix d'achat des moyens de production agricoles) a **augmenté de 6% comparé à 2025**, et +6% en un mois, à 132,0 points. L'indice énergie et lubrifiants a bondi de 50% en un mois et comparé à 2025 aussi, tandis que celui des engrais et amendements a progressé de +14% comparé à 2025 (+7% en un mois). Le conflit au Moyen-Orient depuis fin février fait flamber le prix de l'énergie et des engrais. **Face à la hausse du carburant, le gouvernement a accordé diverses aides aux agriculteurs :**

- Prise en charge des droits d'accise (TICPE) du GNR en avril,
- Aide de 15 centimes d'€ par litre de GNR en mai, prolongée jusqu'à fin août depuis le 21 mai,
- Prêt « flash » carburant avec BPI France,
- Report éventuel de cotisations sociales, voire prise en charge dans les situations les plus difficiles.



Face à la hausse de l'inflation, le SMIC – qui n'est pas pris en compte dans l'IPAMPA – sera relevé de 2,41% au 1er juin, après une hausse de 1,18% le 1er janvier.

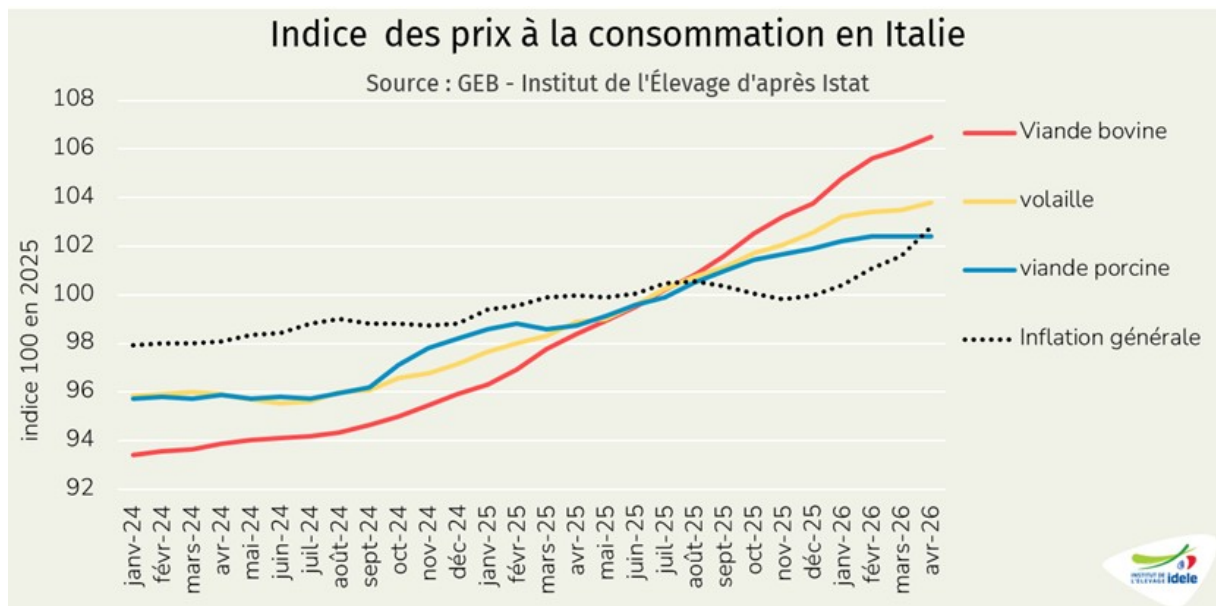
À noter, l'IPAMPA ne couvre pas l'ensemble des charges des exploitations. D'autres charges comme les coûts salariaux ou les coûts des travaux par tiers, qui ne sont pas prises en compte dans l'IPAMPA, restent en hausse par rapport à 2025.

Dernière révision le 26 mai 2026

Les prix élevés et la réduction du pouvoir d'achat liée à la flambée des prix de l'énergie freinent la demande pour la viande de jeune bovin chez nos voisins européens. Les prix sont sous pression, d'autant que les importations issues de pays tiers poursuivent leur progression.

### La demande fléchit en Italie

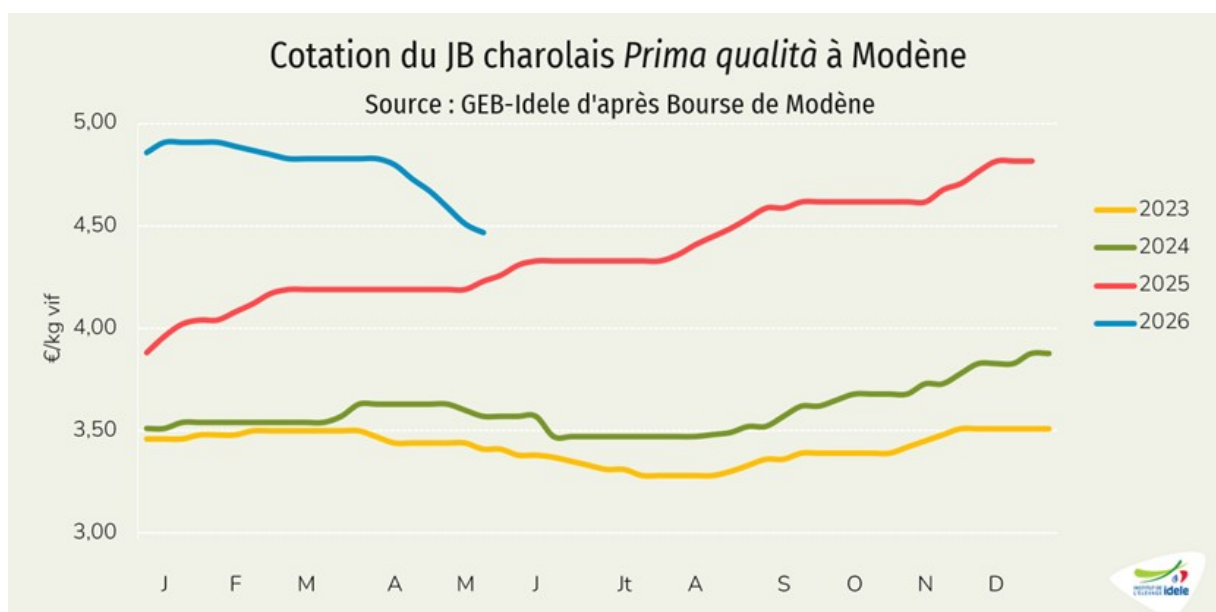
En **Italie**, le prix à la consommation de la viande bovine a fortement progressé sur les douze derniers mois dans le sillage des prix à la production. En avril, il était en hausse de 8,2% sur un an, contre seulement 3,7% pour le porc et 5,0% pour la volaille.



L'inflation générale a par ailleurs accéléré en avril (+2,8% /2025) après un mois de mars déjà impacté (+1,7% /2025), sous l'effet de la hausse du prix des carburants notamment. Le pouvoir d'achat des Italiens est donc sous pression.

D'après le panel d'achat des ménages, **les volumes de viande bovine achetés sur les quatre premiers mois de l'année seraient en recul de 7% /2025**. Ce recul est du même ordre que celui des abattages de jeunes bovins : 392 000 bovins de 12 à 24 mois ont été abattus sur les quatre premiers mois de l'année d'après la BNDI italienne (-6% /2025), dont 221 000 mâles (-5%) et 170 000 femelles (-7%).

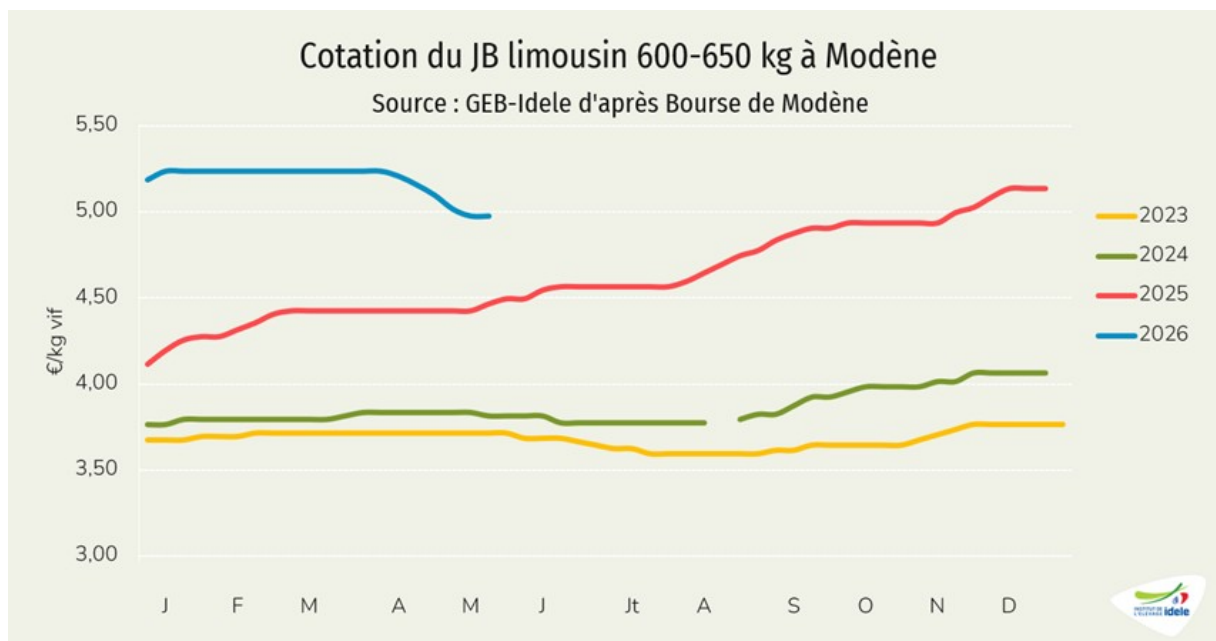
Face au fléchissement de la demande, **les prix à la production ont accusé une baisse prononcée**. Il faut toutefois rappeler que le printemps enregistre traditionnellement une baisse saisonnière des cours, qui avait été effacée en 2024 et 2025 par le fort déséquilibre entre une offre insuffisante et une demande encore solide. La baisse des cours devrait donc en toute logique être stoppée avant l'été.



Sur la bourse de Modène, la cotation du **mâle charolais prima qualità a perdu 36 centimes/kg vif en six semaines pour tomber à 4,62 €/kg vif en semaine 20**. Il reste pour l'instant au-dessus de son cours de 2025

(+5%).

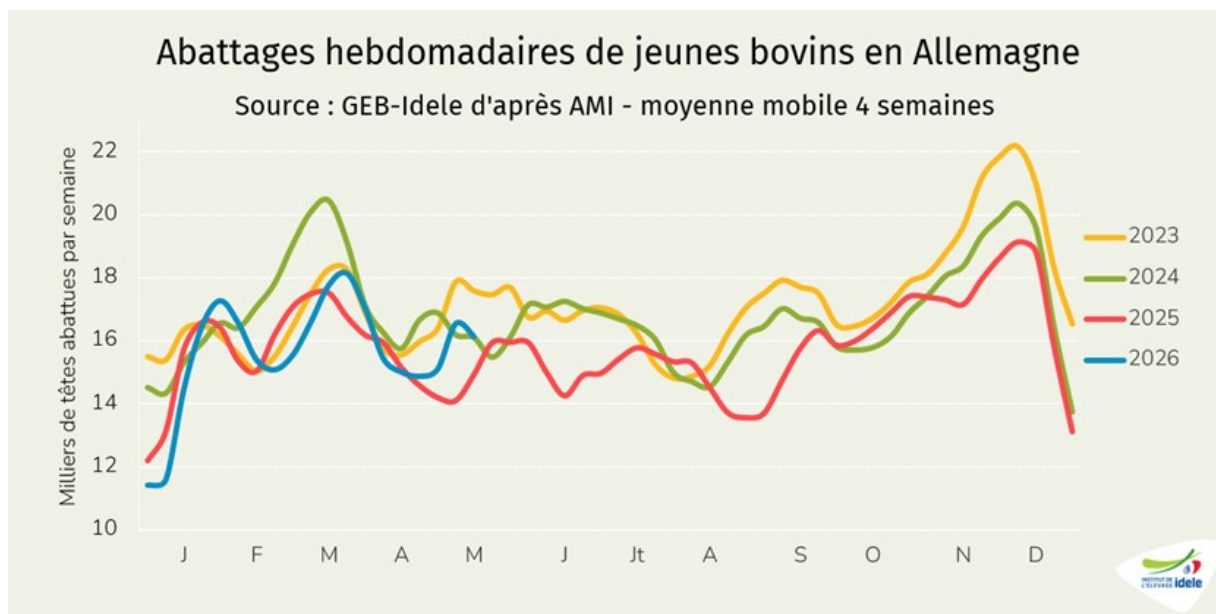
Signal positif, la cotation du **mâle limousin Extra 600-650 kg a stoppé sa chute, se stabilisant en semaine 20 à 4,98 €/kg vif**, soit 11% au-dessus de son niveau de 2025.



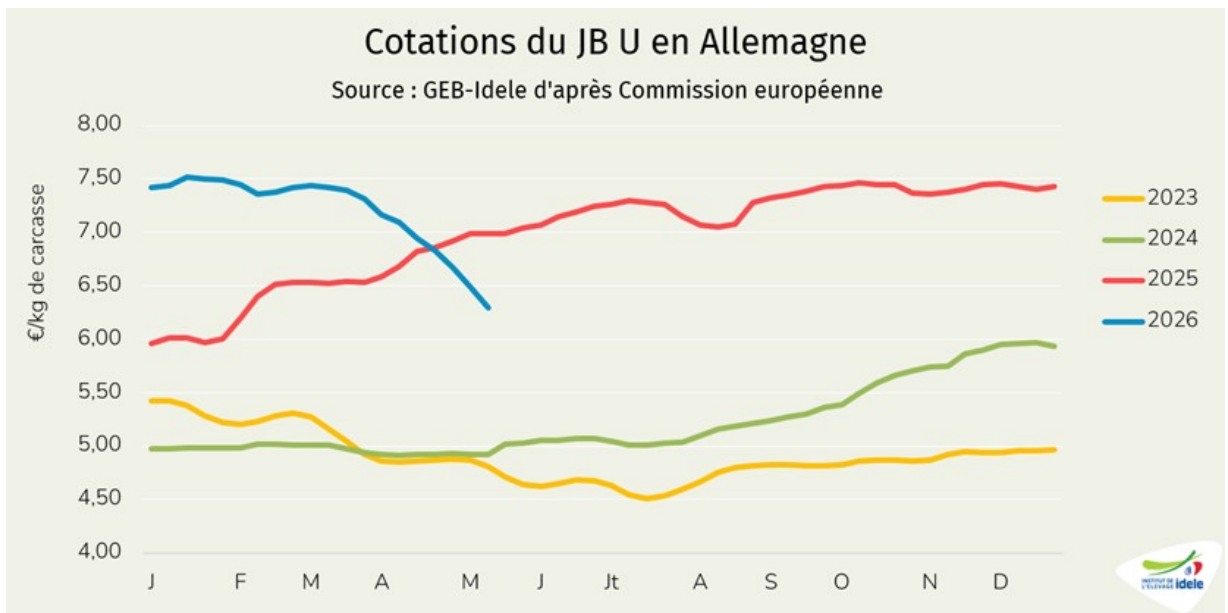
## Le marché allemand en panne

L'inflation a redécollé en Allemagne après le déclenchement de la guerre au Moyen-Orient et la hausse du prix des carburants. Elle était à +2,9% /2025 en avril après déjà +2,7% en mars. **Les consommateurs, très sensibles aux prix, ont freiné leurs dépenses.** La viande bovine, plus chère que ses concurrentes, en pâtit.

Face à cette faible demande, **la modeste reprise de la production de jeunes bovins tombe mal.** 2025 avait été une année de pénurie de jeunes bovins, en raison de nombreux exports de veaux l'année précédente vers les Pays-Bas, où les naissances avaient été affectées par la FCO3. En 2026, les abattages de taurillons sont plus dynamiques en Allemagne. Sur les semaines 17 à 20, ils affichaient une hausse de 9% /2025 d'après AMI, égalant leur niveau de 2024.



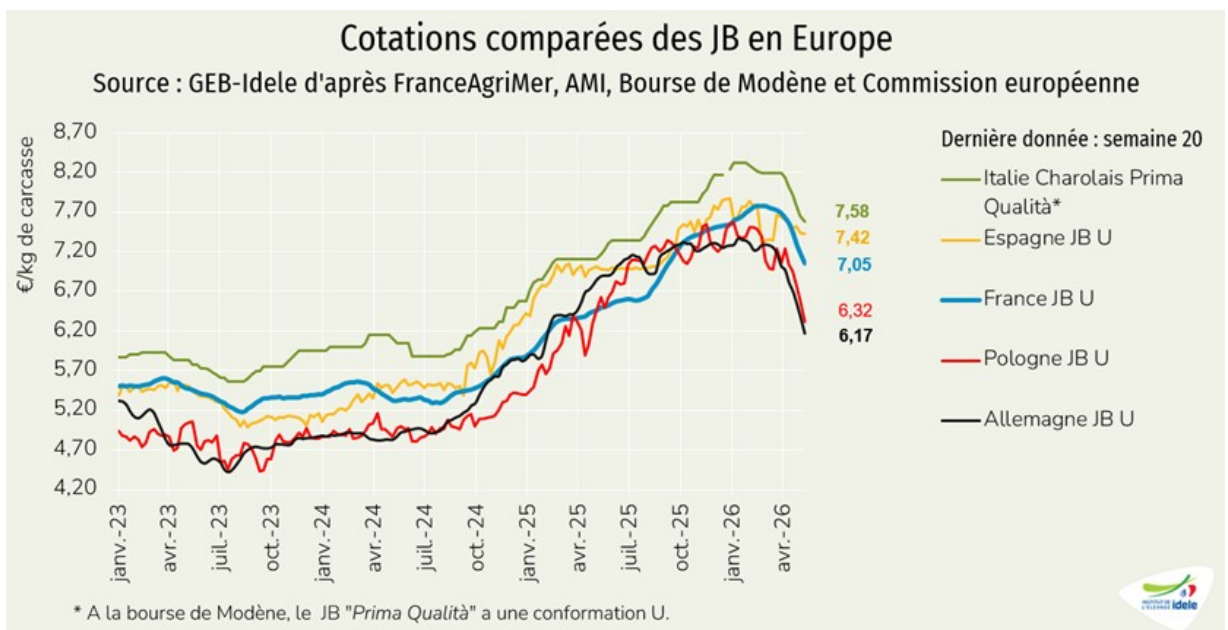
Ce déséquilibre entre l'offre et la demande conduit à réajuster les prix. **La cotation allemande du JB U a perdu plus d'1 €/kg depuis fin mars pour tomber à 6,30 €/kg carcasse en semaine 20**, passant sous son niveau de 2025 (-10%).



Toutefois, dans certaines régions, en particulier dans le Nord, les opérateurs commencent à évoquer un marché rééquilibré avec une offre un peu plus limitée, comme le relate la chambre d'Agriculture du Schleswig-Holstein dans cette rubrique.

### Les prix résistent un peu mieux en Espagne grâce au débouché Algérien

L'Espagne est le pays qui résiste le mieux à la baisse des cours des jeunes bovins. Les cotations espagnoles sont probablement **soutenues par la reprise le 10 avril des exports en vif vers l'Algérie**, en préparation de l'Aïd. Depuis l'automne, les flux de vif vers les pays tiers étaient en effet à l'arrêt en raison de la DNC.



**La cotation espagnole du jeune bovin U était bien supérieure à la cotation française en semaine 20, à 7,42 €/kg de carcasse, soit +6% /2025.**

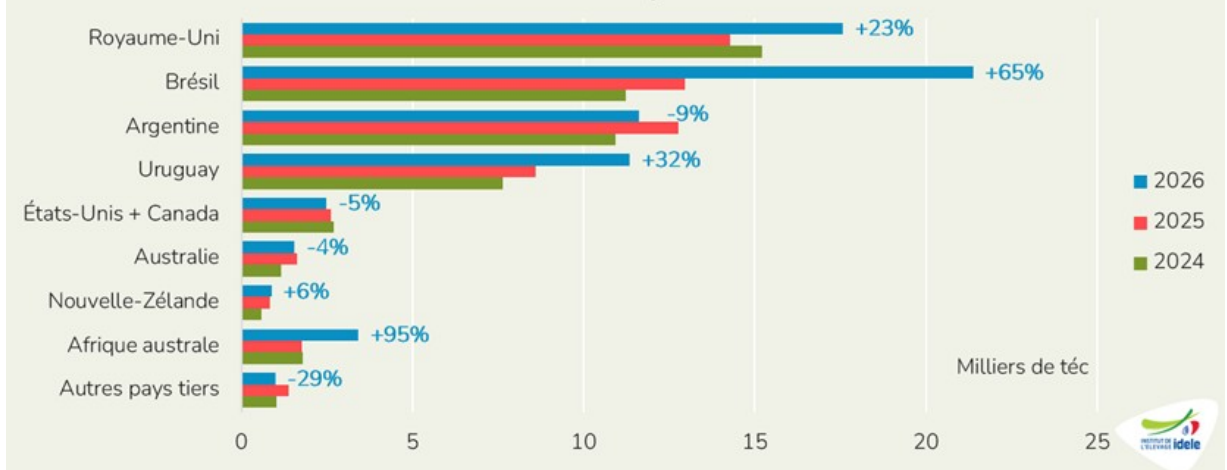
### Les importations de pays tiers en forte hausse en début d'année

Un autre élément pèse sur le marché européen : **les viandes d'origine pays tiers sont de plus en plus présentes**. En 2025, les importations de viande bovine de pays tiers ont totalisé 459 000 téc, soit +18% /2024. Leur part dans la consommation européenne progresse. Elle est passée de 6,1% en 2024 à 7,4% en 2025.

**Début 2026, cette percée se poursuivait.** Les volumes de viande bovine réfrigérée et congelée importés par l'UE sur les deux premiers mois de l'année ont totalisé 71 000 téc, soit +25% /2025.

## Origine des importations européennes (UE27) de viande bovine réfrigérée et congelée de janvier à février (2 mois)

Source : GEB-Idele d'après Eurostat



Plusieurs fournisseurs ont participé à cette hausse, profitant du différentiel de prix entre leur marché intérieur et celui de l'UE :

- Le Brésil a fourni 21 000 téc (+65% /2025)
- Le Royaume-Uni 18 000 téc (+23%)
- L'Uruguay 11 000 téc (+32%)
- L'Afrique australe 3 000 téc (+95%)

Les volumes en provenance d'Argentine se sont repliés, en lien avec la hausse des prix et le recul de la production dans le pays.

### Viandes bovines » Femelles » France » Moins d'export de viande bovine

Dernière révision le 26 mai 2026

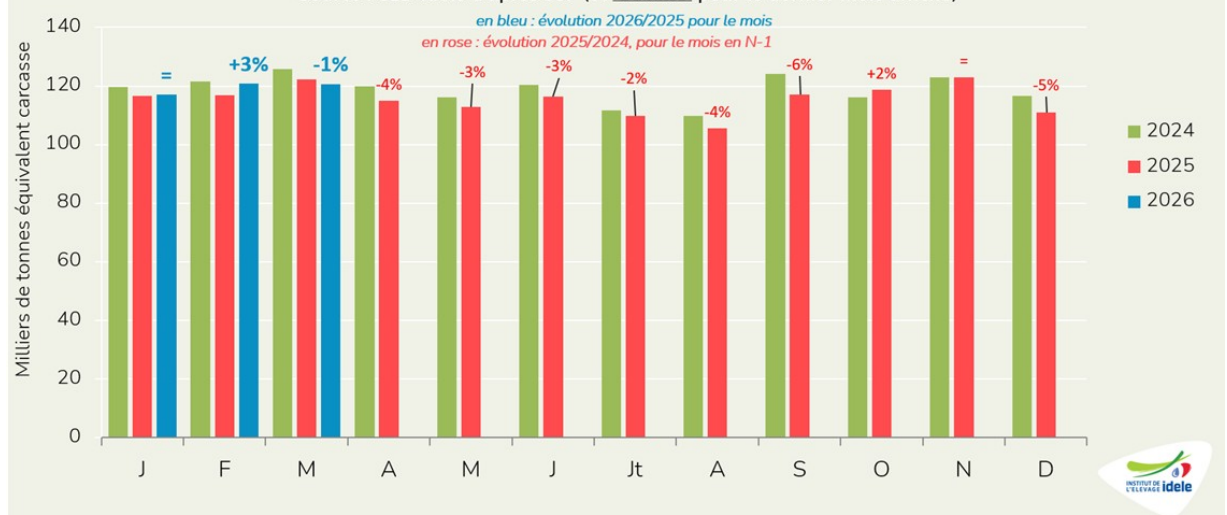
Au premier trimestre 2026, le disponible consommable de viande bovine et de veau aurait progressé sur le territoire français, du fait du recul des exportations. L'inflation a accéléré en avril à cause du conflit au Moyen-Orient.

#### Le disponible consommable en croissance apparente

Le disponible consommable de bœuf et de veau a légèrement progressé de 1% au premier trimestre 2026, comparé à 2025, à 258 000 téc. La production de viande bovine CVJA (corrigées des variations inter journalières annuelles Agreste) était quasi stable (-500 téc /2025). Les exportations de viande bovine sont en net recul depuis le début de l'année (-11% au premier trimestre /2025, soit -6 000 téc) maintenant davantage de viande sur le marché national. Enfin, les imports se sont effrités de 1% /2025 (-1 000 téc). Les stocks de viande congelée auraient progressé sur la période d'après les opérateurs de la filière, la consommation totale réelle des ménages ne progressant pas actuellement.

### Consommation de viandes bovines en France calculée par bilan

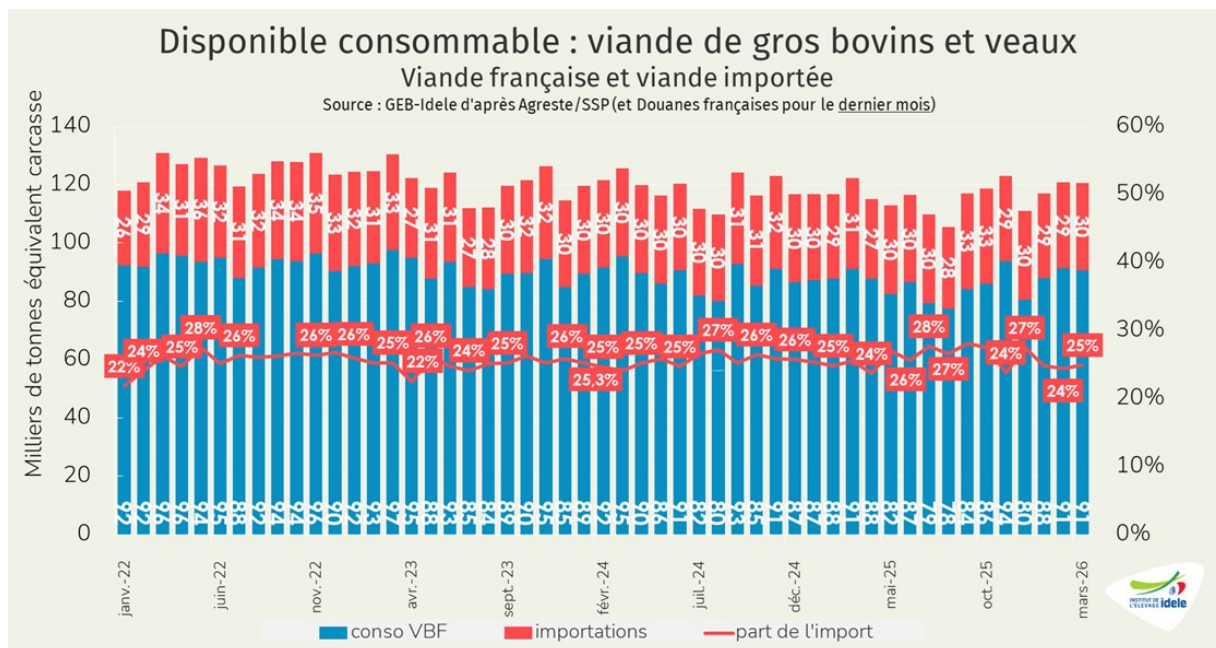
Source : GEB-Idele d'après SSP (et Douanes pour le dernier mois affiché)



Le recul des exportations et la bonne tenue des abattages a réduit la part d'import dans la consommation

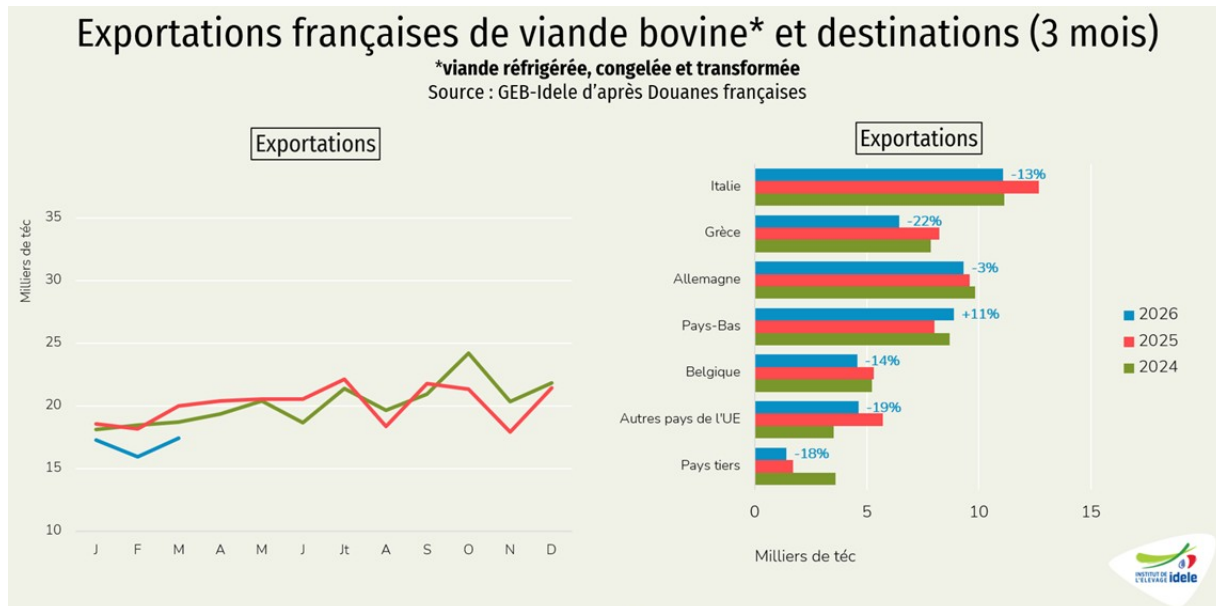
apparente de mars à 25% contre 26% un an plus tôt. Ce calcul ne tient pas compte des stocks en abattoir.

Depuis le Brexit début 2021, les statistiques douanières sont perturbées par la nouvelle organisation des opérateurs. Plusieurs exportateurs britanniques font dédouaner leurs viandes en France avant de les réexportier vers les Pays-Bas, afin de faciliter les procédures de dédouanement. Ces effets ne sont pas déduits ici.



## Les exports de viande bovine à la peine

En mars 2026, les exportations de viande bovine française ont, comme depuis le début de l'année, nettement reculé : **-13% /2025**, à 17 000 téc. Le recul en février était comparable, à -12% sur un an ; il avait été plus modeste en janvier à -7%. En cumul sur les trois premiers mois de l'année, les expéditions françaises de viande bovine ont subi un revers de 11% comparé à 2025, et -8% /2024. La viande de jeune bovin français est moins bien positionnée à l'export depuis mi-octobre comparée à certaines origines européennes, ce qui a freiné les envois à l'automne et depuis janvier, au regard des bonnes performances du JB français à l'export début 2025.



Durant le premier trimestre, les exportations françaises de viande bovine ont reculé vers toutes nos destinations à l'exception des Pays-Bas :

- vers l'Italie (-13% /2025, -1 500 téc) à 11 000 téc, un volume toutefois équivalent à celui de 2024. En effet, début 2025, les envois français avaient été particulièrement dynamiques, du fait des prix français alors attractifs et du manque de viande dans la Botte italienne.
- vers l'Allemagne très modérément (-3% /2025, -250 téc),
- vers la Grèce (-22% /2025) à 6 500 téc, du fait d'une inflation à deux chiffres qui touche le bœuf depuis l'été 2025 en Grèce,
- vers la Belgique (-14% /2025) à 4 500 téc,
- vers les autres pays de l'UE, hors Pays-Bas (-19% /2025) à 4 500 téc,
- vers les pays tiers (-18% /2025) à 1 500 téc, principalement vers le Royaume-Uni et la Suisse.

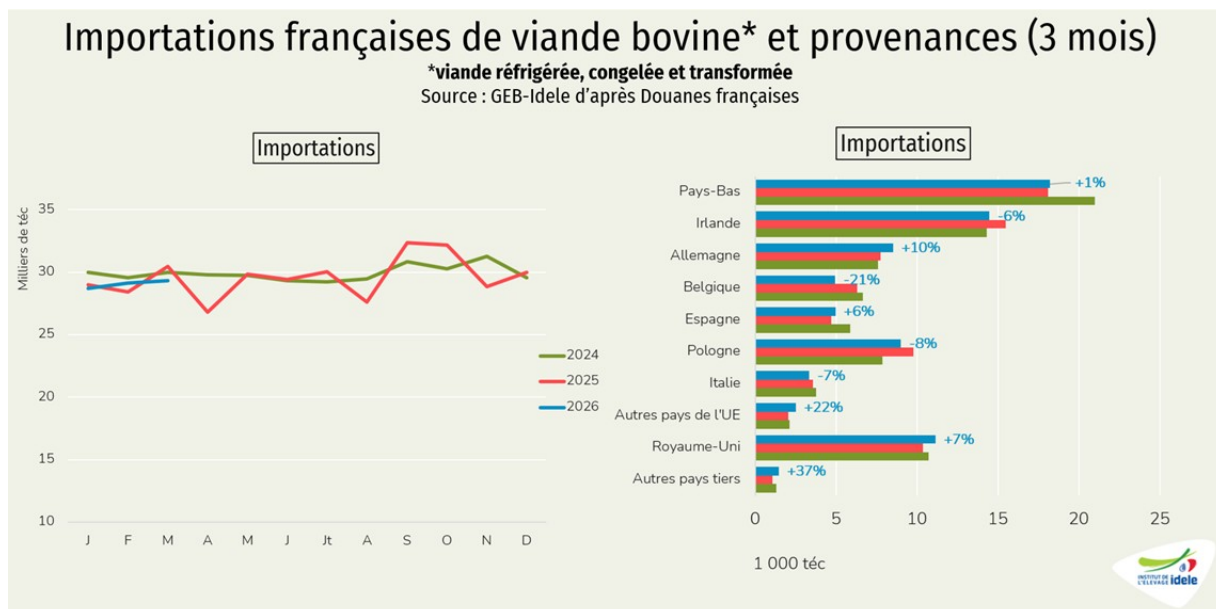
Les envois français de viande bovine ont cependant progressé de 11% vers les Pays-Bas (+900 téc) au premier trimestre, à 9 000 téc, en lien avec la hausse de nos imports depuis le Royaume-Uni (+800 téc), dont une

part est réexpédiée vers les Pays-Bas.

*En effet, les échanges sont affectés par des flux « parasites » avec le Royaume-Uni et les Pays-Bas depuis la mise en œuvre du Brexit. Des opérateurs britanniques font dédouaner des viandes britanniques en France, avant réexportation ensuite vers les Pays-Bas. Ces flux ne sont pas retranchés des chiffres ci-dessus.*

## Les importations de viande quasi-stables

De leur côté, les volumes de viandes bovines se sont à peine effrités au premier trimestre, de 1% /2025, à 87 000 téc. L'écart de prix retrouvé entre les vaches françaises et leurs homologues européennes (voir notre article sur les vaches en Europe) ont maintenu les importations malgré la demande un peu molle. L'Irlande ne peut toujours pas augmenter ses envois, faute de viande disponible, mais l'Allemagne a boosté ses expéditions grâce à des abattages de vaches constants au premier trimestre /2025 et un prix proche des origines irlandaises et polonaises. La France se tourne également vers les pays tiers et des fournisseurs inhabituels en UE, tels l'Autriche ou la Roumanie pour compléter les achats.



### Nos importations ont progressé depuis les pays suivants, au premier trimestre 2026 :

- **les Pays-Bas, à 18 000 téc (+1% /2025)**, probablement en lien avec la progression des abattages de veaux début 2026, comparé à la mauvaise année 2025 (voir notre article sur le veau de boucherie).
- **le Royaume-Uni (+7%, +800 téc)** à 11 000 téc, le volume supplémentaire par rapport à 2025 étant probablement réexpédié vers les Pays-Bas,
- **l'Allemagne (+10% /2025 ou +800 téc)** à 8 500 téc, la viande de réforme allemande étant attirée par le différentiel de prix favorable,
- **l'Espagne (+6%, +300 téc)** à 5 000 téc, après le fort recul constaté début 2025 lorsque l'Espagne exportait tous azimuts en UE et au-delà,
- **et depuis d'autres pays tiers (+37%, +400 téc)**, à 1 400 téc, principalement de l'Uruguay (900 téc, x2 /2025), les provenances Brésil et Argentine étant en recul (200 téc brésiliennes, -18% et 100 téc argentines, -50%).

### En revanche, nos importations ont reculé depuis l'Irlande, la Pologne, la Belgique et l'Italie :

- **-6% /2025 depuis l'Irlande**, à 14 500 téc, en lien avec la dégringolade des abattages de vaches sur l'île depuis début 2026 (-21% d'après l'indicateur du ministère de l'Agriculture irlandais),
- **-8% /2025 depuis la Pologne**, à 9 000 téc, la production de viande de vache polonaise ayant reculé de 2% sur janvier-février 2026,
- **-21% depuis la Belgique**, à 5 000 téc,
- **-7% depuis l'Italie**, à 3 500 téc.

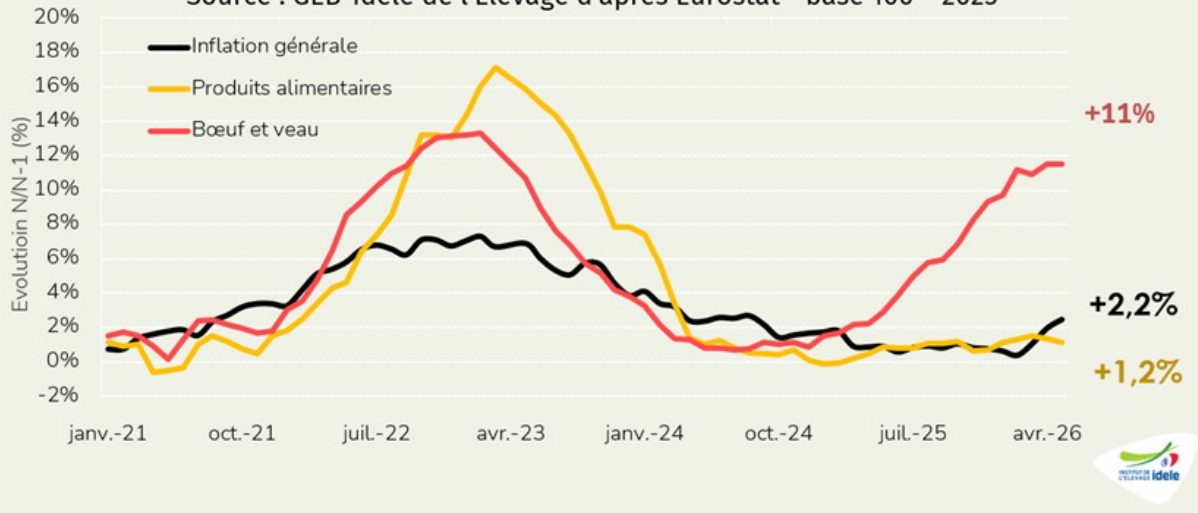
Par ailleurs, nos importations d'autres pays de l'UE que ceux cités ci-dessus progressent, à 2 500 téc (+22%, +500 téc).

## Accélération de l'inflation en avril

En avril selon l'INSEE, l'inflation générale était de 2,2% sur un an (contre 1,7% déjà un mois plus tôt). Le prix de l'énergie a encore augmenté comparé à mars, du fait du conflit au Moyen-Orient déclenché fin février (+14% en un an, contre +7,4% un mois plus tôt). L'alimentaire a nettement ralenti son rythme de hausse, à 1,2% sur un an contre 1,8% le mois précédent. L'alimentaire frais progressait de 1,9% sur un an (contre 1,4% un mois plus tôt), l'ensemble des viandes de 3,6%, comme en février. **Le prix du bœuf et du veau progressait de 11% sur un an, comme depuis janvier.** La hausse générale de l'inflation devrait se poursuivre dans les semaines ou mois à venir, du fait du conflit et de son impact sur les prix de l'énergie, mais également d'autres produits intermédiaires comme les engrais ou les emballages.

## Evolution des prix à la consommation harmonisés (IPCH) France

Source : GEB-Idele de l'Élevage d'après Eurostat - base 100 = 2025



## Viandes bovines » Femelles » Europe » Un marché rééquilibré

Dernière révision le 26 mai 2026

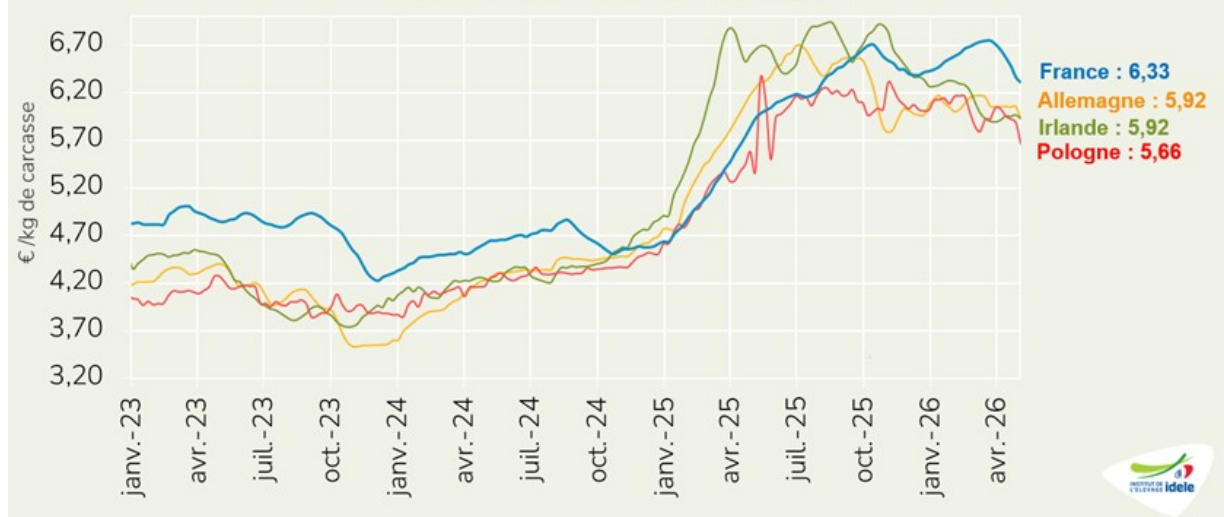
Les prix des vaches de réforme se sont réajustés à la baisse en Europe depuis l'automne dernier, permettant au marché de se rééquilibrer. Les réformes sont moins nombreuses en cette saison et elles trouvent facilement preneur.

### Les prix des vaches à présent relativement stables chez nos voisins

Depuis plusieurs semaines, les cotations des vaches sont relativement stables en Allemagne et en Irlande, après avoir accusé des baisses significatives depuis l'automne. Le marché est équilibré. Les réformes sont peu nombreuses globalement dans l'UE (-3% d'abattages sur les deux premiers mois de l'année). Par ailleurs, la demande pour la viande de vache résiste mieux à la baisse du pouvoir d'achat que celle de JB, grâce à un prix inférieur.

## Cotations des vaches O dans l'Union européenne

Source : GEB-Idele d'après Commission européenne



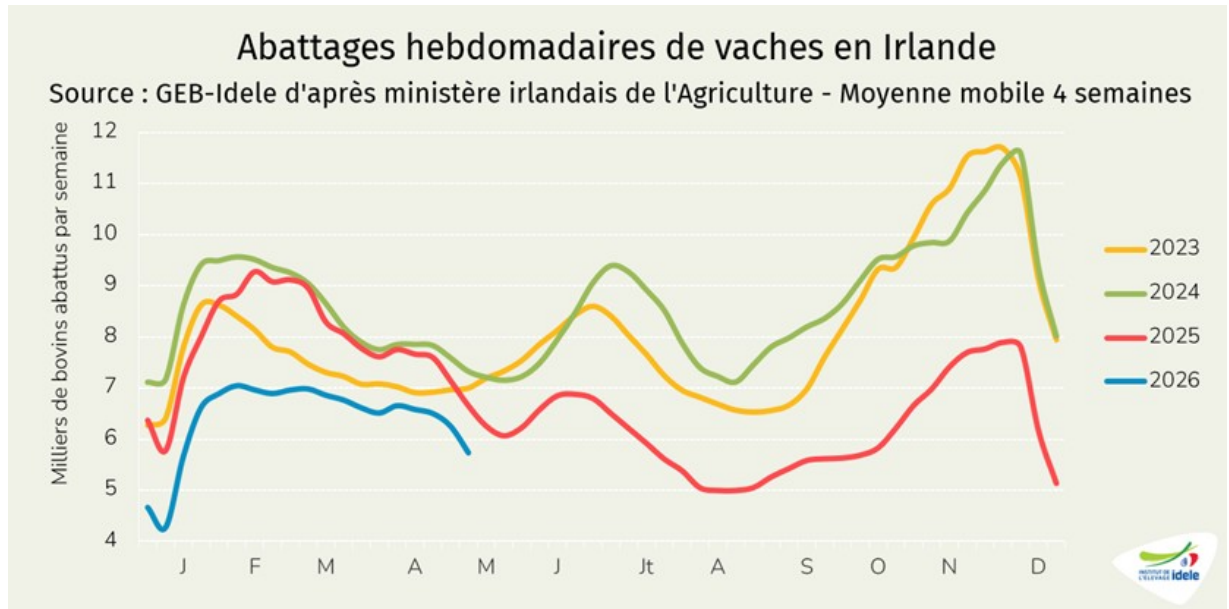
En **semaine 20**, la **vache O allemande** cotait 5,92 €/kg de carcasse (-5% /2025 mais +40% /2024) tout comme la **vache O irlandaise** (-11% /2025 mais +40% /2024). La **vache O polonaise** avait encore perdu 37 centimes en un mois, mais restait au-dessus de son niveau de l'an dernier, à 5,66 €/kg de carcasse (+5% /2025 et +33% /2024).

Contrairement à ses homologues, la **cotation française** avait continué à augmenter jusqu'à fin mars, creusant l'écart avec ses voisines. Elle a depuis perdu 44 centimes/kg mais demeure, à 6,33 €/kg de carcasse, 36 centimes au-dessus de la moyenne européenne. Cet écart, lié au goût des Français pour la viande de vache, y compris pour les pièces nobles, s'était perdu en 2025 lors de la forte hausse des cours partout en Europe.

### En Irlande, les réformes restent limitées

En **Irlande**, après un début de saison de pâturage chaotique en raison d'un temps humide, les conditions se sont

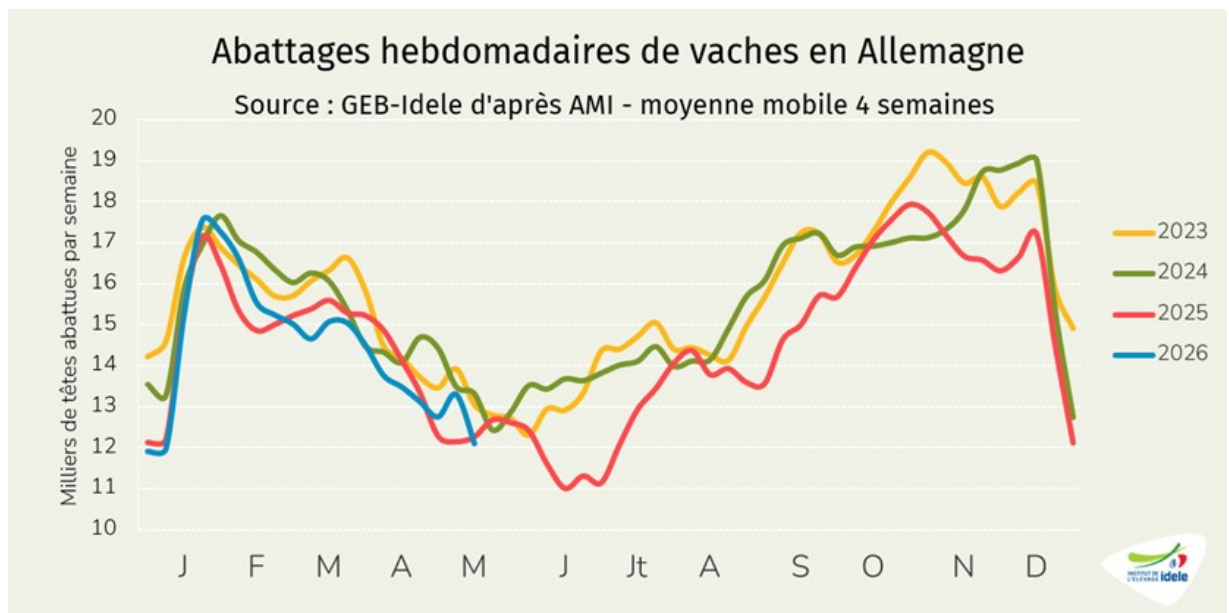
nettement améliorées en avril et la bonne pousse de l'herbe encourage actuellement les éleveurs à conserver leurs vaches. Les effectifs abattus restent donc particulièrement limités.



D'après le ministère de l'Agriculture irlandais, les abattages de vaches sur les semaines 17 à 20 étaient en repli de 13% par rapport au niveau de 2025 et de 18% par rapport à 2024.

### En Allemagne, des réformes modérées

En **Allemagne**, les réformes restent modérées. D'après l'indicateur hebdomadaire publié par AMI, les abattages de vaches sur les semaines 17 à 20 étaient en recul de 1% /2025 et de 9% /2024.



**Le marché est équilibré et fluide.** D'après les observateurs de la filière allemande, les vaches de réforme trouvent rapidement preneur et les quantités proposées s'ajustent bien à la demande.

### Viandes bovines » Maigre »

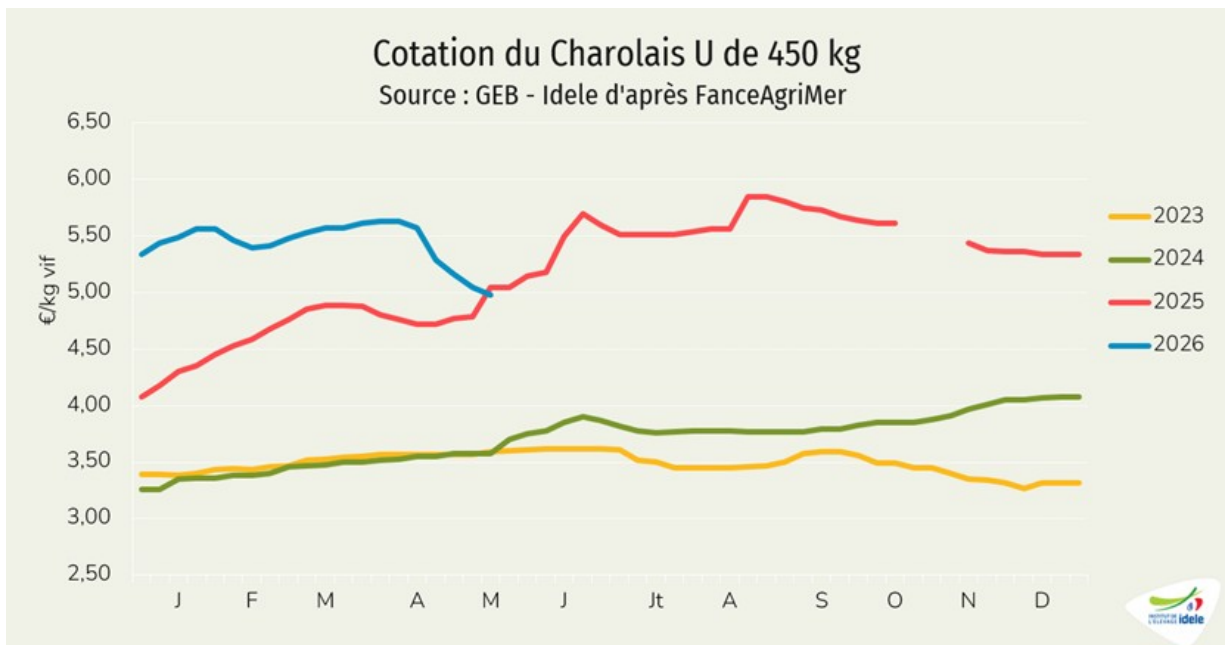
## Offre renforcée et demande faible : les cours retrouvent leur niveau de 2025

*Dernière révision le 26 mai 2026*

Les cours des broutards ont subi une baisse depuis début avril, résultat d'une offre légèrement plus abondante qu'en 2025 (année touchée par la FCO-3) et d'une demande plus faible du fait de la baisse des cours des taurillons.

### Cours en baisse

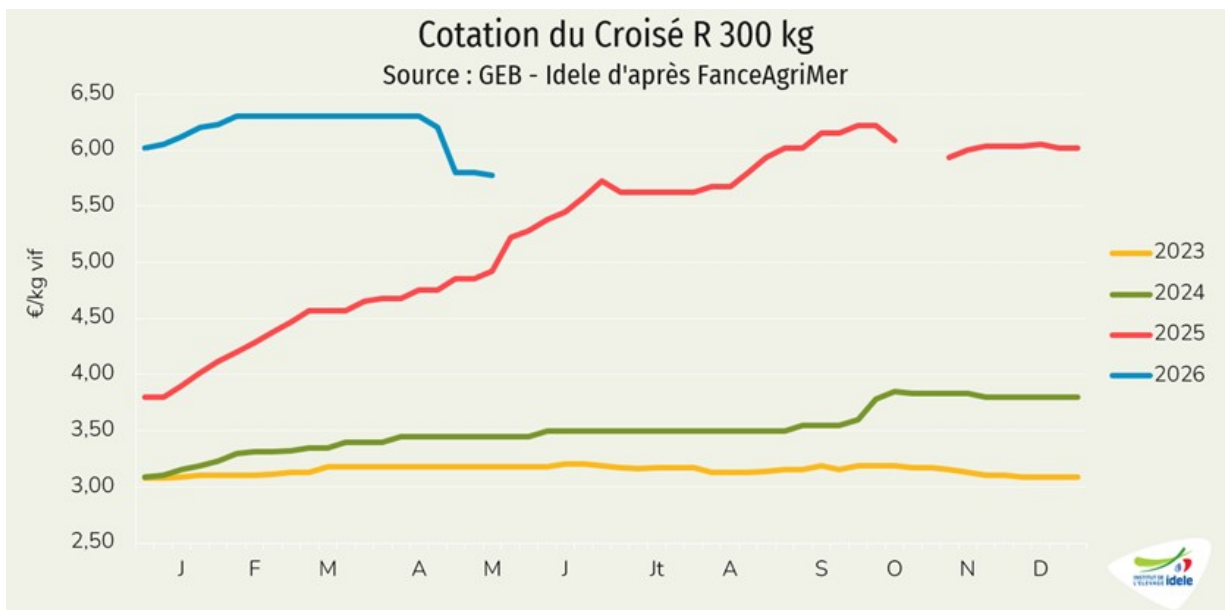
Après avoir tenu à un niveau élevé jusque fin mars, les cotations des broutards ont reculé depuis début avril, à rebours de leur tendance saisonnière habituelle, et ont pour certaines catégories retrouvé le niveau de l'année 2025.



Les mâles charolais payaient le plus lourd tribut au commerce difficile, malgré des effectifs en baisse. En semaine 20 :

- Les **Charolais U de 450 kg** perdaient 59 centimes en un mois, reculant à 4,98 €/kg vif, un niveau légèrement inférieur (-7 cts) à leur cours de 2025,
- Les **Charolais U de 350 kg** tenaient un peu mieux, avec un recul de 53 centimes en quatre semaines, à 5,64 €/kg vif (+18 cts /2025).

Les femelles et les autres races tenaient mieux.



En semaine 20 :

- Les **Croisés R de 300 kg** perdaient 53 centimes en un mois, à 5,77 €/kg vif, mais restaient supérieurs de 85 centimes à leur cotation de 2025,
- La baisse se limitait à 35 centimes en quatre semaines pour les **Limousins E de 350 kg**, qui cotaient 5,80 €/kg vif (+70 cts /2025),
- La cotation des **Blonds U de 300 kg** reculait 55 centimes en un mois, à 6,55 €/kg vif (+68 cts /2025),
- Les **Charolaises U de 270 kg** cotaient 5,18 €/kg vif, en baisse de 38 centimes en un mois.

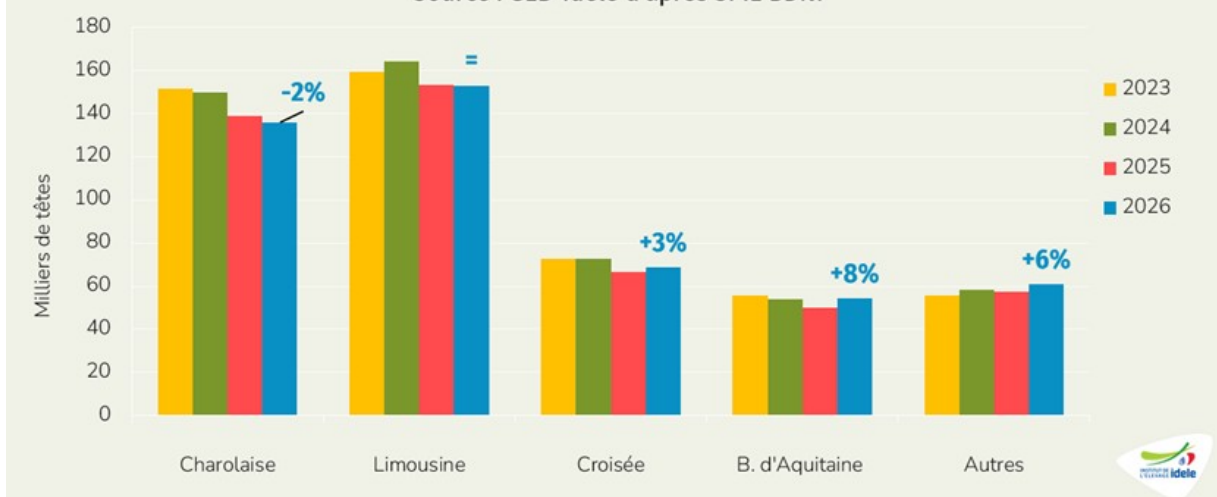
L'offre renforcée en broutards ce printemps, alors que la demande ralentit du fait de la baisse des prix des taurillons partout en Europe, conduit à ce recul généralisé et rapide des cours (lire notre article dédié au marché européen des jeunes bovins pour en savoir plus).

### Disponibilités en hausse après une année 2025 très basse

Les naissances de veaux allaitants avaient été particulièrement faibles à l'automne 2024, avec le passage de plusieurs maladies vectorielles dans les bassins naisseurs. Il en avait résulté une forte baisse des disponibilités au printemps 2025. Les effectifs en hausse au printemps 2026 sont donc en hausse par rapport à ce bas niveau 2025.

## Effectifs de mâles de mère allaitante de 6-12 mois, par race, au 1<sup>er</sup> avril

Source : GEB-Idele d'après SPIE BDNI



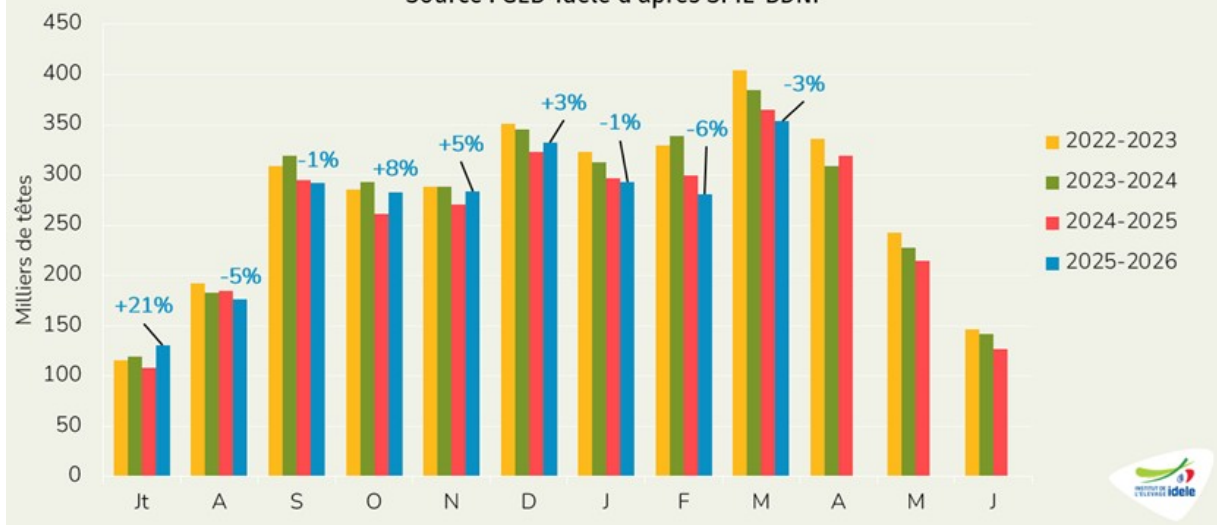
Au 1<sup>er</sup> avril, **473 000 mâles allaitants de 6 à 12 mois étaient présents dans les élevages français**, en hausse de 1% /2025 mais toujours en recul de 4% sur deux ans, conséquence du retour à une situation sanitaire plus classique à l'été 2025 dans les grands bassins allaitants. La situation est similaire pour les **mâles allaitants de moins de 6 mois**, avec 854 000 animaux présents dans les exploitations, soit +2% /2025 mais toujours -8% /2024.

### Baisse des naissances printanières

On constate une nette baisse des naissances au printemps 2026. Celle-ci est cohérente avec un pic de vêlages plus important à l'automne, en lien avec le changement de saisonnalité constaté depuis plusieurs années. La baisse est probablement accentuée par l'arrivée des épizooties dans l'ouest de la France.

## Naissances de veaux de mère allaitante

Source : GEB-Idele d'après SPIE-BDNI



**En mars**, 353 000 veaux allaitants sont nés, en baisse de 12 000 têtes sur un an (-3%). **En cumul sur trois mois**, la baisse atteint 33 000 têtes (-4% /2025), avec seulement 928 000 veaux nés.

### Exportations en forte baisse

Les restrictions aux importations imposées en Italie et en Espagne pour les zones vaccinales DNC en France, associées à l'ambiance plus morose du marché des jeunes bovins, conduisent à une forte baisse des exportations de broutards en début d'année 2026.

## Exportations françaises de broutards\* : moyenne hebdomadaire

Source : GEB-Idele d'après SPIE-BDNI



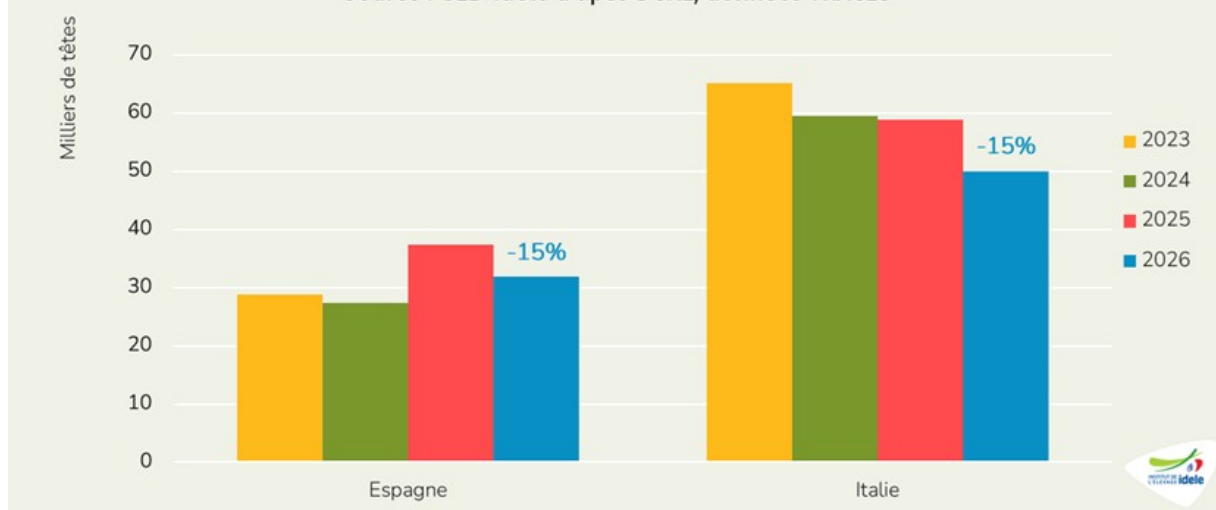
**En mars**, 67 000 broutards ont été exportés, en nette baisse de 14 000 têtes sur un an (-17% /2025). **Sur trois mois**, la baisse atteint 15% /2025, avec seulement 261 000 têtes envoyées. L'Italie était la destination de 82% de ces broutards, un niveau proche des années précédentes.

Les **envois vers les pays tiers** restent atones, avec seulement 1 000 broutards envoyés en Tunisie sur les trois premiers mois de l'année. Maroc et Algérie restent fermés aux broutards français.

**Sur les dernières semaines disponibles** (du 20 avril au 17 mai), les envois vers l'Espagne et l'Italie restaient en baisse malgré la levée des restrictions à l'import de leur côté.

## Envois français de bovins vifs vers l'Espagne et l'Italie des semaines 17 à 20

Source : GEB-Idele d'après DGAL, données TRACES



Tous bovins confondus, seules 32 000 têtes ont été exportées **vers l'Espagne** sur cette période (-6 000 têtes /2025 ou -15%). La majorité de ces bovins sont cependant des veaux laitiers. **Vers l'Italie**, les envois ont atteint 50 000 têtes sur la période, en baisse de 9 000 têtes /2025 (-15%).

La baisse des exportations malgré une offre renforcée est aussi à relier à une **hausse des achats par les cheptels engraisseurs français**. En cumul sur les trois premiers mois de l'année, ceux-ci ont ainsi mis en place 6 000 broutards de plus qu'en 2025.

### Viandes bovines » Veaux de boucherie »

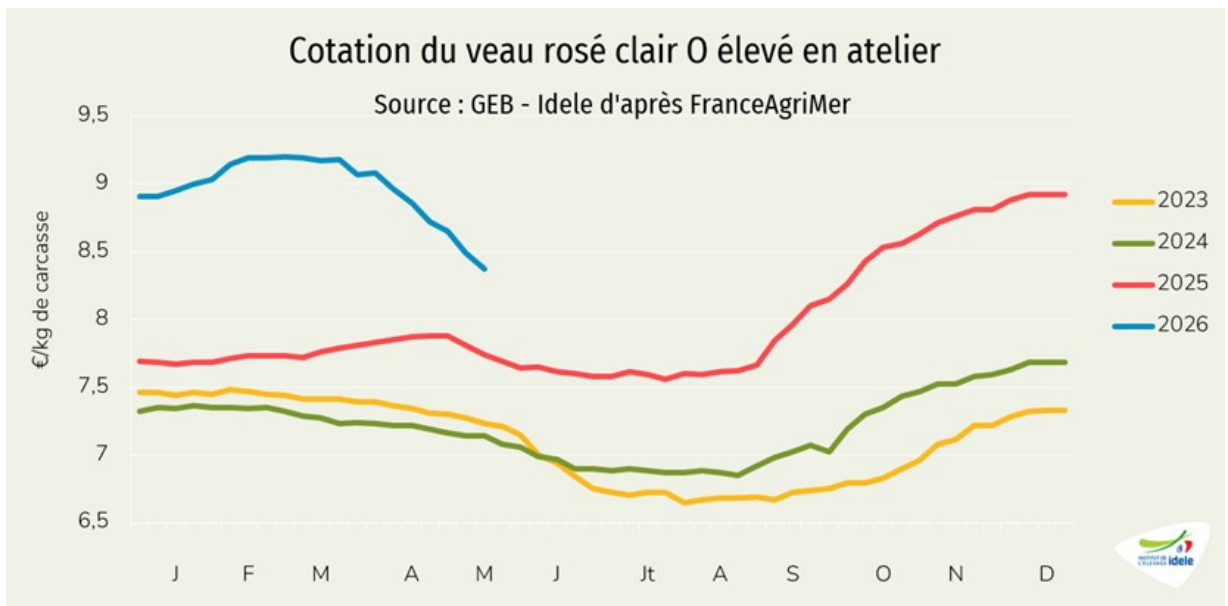
## La pente est forte, mais l'altitude reste élevée

Dernière révision le 26 mai 2026

Victime d'une consommation peu dynamique, les cours des veaux de boucherie étaient en forte baisse au printemps 2026, sans pour autant effacer complètement la hausse de l'automne 2025.

### Forte baisse des cours

La consommation poussive de veau au printemps 2026 entraîne une forte baisse des cours des veaux de boucherie, qui restent cependant supérieurs à leur niveau de 2025.

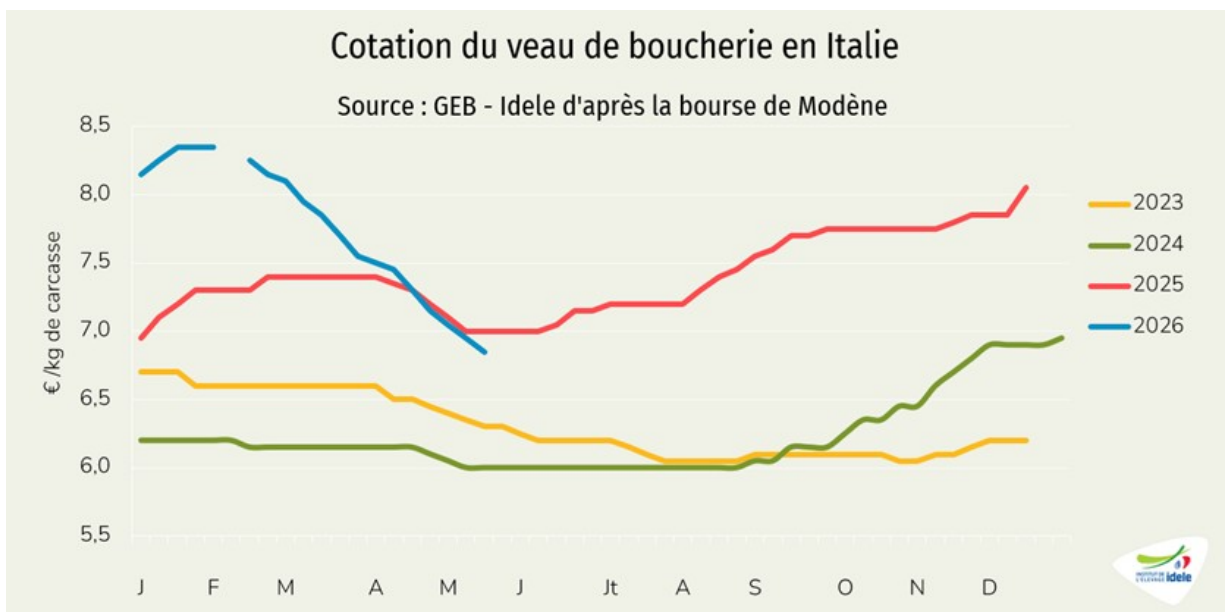


En semaine 20 :

- le **veau de boucherie rosé clair O élevé en atelier** reculait de 49 centimes sur un mois, à 8,37 €/kg de carcasse (+63 cts /2025),
- le **veau de boucherie rosé clair R élevé en atelier** perdait également 40 centimes en quatre semaines, à 9,01 €/kg de carcasse (+95 cts /2025),
- à l'inverse, le **veau rosé clair U élevé sous la mère** se stabilisait (-6 centimes en un mois) à 11,82 €/kg de carcasse (+1,50 € /2025).

Les veaux français ont ainsi bien amorcé leur baisse saisonnière qui, bien que spectaculaire, n'atteint pas les reculs des autres producteurs européens.

Aux Pays-Bas et en Italie, la baisse des cours a été plus précoce et plus forte, en lien avec des hausses d'abattage dans ces deux pays et avec le repli de la demande italienne face aux prix élevés et à la baisse du pouvoir d'achat.



En semaine 20 :

- le **veau de boucherie pie-noir italien** perdait à nouveau 45 centimes en un mois, atteignant 6,85 €/kg de carcasse (-15 cts /2025),
- le **veau de boucherie pie-noir néerlandais** reculait de 53 centimes en quatre semaines, à 6,82 €/kg de carcasse (= /2025).

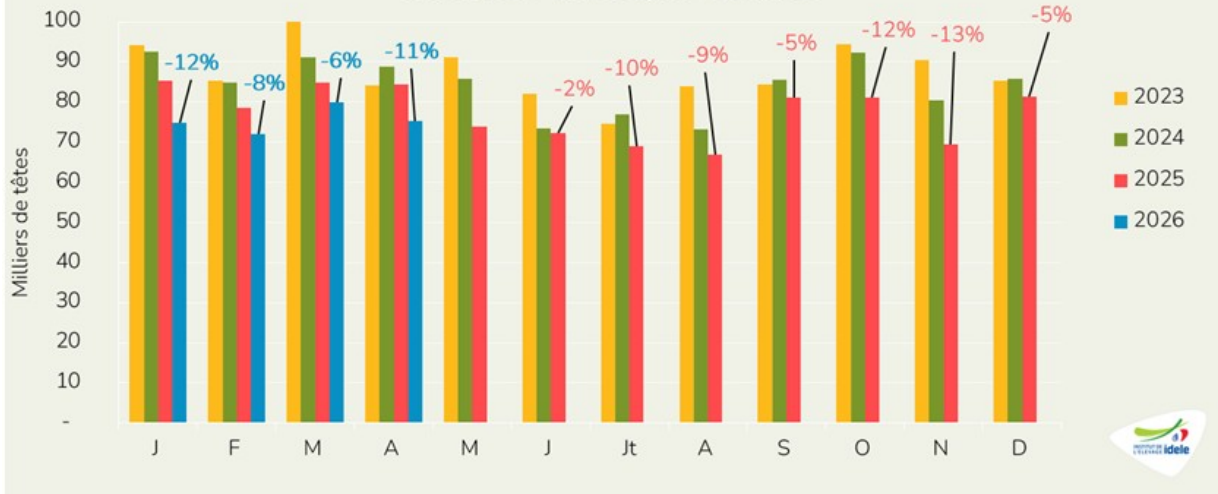
Entre début février (semaine 6) et mi-mai (semaine 20), les veaux de boucherie ont ainsi perdu 1,48 €/kg de carcasse aux Pays-Bas, 1,45 €/kg de carcasse en Italie et « seulement » 0,77 €/kg de carcasse en France.

#### Net recul des abattages en France

Les abattages de veaux de boucherie étaient en recul depuis le début de l'année en France.

## Abattages bruts de veaux en France (têtes)

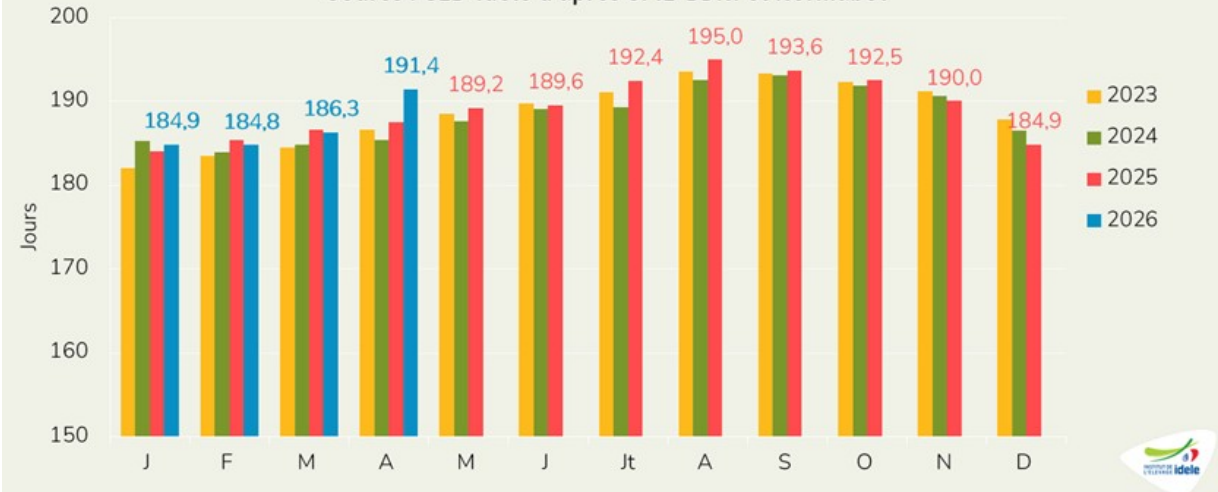
Source : GEB-Idele d'après Normabev



**En avril**, 75 000 veaux ont été abattus en France, en recul de 11% /2025, portant **le cumul sur quatre mois** à seulement 302 000 têtes (-9% /2024). La baisse de la production est un peu moindre, à 11 000 téc en avril (-9% /2025), atténuée par une **forte hausse des poids carcasse**. Ceux-ci ont atteint 150 kg en moyenne en avril, soit 2,9 kg de plus qu'en 2025. Cet alourdissement est principalement dû à une **nette hausse de l'âge à l'abattage**.

## Age moyen à l'abattage des veaux

Source : GEB-Idele d'après SPIE-BDNI et Normabev



**En avril**, les veaux français ont été abattus en moyenne à 191,4 jours, soit 4 jours plus vieux qu'en 2025. Le ralentissement des sorties découle de ventes difficiles et entraîne la hausse constatée des poids carcasse.

## Hausse de la production dans la majorité des pays européens

Les abattages de veaux de boucherie étaient en hausse en début d'année dans les principaux autres pays producteurs que sont les Pays-Bas et l'Italie.

## Abattages de veaux aux Pays-Bas, en téc

Source : GEB - Idele d'après Eurostat



**Aux Pays-Bas**, 97 000 veaux ont été abattus en février 2026 (+3% /2025), portant le total de la production du mois à 14 000 téc (+6% /2025) grâce à une nette hausse des poids carcasse (+4 kg, à 149,1 kg). En cumul sur deux mois, 191 000 veaux ont été abattus (-1% /2025) pour 28 000 téc (+1% /2025).

## Abattages de veaux en Italie

Source : GEB - Idele d'après Banca Dati Nazionale dell'Anagrafe Zootecnica



**En Italie**, la hausse des abattages est forte depuis février. En mars, 58 000 veaux ont été abattus (+13% /2025), après déjà une hausse en février. Sur trois mois, les sorties atteignent 155 000 veaux (+4% /2025, mais -4% par rapport à la très bonne année 2024).

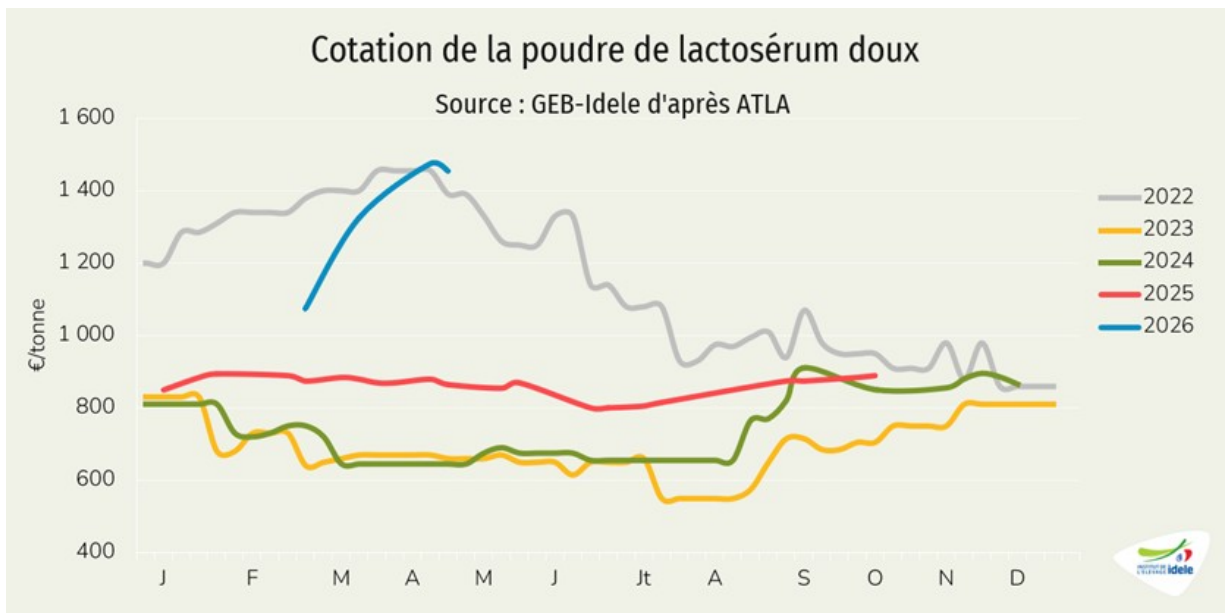
La situation est similaire **en Belgique**, avec 36 000 têtes abattues en mars (+24% /2025 et +22% /2024), après déjà +16% /2025 en février, avec 28 000 têtes. En tonnage, la Belgique a produit 16 000 téc en trois mois (+14% /2025 mais seulement +5% /2024).

**En Suisse**, la production est également en hausse, avec 6 000 téc en trois mois (+2% /2025) même si les abattages baissent en nombre de têtes (50 000 têtes, -1% /2025), ceci grâce à la hausse des poids carcasse de 2,2 kg, à 128,5 kg en moyenne.

À l'inverse, les abattages de **veaux allemands** poursuivaient leur baisse, avec 6 000 téc pour 39 000 têtes sur deux mois (-13% et -15% /2025), la hausse de 2,3 kg des poids carcasse, à 159,8 kg, ayant compensé en partie la baisse des sorties.

## Les aliments laitiers toujours au sommet

Dans le sillage de la forte hausse de février, après le déclenchement de la guerre en Iran, les ingrédients laitiers utilisés pour l'alimentation des veaux de boucherie sont restés à un niveau très élevé au printemps.



En semaine 18, la **poudre de lactosérum doux** atteignait ainsi 1 455 €/tonne, un niveau égal à son pic de début 2022. La flambée des prix des hydrocarbures ne se traduisait pas encore dans les **prix du propane** en mars d'après l'indicateur sur les prix du propane aux particuliers du ministère de la Transition écologique. L'indice atteignait 120,6 points en mars, en légère hausse de 1% sur un mois et proche de son niveau de 2025.

## Viandes bovines » Veaux laitiers » Fort revers des naissances laitières en mars

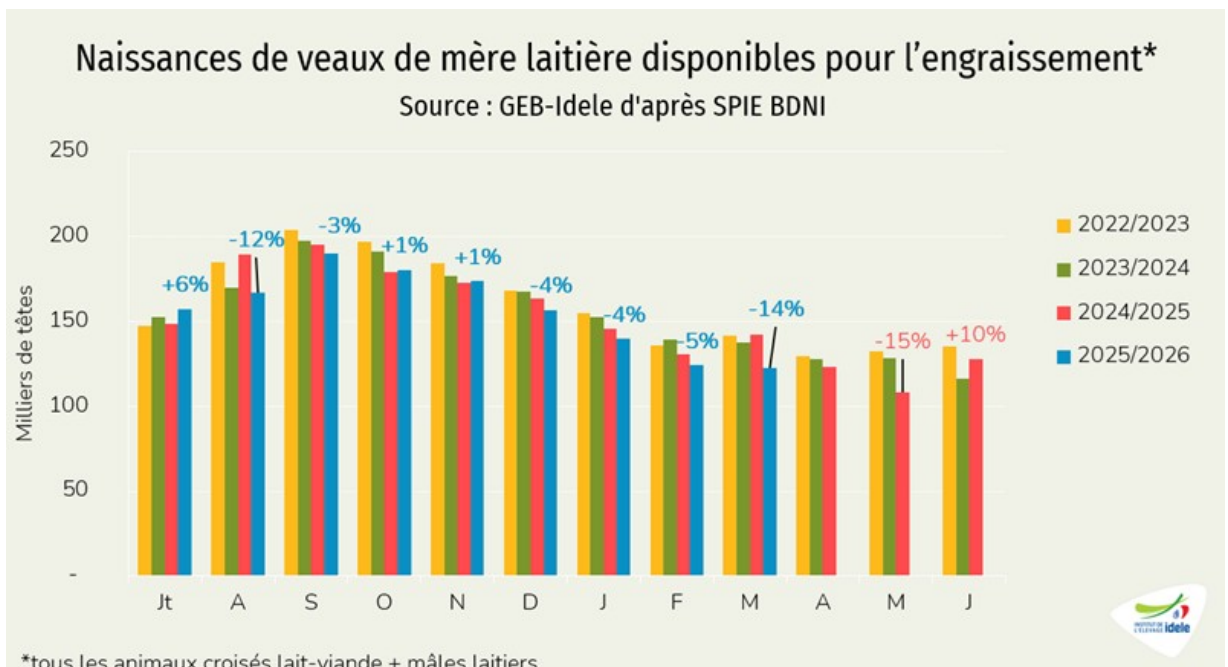
Dernière révision le 26 mai 2026

La baisse importante des naissances laitières en mars-avril a obligé les intégrateurs à relever les prix payés pour ces jeunes veaux fin avril, afin de s'assurer des veaux gras pour la rentrée de septembre. Les expéditions de veaux vers l'Espagne sont en net recul en mars, du fait de la baisse de l'offre en France et d'un contexte moins porteur en Espagne qu'en 2025.

### Forte baisse des naissances en mars-avril, rattrapage en vue ?

**En mars, seulement 204 000 veaux sont nés de mère laitière, en fort recul de 13% /2025.** Le cumul sur la campagne juillet 2025–mars 2026 est de 2 390 000 têtes (-3,4% /2025). Ce revers inédit des naissances en mars s'explique par l'arrivée en Bretagne-Pays de la Loire de la FCO-3 en juillet 2025 et par la canicule qui a sévi à partir du 10 juillet, perturbant encore davantage la reproduction. Ce recul des naissances devrait se poursuivre dans les mois à venir car la FCO-3 est ensuite montée jusqu'en Normandie en août-septembre. La MHE est également intervenue dans ces zones à forte densité de cheptel laitier, impactant d'autant plus les naissances.

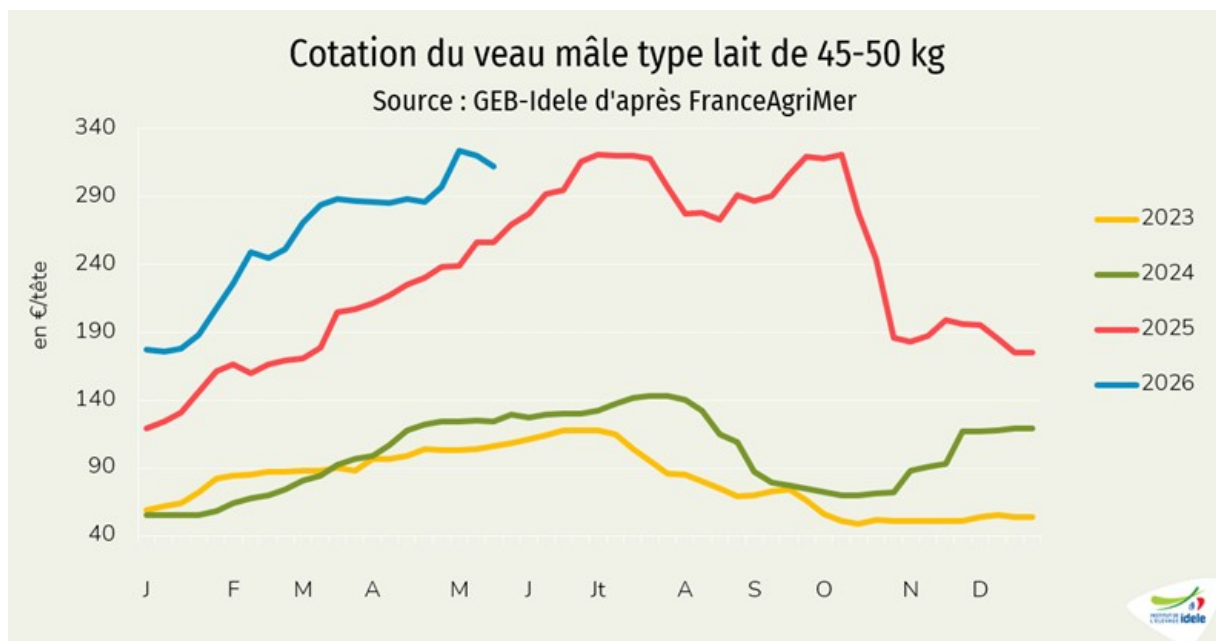
**Les naissances de veaux disponibles pour l'engraissement reculaient un peu plus**, à 123 000 têtes en mars (-14% /2025) pour un cumul de 1 411 000 têtes sur la campagne (-3,8% /2024 alors que ce recul n'était que de 1,2% l'année précédente à pareille époque). Les éleveurs laitiers ont utilisé moins de semence viande en 2025, afin d'assurer le renouvellement du cheptel, dans un contexte de reproduction perturbée par les maladies vectorielles.



Sur la première décade d'avril, le recul serait encore plus important (chiffres à consolider). D'après les statistiques d'inséminations artificielles, ces naissances qui n'ont pas eu lieu au printemps seront décalées sur les mois de mai à août.

## Cours des veaux laitiers à un haut niveau

Après avoir connu une forte hausse sur les premiers mois de l'année, les cours des veaux laitiers avaient marqué une pause en mars-avril. La flambée des prix des aliments lactés (voir notre article veau de boucherie) et la baisse saisonnière des prix des veaux gras limitaient alors la capacité des intégrateurs à mieux payer les veaux laitiers, malgré l'offre en recul. Par ailleurs, les prix des veaux laitiers espagnols progressent peu depuis mars. En avril, les naissances françaises de veaux laitiers s'annoncent en très net recul, ce qui a pu conduire au rebond des prix. D'autant que les intégrateurs achètent des veaux pour les sorties de la rentrée de septembre, période importante sur le marché de la viande de veau.

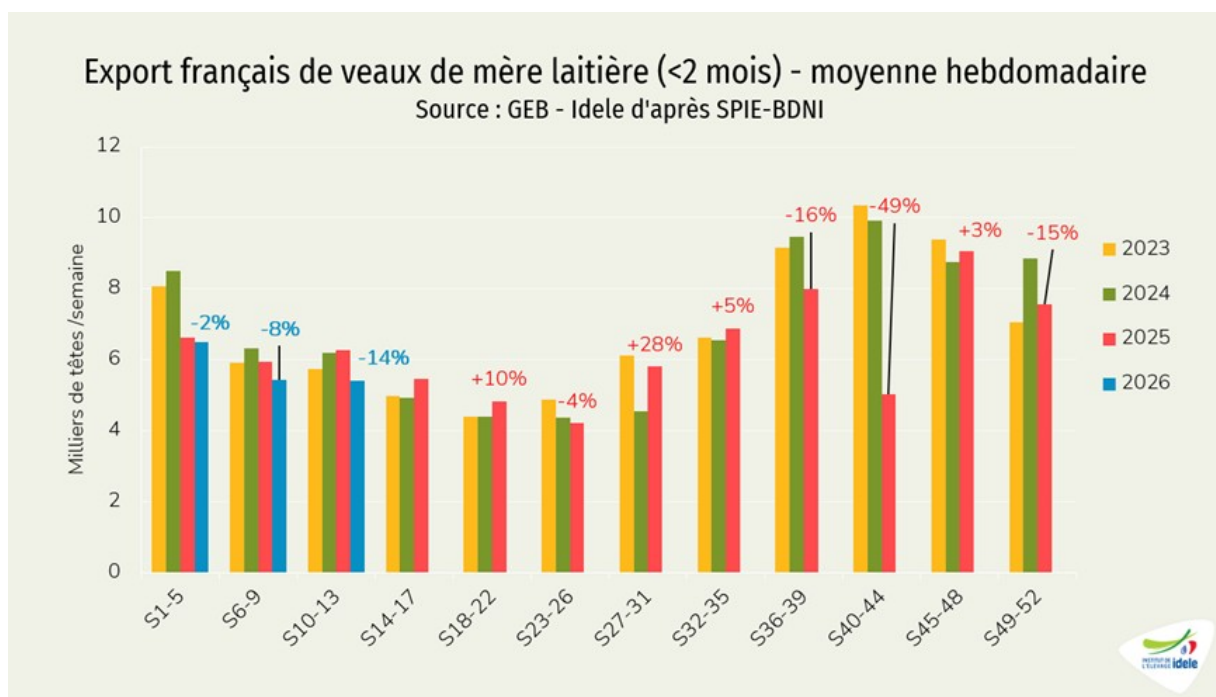


**La cotation du veau mâle laitier de 45-50 kg a gagné 26 € en quatre semaines pour atteindre 312 €/tête en semaine 21, un niveau toujours bien supérieur aux valeurs des années passées (+56 € /2025 et +188€ /2024).**

**Le veau laitier néerlandais de 43-47 kg se stabilisait** quant à lui depuis fin avril autour de 330 €/tête en semaine 20 (-35 € /2025 mais +165 € /2024). **Les veaux laitiers espagnols se stabilisaient également** à 169 €/tête en semaine 19 (-16 € /2025). Ce tarif, bien inférieur à la France, traduit l'inquiétude des engraisseurs espagnols du fait de la guerre au Moyen-Orient (voir notre article sur les jeunes bovins en Europe).

## En mars les exportations de veaux reculent fortement

Faute d'offre et dans un contexte un peu morose pour le jeune bovin ibérique, les exportations de veaux laitiers ont fortement reculé en mars.



Après un recul de 8% en février, **les envois de veaux français de mère laitière ont chuté de 14% en mars comparé à 2025**, à 22 000 têtes, portant le cumul sur les 16 premières semaines de l'année, jusqu'au 17 avril, à 93 000 têtes (-9,5% /2025). L'Espagne reste la destination de 95% de ces veaux en 2026.

# Dynamisme du marché des protéines

Dernière révision le 26 mai 2026

Lait de vache » Collecte laitière »

## Production laitière toujours élevée dans les principaux bassins

Dernière révision le 26 mai 2026

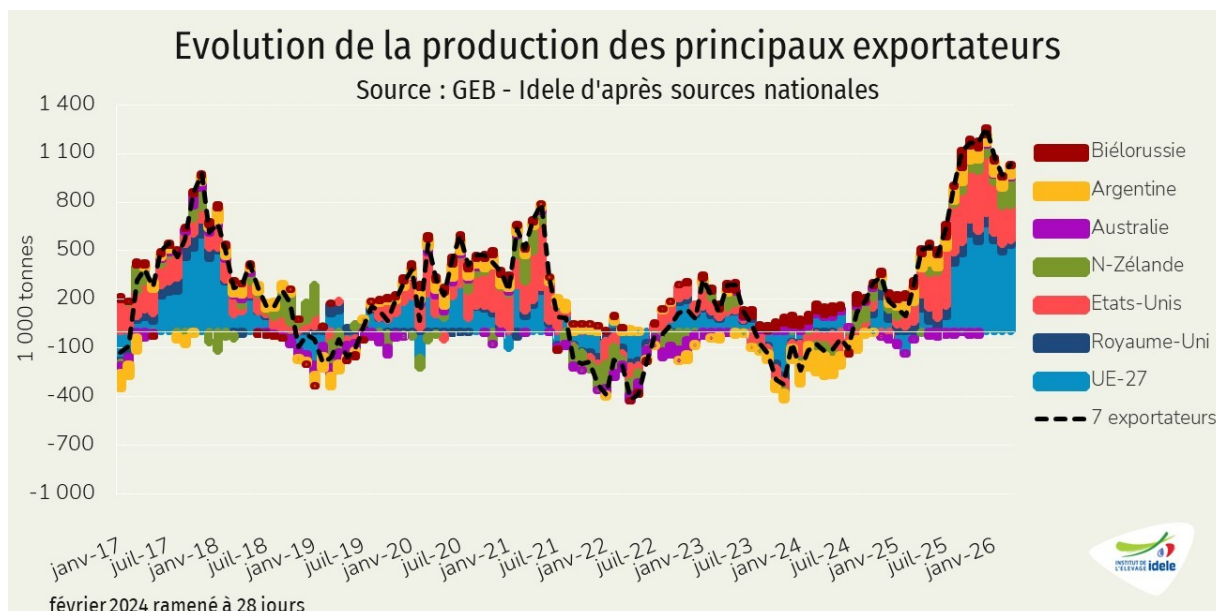
Rien de neuf côté production, les quantités de lait produites dans les principaux bassins exportateurs étaient toujours orientées à la hausse. Malgré l'afflux d'offre généralisé, les dynamiques d'évolution des prix à la production ont commencé à diverger.

### Rien de neuf : production à la hausse chez les principaux exportateurs

En mars 2026, la production de lait chez les sept premiers exportateurs mondiaux (Argentine, Australie, Biélorussie, États-Unis, Nouvelle-Zélande, Royaume-Uni et UE) était **orientée à la hausse sur un an pour le 20<sup>ème</sup> mois consécutif**. Après être temporairement passé sous le million de tonnes en février 2026, mois qui ne compte que 28 jours, le niveau de progression est repassé au-dessus de ce niveau en mars. Le rythme de hausse reste donc soutenu avec près de 1,04 Mt supplémentaires sur un an (+3,8% /2025).

Tous les bassins de production sont concernés par la hausse, même l'Australie qui reste pourtant affectée par une crise structurelle. En mars 2026, les augmentations de production sur un an restaient variables mais globalement soutenues :

- +535 000 t pour l'UE-27 à 13,39 millions de tonnes (+4,2% /2025) ;
- +211 000 t pour les États-Unis à 9,25 millions de tonnes (+2,3%) ;
- +171 000 t pour la Nouvelle-Zélande à 1,94 million de tonnes (+9,8%) ;
- +56 000 t pour l'Argentine à 821 000 tonnes (+7,3%) ;
- +30 000 t pour le Royaume-Uni à 1,44 million de tonnes (+2,1%) ;
- +17 000 t pour l'Australie à 631 000 tonnes (+2,8%) ;
- +15 000 t pour la Biélorussie à 794 000 tonnes (+1,9%).



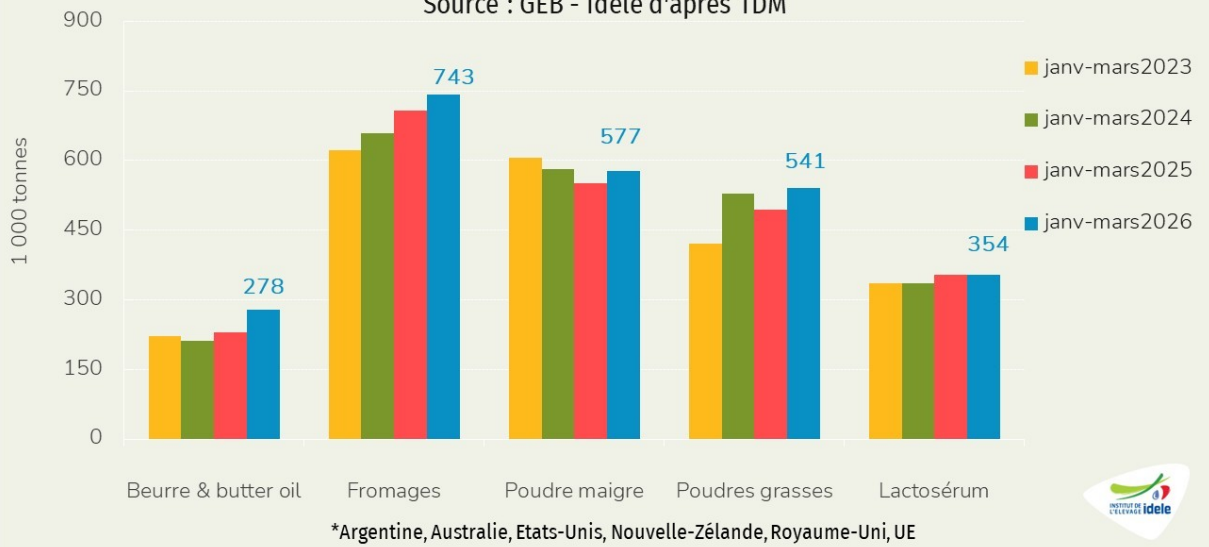
Cet afflux d'offre laitière se traduit notamment par le **rebond des flux de produits laitiers depuis les principaux bassins exportateurs**. Sur le premier trimestre 2026, les données agrégées -hors Biélorussie, qui ne publie pas ses données douanières- font état de progressions des envois sur les principaux produits laitiers :

- +21% pour le beurre et le *butter-oil*, à 278 000 tonnes ;
- +10% pour les poudres grasses, à 541 000 tonnes ;
- +5% pour les fromages, à 741 000 tonnes ;
- +5% pour la poudre maigre, à 577 000 tonnes.

Une exception néanmoins, les envois de poudre de lactosérum étaient stables sur un an, à 354 000 tonnes.

## Exportations cumulées des principaux exportateurs hors Biélorussie\*

Source : GEB - Idele d'après TDM

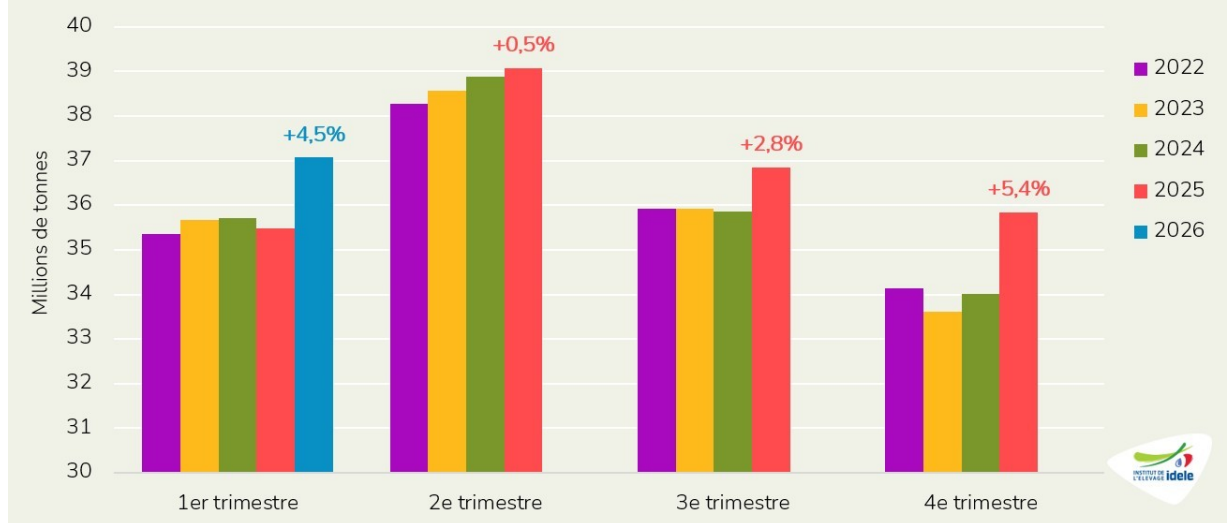


## Les membres de l'UE continuent de produire

Comparé aux mêmes mois des années précédentes, **la collecte laitière dans l'Union européenne continue de battre des records** depuis le mois d'avril 2025. En cumul sur le premier trimestre 2026, près de 37,07 millions de tonnes de lait ont été collectés dans l'UE-27, un nouveau record absolu (+1,59 Mt ou +4,5% /2025). C'est bien plus que le précédent record datant de 2024 (+1,35 Mt ou +3,8%).

## Collecte trimestrielle de lait dans l'UE-27

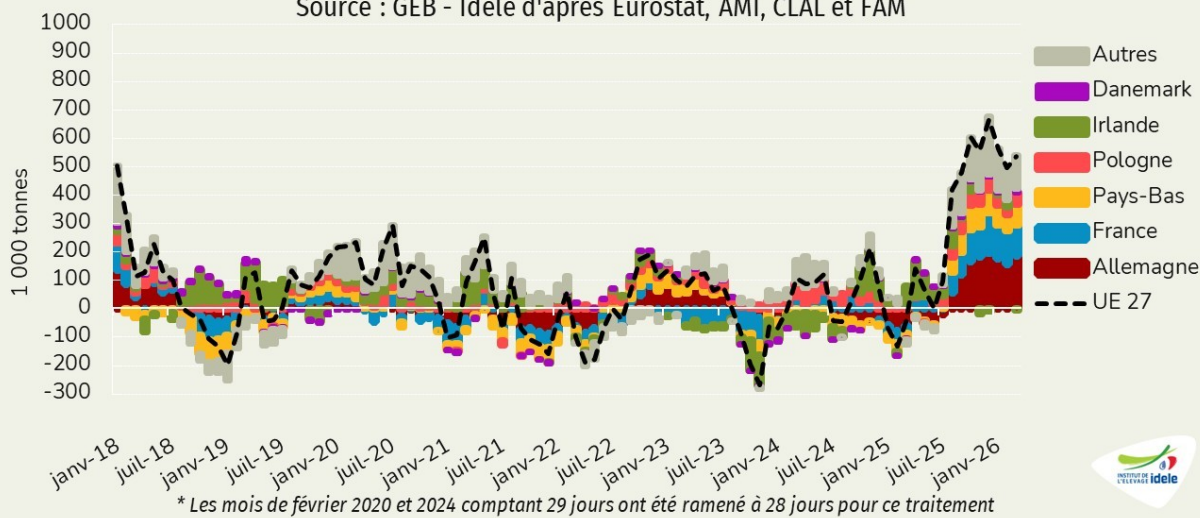
Source : GEB-Idele d'après Eurostat



Une large majorité des principaux producteurs de lait de l'UE ont plus produit en 2026. Sur le premier trimestre 2026, c'est le cas de l'Allemagne (+6,7% /2025 à 8,21 Mt), de la France (+5,9% à 6,37 Mt), des Pays-Bas (+5,8% à 3,61 Mt), de l'Italie (+3,1% à 2,28 Mt), de la Pologne (+3,1% à 3,51 Mt), du Danemark (+1,8% à 1,42 Mt) ou de l'Irlande (+1,6% à 1,37 Mt). Mais cette dernière avait vu sa collecte légèrement reculer sur un an en mars 2026 (-0,6% /2025 à 841 000 t).

## Evolution de la collecte des principaux pays de l'UE-27 (n / n-1)

Source : GEB - Idele d'après Eurostat, AMI, CLAL et FAM



Ces niveaux de production perdurent alors que les conditions de marché ont évolué, avec le recul des prix du lait à la production dans toute l'UE. Côté commerce avec les pays tiers, les performances de l'UE restaient mitigées en volume selon les produits. Sur le premier trimestre 2026, les envois étaient en hausse pour :

- le beurre et le butter-oil, à 73 000 tonnes (+30% /2025) ;
- la poudre maigre, à 197 000 tonnes (+6%) ;
- les fromages, à 336 000 tonnes (+1%).

Ils étaient cependant en baisse sur un an pour :

- la poudre de lactosérum, à 171 000 tonnes (-5%) ;
- les poudres grasses, à 38 000 tonnes (-19%).

### L'offre importante a pesé sur les prix, mais ceux-ci divergent désormais

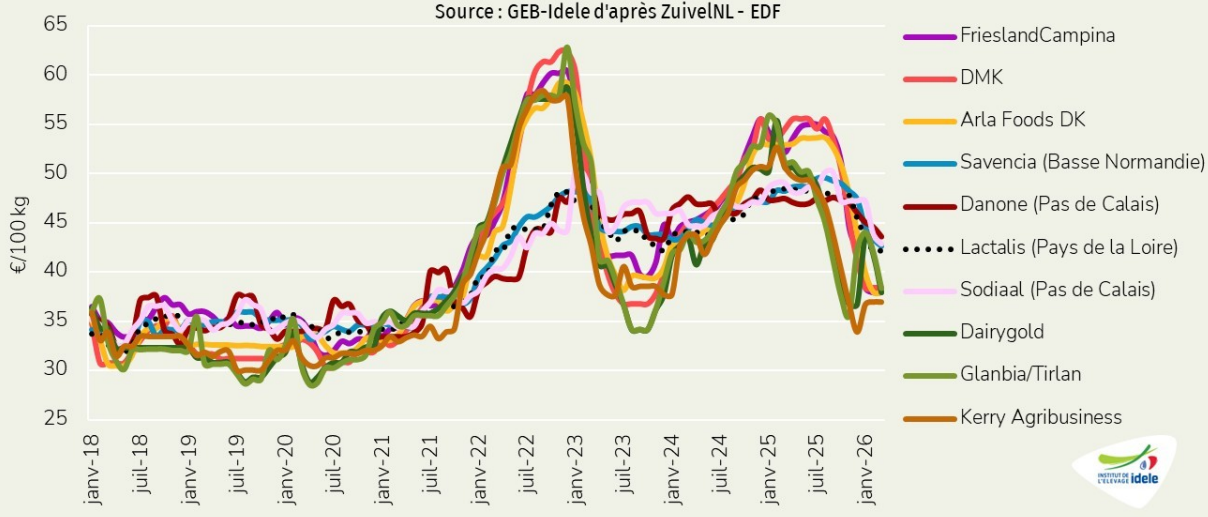
La progression des disponibilités sur les marchés mondiaux a fait pression sur les prix du lait à la production. Mais cette baisse n'est désormais plus généralisée. Le rebond des cours des commodités en début d'année reste encore effectif pour la protéine laitière et **participe désormais au soutien des prix du lait à la production en Nouvelle-Zélande comme aux États-Unis**. En mars 2026, les évolutions du prix du lait étaient donc variables :

- 449 €/1 000 l en France (-6% /janvier 2026 et -10% /mars 2025) ;
- 387 €/1 000 l aux États-Unis (+14% /janvier 2026 et -16% /mars 2025) ;
- 384 €/1 000 l en Nouvelle-Zélande (+4% /janvier 2026 et -7% /mars 2025).

Dans l'UE, les prix à la production ont également divergé depuis le début de l'année. Le mode de formation du prix comme le mix-produit des entreprises ont été déterminants. Mais les prix ont été globalement sous pression en mars 2026. Si les prix pratiqués par les entreprises irlandaises comme *Tirlàn* ou *Dairygold*, centrées sur la production de commodités laitières et l'export, se sont brièvement redressés, ils étaient globalement à la baisse sur un mois. La baisse des prix a été jusqu'ici continue pour une majorité des autres entreprises européennes.

### Prix du lait conventionnel\* payé par entreprise

\* MG = 4,2%, MP = 3,4% / 1 000 000 kg collectés par an  
Source : GEB-Idele d'après ZuivelNL - EDF



# Essoufflement de la collecte et tensions sur les marges

Dernière révision le 26 mai 2026

Après un début d'année marqué par un net redressement de la collecte laitière, la dynamique semble ralentir au printemps 2026. Dans le même temps, la baisse du prix du lait et la remontée de certaines charges pèsent sur les marges des éleveurs.

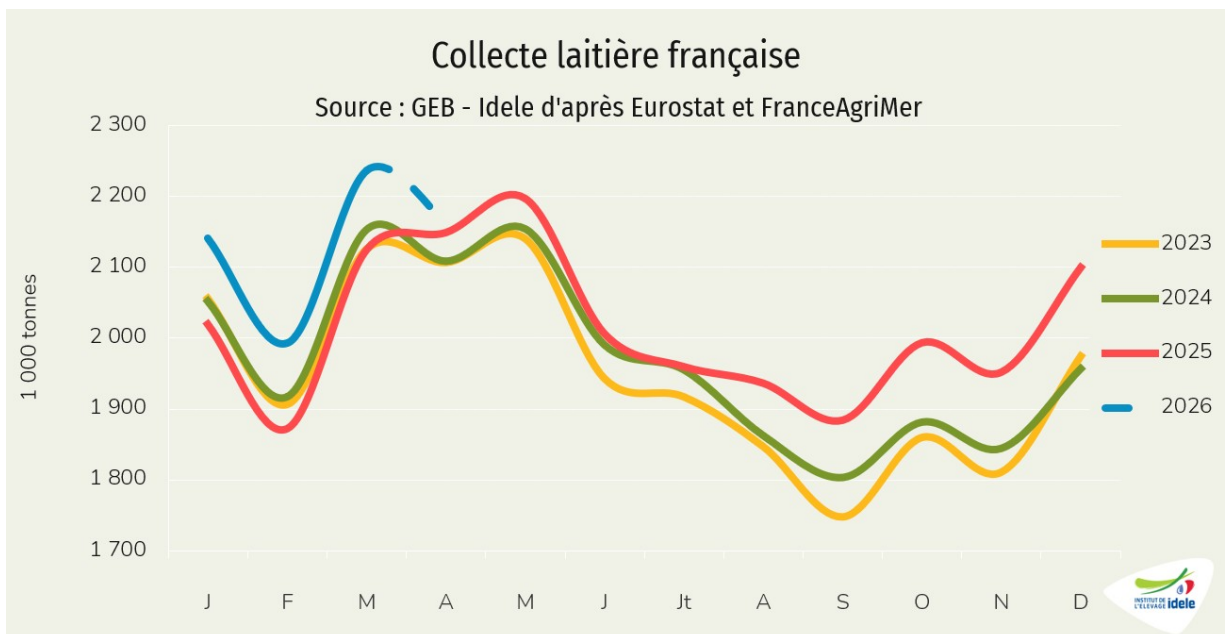
## Ralentissement de la collecte au printemps

**En mars 2026**, la collecte laitière française a poursuivi un net redressement (**+5,3% /mars 2025**). Selon les enquêtes hebdomadaires de FranceAgriMer, **la collecte se tasserait en avril**, avec une hausse sur un an estimée à environ 0,5%. La dynamique printanière apparaît moins soutenue qu'habituellement et depuis la mi-avril, une baisse des volumes collectés est même observée.

Des facteurs expliquent ce ralentissement, après une phase de forte progression engagée depuis août 2025. La FCO, qui a fortement touché le Grand Ouest l'été dernier, a notamment entraîné des problèmes de fertilité dans les troupeaux. Ces difficultés se traduisent aujourd'hui par des décalages de vêlages de deux à trois mois. En mars et avril, de fortes baisses des naissances sont ainsi observées en Bretagne et en Pays de la Loire, et de manière plus modérée en Normandie. En conséquence, le recul de la collecte en avril serait particulièrement marqué en Bretagne (-3,3% /2025) et en Pays de la Loire (-1,8%), tandis qu'il resterait plus limité en Normandie (-0,4%).

Les conditions climatiques ont également pesé sur la dynamique de production. Le mois d'avril, particulièrement chaud et sec, a freiné la pousse de l'herbe et limité le potentiel de production laitière. Les importantes précipitations enregistrées en mai, associées à une remontée des températures en fin de mois, devraient toutefois permettre une reprise de la croissance de l'herbe.

Dans ce contexte, **un recul de la collecte est attendu en mai**, alors qu'il s'agit habituellement du pic saisonnier de production. À l'inverse, des volumes plus importants pourraient être observés en juin, juillet et août, en lien avec le décalage des vêlages.



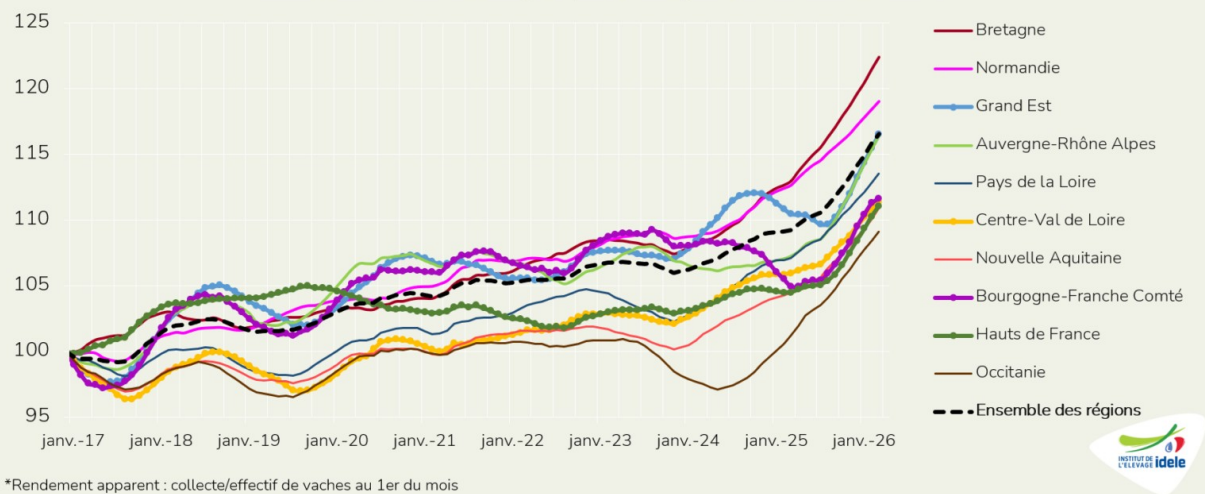
La forte progression de la collecte observée au premier trimestre 2026 intervient pourtant dans un contexte de contraction structurelle du cheptel laitier (-2,7% mars 2026 /mars 2025). Elle continue de s'expliquer par un gain marqué de la productivité des vaches, soutenu encore par des coûts d'alimentation contenus, la bonne qualité des fourrages récoltés en 2025 et la montée en puissance de la robotisation dans les élevages.

**L'accroissement de la productivité laitière s'est encore accéléré sur le 1<sup>er</sup> trimestre 2026.** Le rendement apparent était de 595 l/VL/mois au 1<sup>er</sup> trimestre 2025, il a grimpé à 645 l /VL/mois au 1<sup>er</sup> trimestre 2026 soit une progression de 8,6%. Pour rappel, il avait progressé de 3,7% en 2025 / 2024.

## Evolution comparée du rendement apparent\* par région

Moyenne mobile des 12 derniers mois, indice 100 en 2016

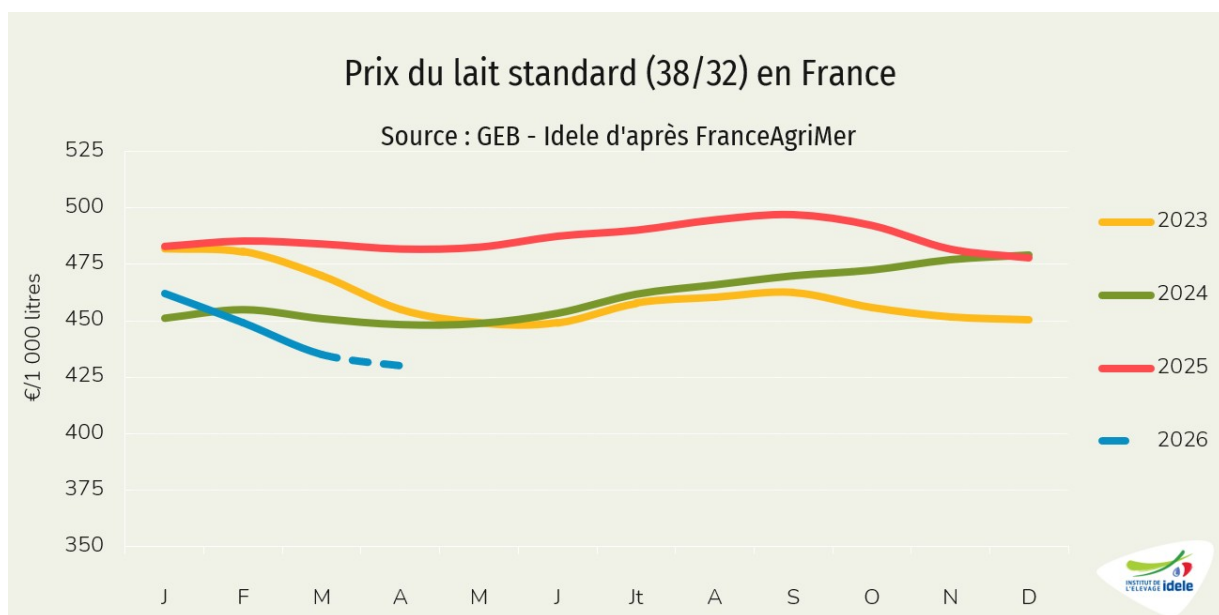
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après France Agrimer et SPIE/BDNI - Normabev



## Prix du lait sous pression depuis l'automne 2025

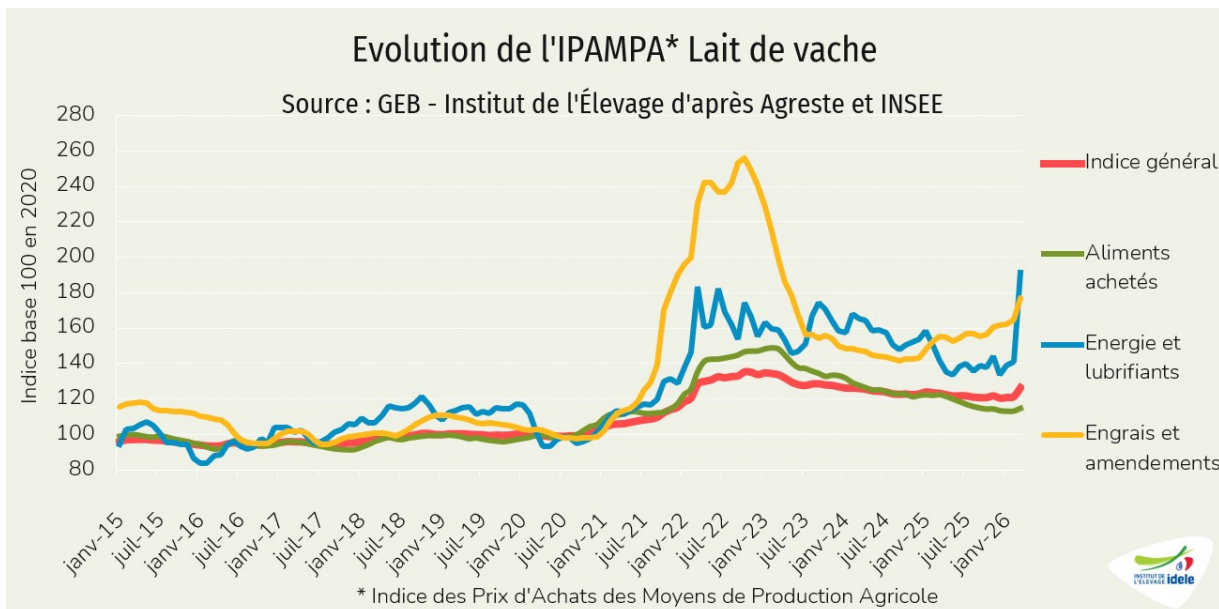
Depuis octobre dernier, le prix du lait en France s'inscrit dans une tendance baissière. En mars 2026 pour un lait standard (38 g/l de TB et 32 g/l de TP), le prix s'est établi à **435 €/1 000 litres**, passant largement sous son niveau de mars 2025 (-49 €). Le prix du lait a perdu 62€ depuis septembre 2025.

Selon l'observatoire de l'Éleveur Laitier, le prix standard poursuivrait son repli en avril (estimé à -52 €/avril 2025) et en mai (-53 €/mai 2025).



## Des charges en hausse qui pèsent sur la marge des élevages laitiers

Du côté des charges, l'**IPAMPA** lait de vache (qui représente 58% des coûts de production en zone de plaine), a **nettement augmenté en mars 2026** d'un mois sur l'autre (+4,2%) et a progressé de 2,6% /mars 2025. Sur un an, le recul est toujours marqué pour le poste aliment acheté (-6,3% /2025) mais se trouve en nette hausse pour l'énergie (+35,1%) et pour les engrais (+13,8%). Dans l'ensemble, les charges courantes ont progressé de 2,9% sur un an tandis que les biens d'investissement se sont renchérissés de 1,2%. Le conflit au Moyen-Orient, déclenché le 28 février dernier, a provoqué une flambée des cours de l'énergie et des intrants azotés, contribuant à cette remontée des charges.



Dans ce contexte, **la marge MILC poursuit son érosion. Estimée à 201 €/1 000 l en mars dernier**, elle connaît son cinquième mois consécutif de recul, perdant 21€ sur un mois. Ce repli résulte de la combinaison d'une baisse du prix du lait, d'une augmentation des prix des produits issus de la vente des animaux et d'une hausse des charges.

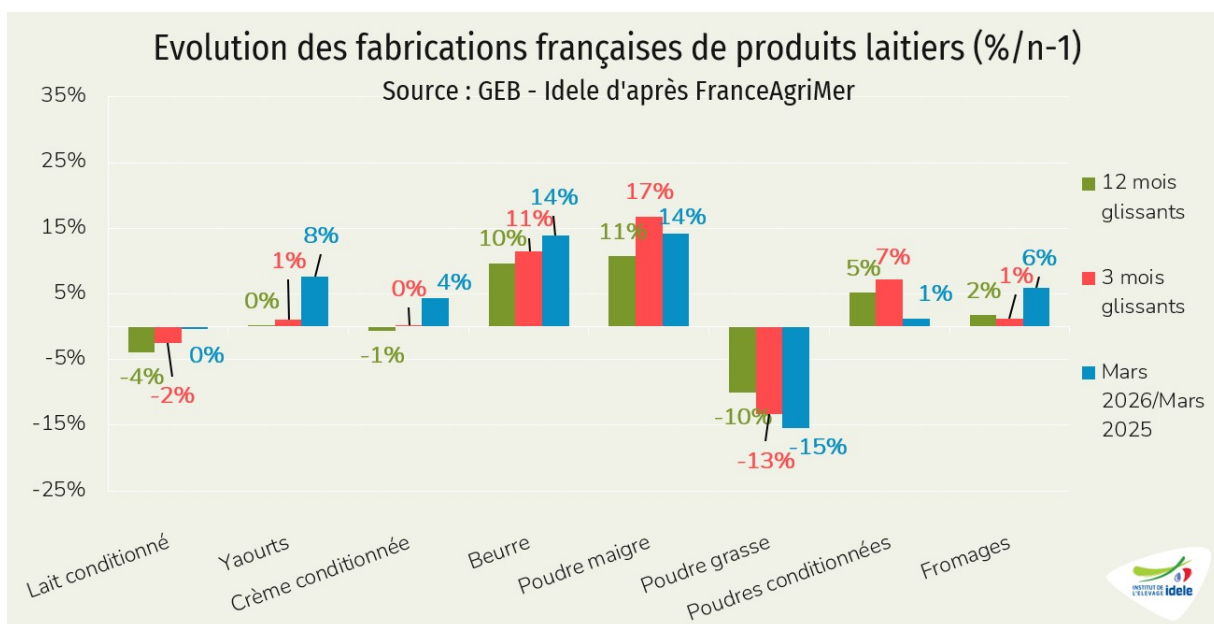
Sur un an, le recul de la MILC a atteint 28€/1000 l. Cette évolution s'explique par la hausse des charges (+9€) et le recul du produit lait (-49€) plus important que la progression des coproduits viande (+30€).

À noter, les charges considérées dans la marge MILC se basent sur l'IPAMPA lait de vache qui ne couvre pas l'ensemble des charges des exploitations. D'autres charges comme les coûts salariaux, les coûts des travaux par tiers ou les frais financiers qui ne sont pas prises en compte dans l'IPAMPA, restent en hausse par rapport à début 2025. Par ailleurs, les investissements en élevages laitiers ont été importants ces dernières années, notamment en robotisation, et l'évolution de la part croissante des investissements n'est pas prise en compte dans le calcul, l'indice IPAMPA étant établi sur la base 2020.

### Des fabrications orientées vers les commodités et l'ultra frais

En mars, dans la continuité des mois précédents, **les fabrications françaises de produits laitiers se sont principalement orientées vers le beurre, la poudre maigre mais aussi les fromages**. Face à l'afflux de collecte, les volumes supplémentaires ont été dirigés vers ces produits dits de « commodités », plus facilement stockables et exportables. Ainsi, en mars, les fabrications de poudre maigre ont bondi de 14% /2025, tout comme celles de beurre tandis que la production de fromages a augmenté de 6%.

À noter également une dynamique soutenue de l'ultra-frais, avec des fabrications en hausse de 8%, portées par des achats des ménages particulièrement actifs sur ce segment.



**Lait de vache » Consommation »**

## La consommation portée par les produits laitiers protéinés

Dernière révision le 26 mai 2026

Après un début d'année dynamique, les achats de produits laitiers des ménages ont ralenti, avec des évolutions contrastées selon les catégories. Les produits riches en protéines continuent de tirer la consommation, tandis que le bio confirme progressivement son redressement.

## Les produits protéinés tirent les achats des ménages

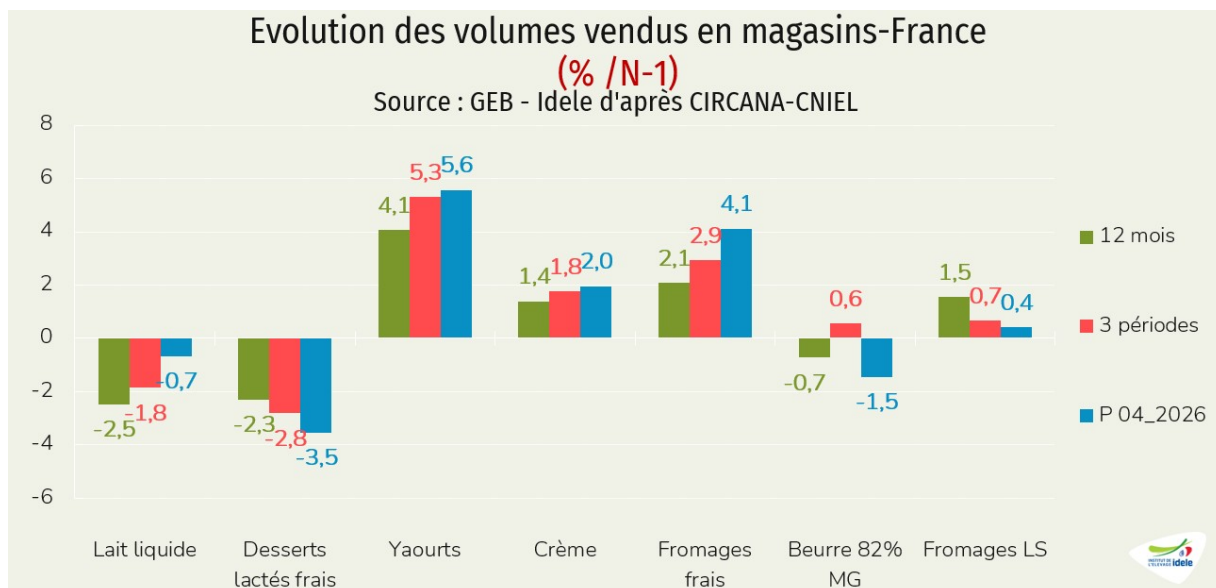
Après un début d'année bien orienté, **les achats de produits laitiers par les ménages en magasins généralistes marquent le pas**. En équivalent lait, ils reculent de 1,4% sur la période P3 (23 février – 22 mars 2026) avant de se stabiliser sur la période suivante (23 mars – 19 avril).

Cette évolution globale masque toutefois des dynamiques très contrastées selon les catégories de produits. Le lait liquide confirme sa tendance structurellement baissière, tout comme les desserts lactés frais, en net repli (-3,5% en P4 et -2,3 % sur 12 mois). Le beurre présente, quant à lui, une évolution irrégulière, alternant phases de hausse et de repli, avec un recul marqué sur la dernière période (-1,5%).

**Les fromages conservent dans l'ensemble une dynamique positive**, malgré des évolutions hétérogènes selon les segments. Les pâtes molles reculent (-2,6% en P4 comme sur 12 mois), à l'image des pâtes pressées non cuites (-1,3% en P4 et -0,9% sur 12 mois). À l'inverse, les pâtes pressées cuites restent bien orientées (+1,0% en P4 et +0,4% sur 12 mois), tandis que les pâtes fraîches salées affichent la progression la plus soutenue du rayon (+4,2% en P4 et +10,6% sur un an).

**Les yaourts confirment leur rôle de moteur de la consommation laitière**. En forte progression depuis 2023, ils poursuivent leur dynamique récente avec une hausse de 5,6% en P4 et de 4,1% sur 12 mois. Sur 12 mois, les yaourts standard progressent de 1,9%, portés notamment par l'essor des yaourts hyper protéinés (+196%). Les produits allégés suivent cette tendance (+20,9% sur un an), également soutenus par le segment hyper protéiné. Cette montée en puissance des produits riches en protéines reflète des attentes des consommateurs, de plus en plus attentifs aux bénéfices nutritionnels et aux usages liés au sport ou au contrôle du poids.

À noter également la bonne orientation des fromages frais (+4,1% en P4 et +2,1% sur 12 mois), ainsi que la dynamique toujours favorable des achats de crème, qui restent bien orientés sur l'ensemble des périodes.

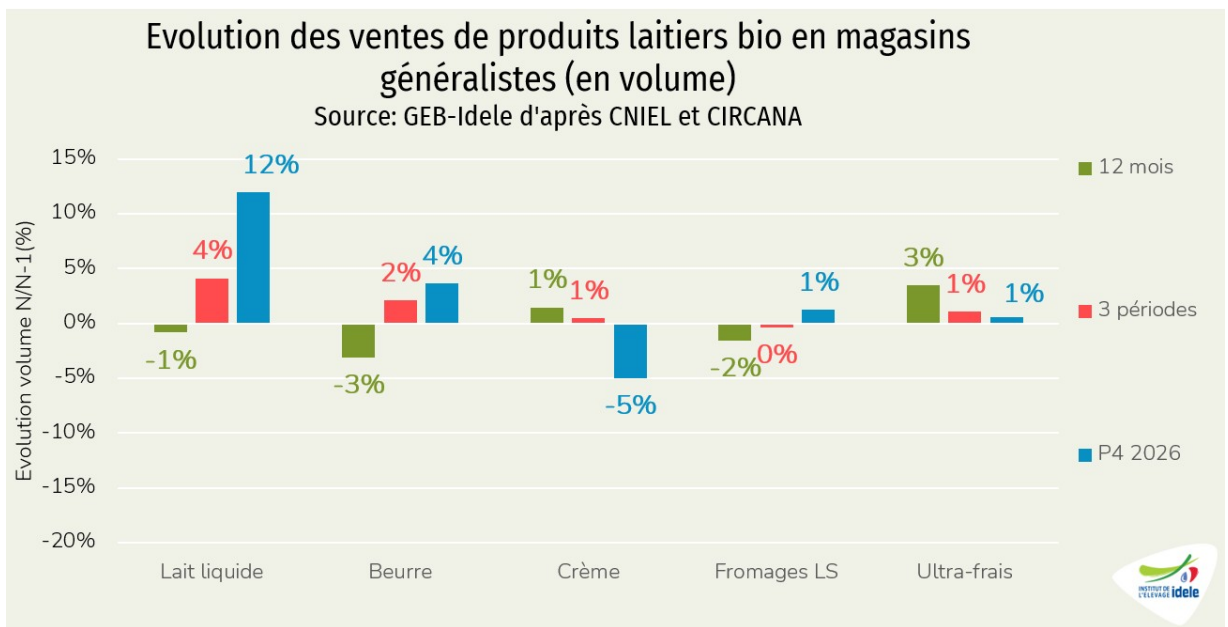


## La consommation de produits laitiers bio poursuit son redressement

Après plusieurs mois de reprise, **les achats de produits laitiers biologiques en magasins généralistes continuent d'afficher une dynamique favorable** en ce début d'année 2026.

Le lait liquide bio enregistre notamment une nette accélération, avec des achats en hausse de 12% en P4, après un redémarrage plus tardif que celui observé sur d'autres catégories de produits laitiers bio. Le beurre bio poursuit également sa progression (+4% en P4). Les achats de fromages bio et d'ultra-frais bio restent orientés à la hausse, avec une progression de 1% sur la période. La crème bio constitue la seule catégorie en repli en P4 (-5%). Cette baisse récente ne remet toutefois pas en cause la tendance de hausse observée sur les douze derniers mois (+1%).

Sur un an, c'est l'ultra-frais bio qui affiche les évolutions les plus favorables, avec une progression des achats de 3%.

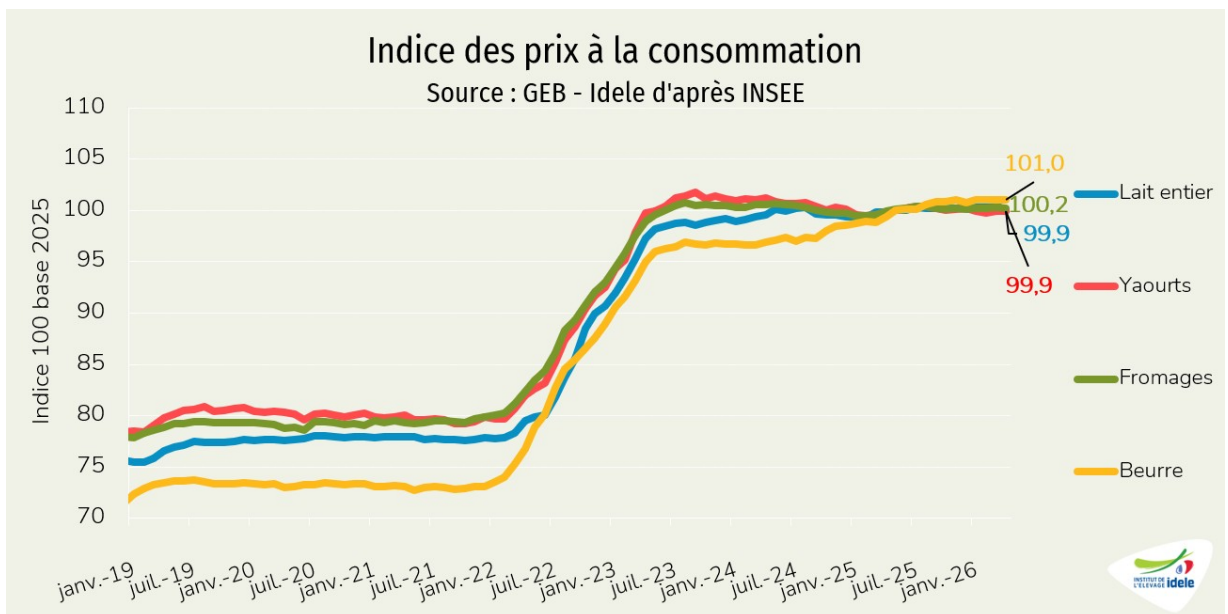


## Des prix à la consommation des produits laitiers globalement stables

L'indice des prix à la consommation des produits laitiers, tous circuits confondus, a peu évolué au cours des derniers mois. En avril 2026, il affichait une hausse limitée de 0,7% par rapport à avril 2025, soit une progression inférieure à celle observée pour l'ensemble des produits alimentaires (+1,3%).

Dans le détail, les prix du lait écrémé ont augmenté de 0,8% sur un an, tandis que ceux du beurre ont progressé plus nettement (+1,7%). Les prix des yaourts sont restés stables. Les fromages et la crème ont, quant à eux, enregistré des hausses modérées de 0,3%.

Les évolutions des prochains mois demeurent toutefois incertaines. Les tensions géopolitiques au Moyen-Orient pourraient entraîner une hausse des coûts des emballages, fortement dépendants des marchés de l'énergie et des matières premières. Ces évolutions pourraient, à terme, se répercuter sur les prix des produits laitiers à la consommation.



## Lait de vache » Marché des produits laitiers » Prix soutenus pour les protéines lactières

Dernière révision le 26 mai 2026

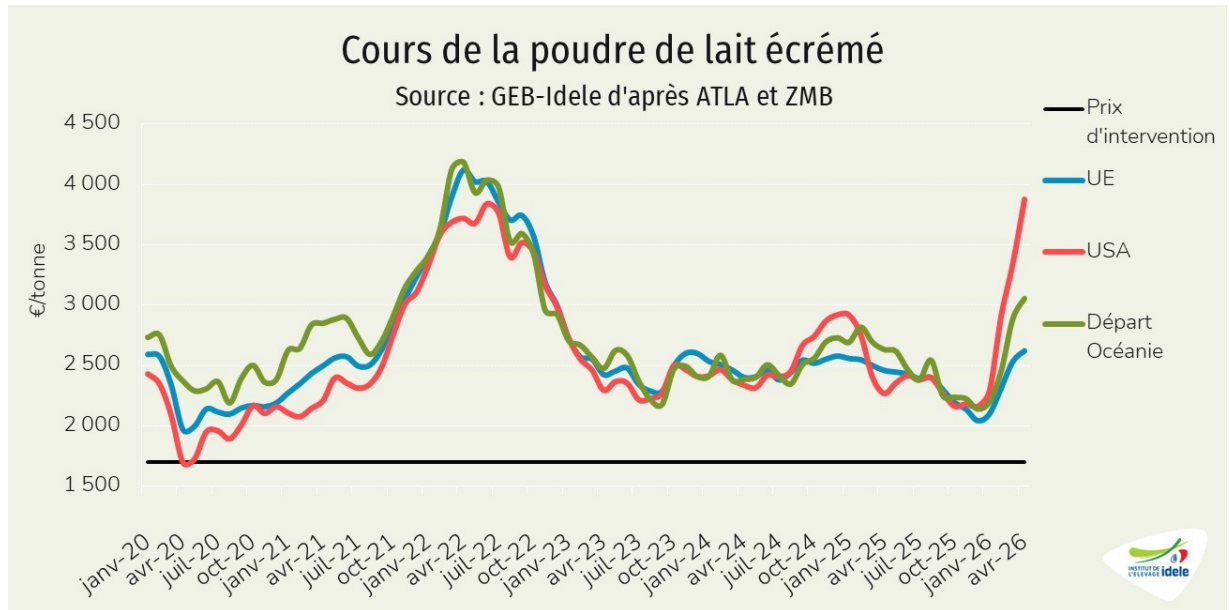
Malgré des disponibilités en lait qui ont soutenu les fabrications, les prix des commodités se sont redressés en début d'année. Si la matière grasse est à nouveau sous pression, les protéines restent demandées, à commencer par la poudre maigre.

### Les cours de la poudre maigre se sont envolés

Avec le retour d'acheteurs cherchant à sécuriser leurs approvisionnements sur les marchés mondiaux alors que les conflits au Moyen-Orient se sont multipliés, **les prix de la poudre maigre se sont nettement appréciés depuis le début de 2026**. Malgré l'offre laitière abondante et des fabrications soutenues, les prix demeurent fermes.

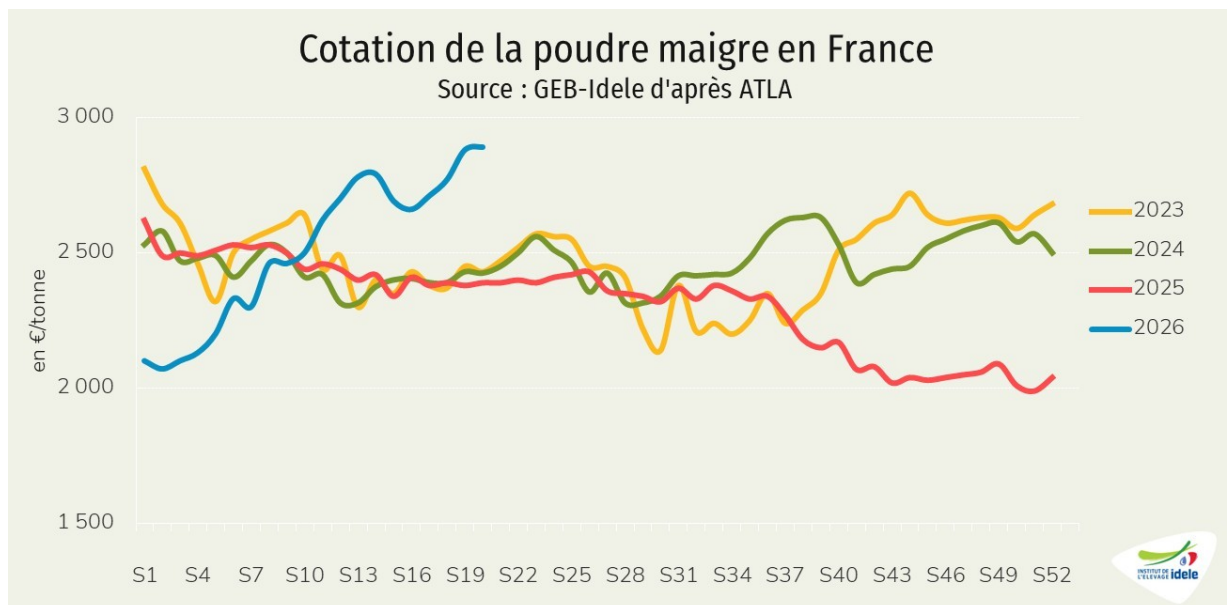
En avril, c'est notamment la **cotation départ USA** qui a connu la progression la plus importante. Avec une demande en protéines laitières croissante sur le marché domestique et à l'export, elle a atteint 3 875 €/t, soit +16% en un mois et +71% sur un an. Il s'agit là d'un **nouveau record absolu**, légèrement supérieur au 3 838 €/t atteint précédemment en juin 2022.

Les cours sont également orientés à la hausse sur les autres marchés. Bien que moins importante, la **progression de la cotation départ Nouvelle-Zélande** a été marquée depuis le début de l'année. Elle s'est établie à 3 058 €/t, soit +6% en un mois et +16% /avril 2025. Le niveau restait bien inférieur aux près de 4 200 €/t atteints en avril 2022 (-27%).



Enfin, bien que la demande ait progressé notamment à l'export la **progression de la cotation en UE a été plus mesurée** pour le moment, à 2 534 €/t (+3% en un mois et +7% /2025).

Et d'après ATLA, **en France, la cotation de la poudre maigre poursuivait sa progression encore en mai 2026**. En semaine 20, elle a atteint 2 890 €/t (+9% sur un mois et +500 €/t ou +21% sur un an), un niveau plus atteint depuis juillet 2022.



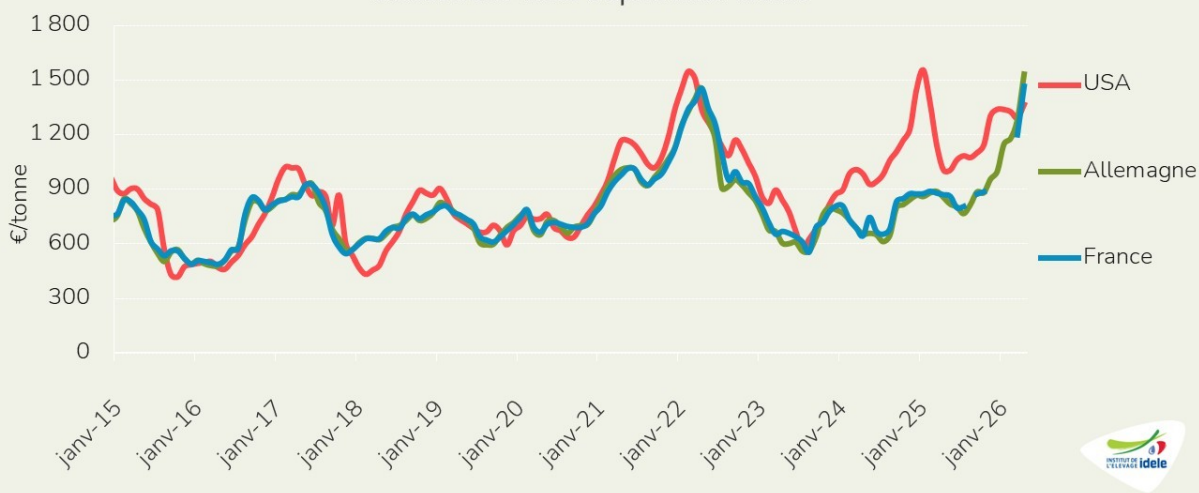
## Les poudres de lactosérum suivent la même tendance

A l'instar de la poudre de lait écrémé, la **demande en protéines soutient les cours de poudres de lactosérum**, qu'elles soient destinées à l'alimentation animale ou à l'alimentation humaine. Ceux-ci sont orientés à la hausse. C'est notamment le cas dans les principaux bassins producteurs et exportateurs, à savoir l'UE-27 et les États-Unis. En avril 2026, les cours de la poudre de lactosérum destinée à l'alimentation y étaient en hausse sur un mois comme sur un an :

- +36% /avril 2025 et +6% /mars 2026, à 1 368 €/tonnes aux États-Unis ;
- +42% /avril 2025 et +17% /mars 2026, à 1 461 €/tonnes en moyenne dans l'UE-27 ;
- +68% /avril 2025 et +22% /mars 2026, à 1 465 €/tonnes en France.

## Cours de la poudre de lactosérum - alimentation animale

Source : GEB-Idele d'après ATLA et ZMB

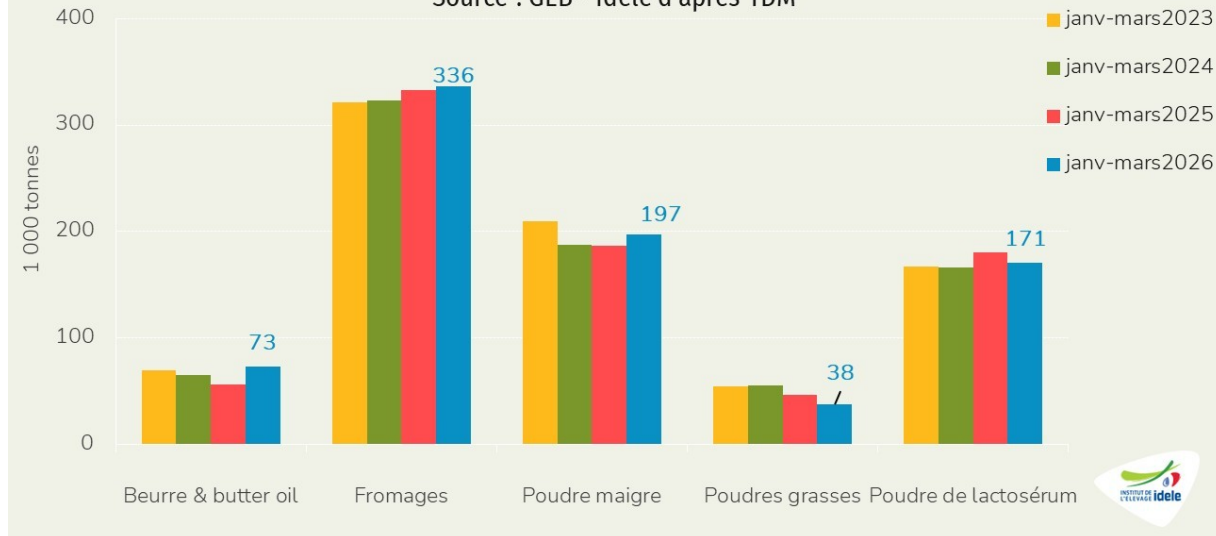


### Les cours du beurre à nouveau sous pression

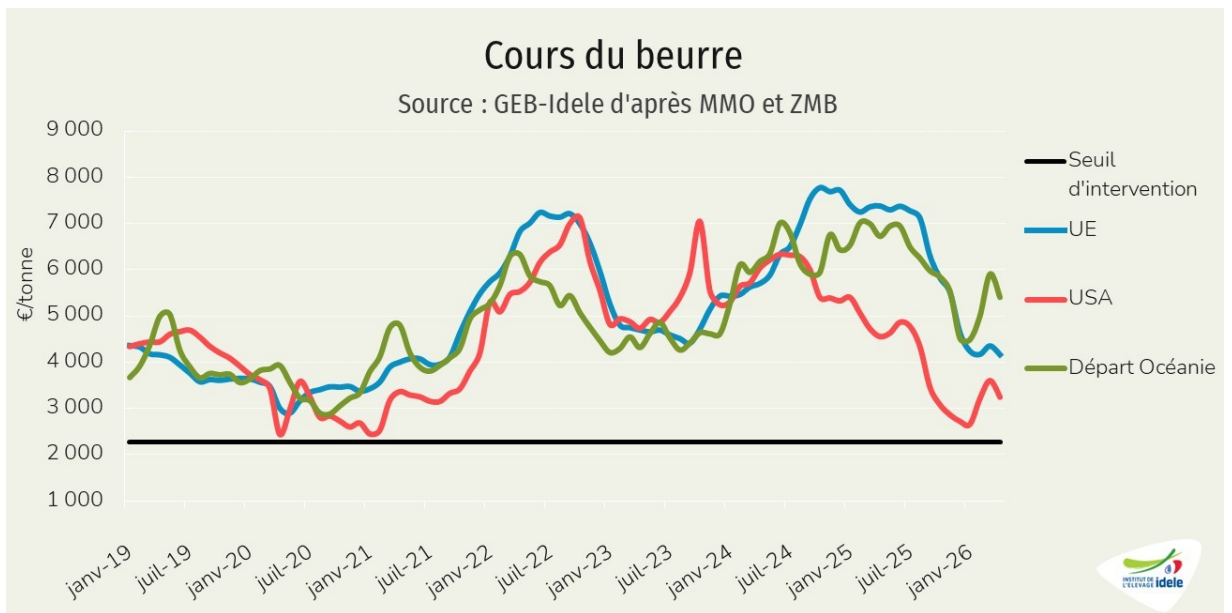
Avec la hausse des productions laitières, **les quantités de beurre et butter-oil échangées ont nettement progressé** sur les marchés internationaux depuis les principaux pays exportateurs. Sur le premier trimestre 2026, les exportations étaient en hausse depuis l'UE-27 (+30% /2025 à 73 000 t), la Nouvelle-Zélande (+2% à 133 000 t) et surtout les États-Unis (x2 à 46 000 t).

### Exportations cumulées de l'UE-27

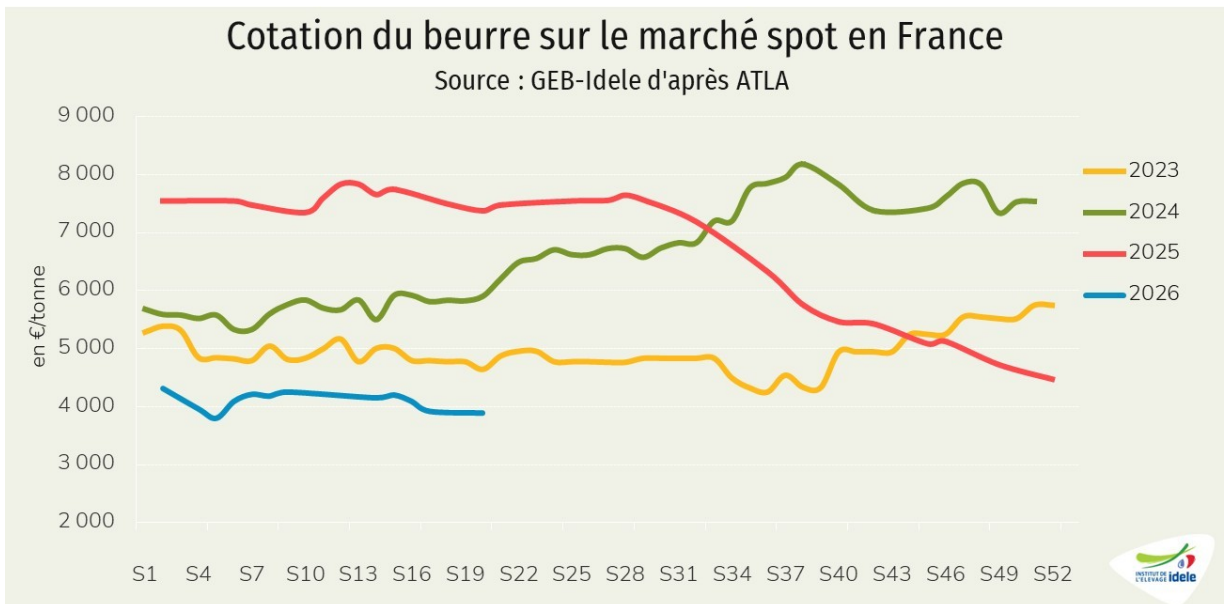
Source : GEB - Idele d'après TDM



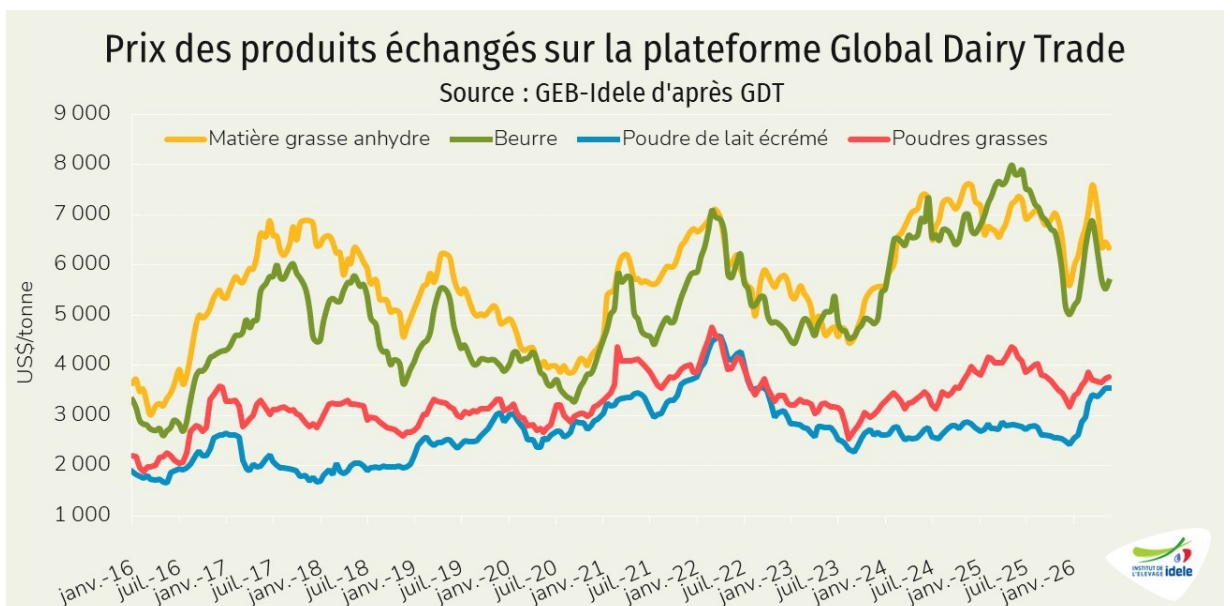
Mais si les cours du beurre ont également rebondi en début d'année 2026, le rebond a été de plus faible ampleur. **Et les prix sont désormais globalement orientés à la baisse alors que les stocks sont plutôt conséquents.** En Océanie, la cotation du beurre a ainsi reculé entre mars et avril 2026. En avril, elle a atteint 5 402 €/t (-8% / mars 2026 et -20% /2025). Même constat aux États-Unis où le cours s'est établi à 3 244 €/t (-10% /mars 2026 et -29% /2025).



Le rebond a été plus limité et plus court au sein de l'UE. En avril dernier, le cours du beurre a reculé à 4 170 €/t (-4% /mars 2026 et -44% /2025). Et d'après ATLA, le cours en France sur le marché spot est passé sous la barre des 4 000 €, à 3 890 €/t en semaine 20 (-5% en un mois et -47% /2025).



Sur la plateforme *Global Dairy Trade*, les enchères de début mai pour le beurre étaient orientées à la baisse. D'après l'USDA, toutes les périodes de contrat avaient enregistré des baisses, avec notamment un repli de 7,7% pour septembre. Les indices de prix pour juin, juillet et août ont également été plus faibles, reculant de 1,9 à 2,5%. Et aucun beurre n'avait été proposé pour des livraisons en octobre ou novembre. Mi-mai, les enchères s'étaient stabilisées pour la matière grasse laitière.



# Signaux au vert pour le marché britannique

Dernière révision le 26 mai 2026

Viande ovine » France »

## Léger regain de la cotation avant l'Aïd

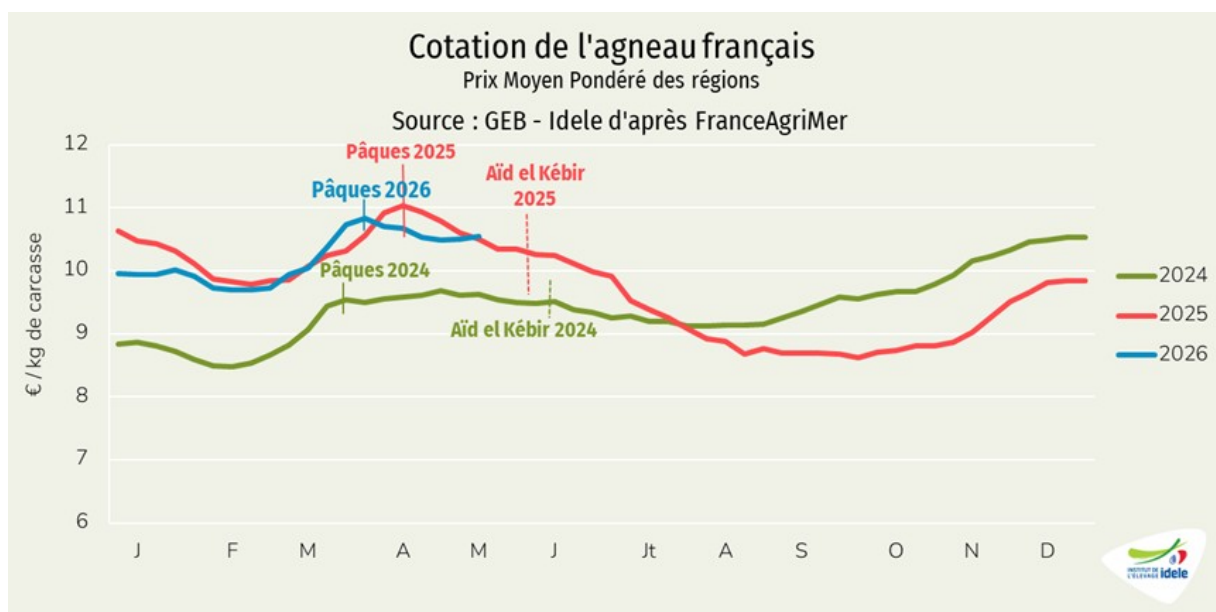
Dernière révision le 26 mai 2026

À l'approche de l'Aïd el Kébir, le cours français entrée abattoir établi par FranceAgriMer remonte légèrement, probablement en lien avec la réactivation du commerce. La tendance diverge selon les bassins : au Sud, le cours se redresse tandis qu'au Nord, il s'effrite.

### Le cours français remonte à quelques semaines de l'Aïd el Kébir

En **semaine 20** de 2026 (se terminant le 17 mai), la cotation entrée abattoir de l'agneau français atteignait **10,55 €/kg**, en hausse de 0,05 €/kg d'une semaine sur l'autre et de 0,04 €/2025.

À deux semaines de l'Aïd el Kébir, prévu le 27 mai, le commerce semble se réactiver et le cours de l'agneau remonte légèrement dans le Sud de la France. Au Nord, les cours poursuivent leur baisse.



**La cotation pourrait de nouveau diminuer après l'Aïd**, à l'image de son évolution l'an passé : les agneaux espagnols pourraient revenir sur le marché français et s'ajouter à d'autres d'agneaux d'import (du Royaume-Uni notamment) ainsi qu'à ceux issus de divers bassins de production français. Cela devrait alourdir le marché et peser sur les cours, la consommation étant orientée à la baisse.

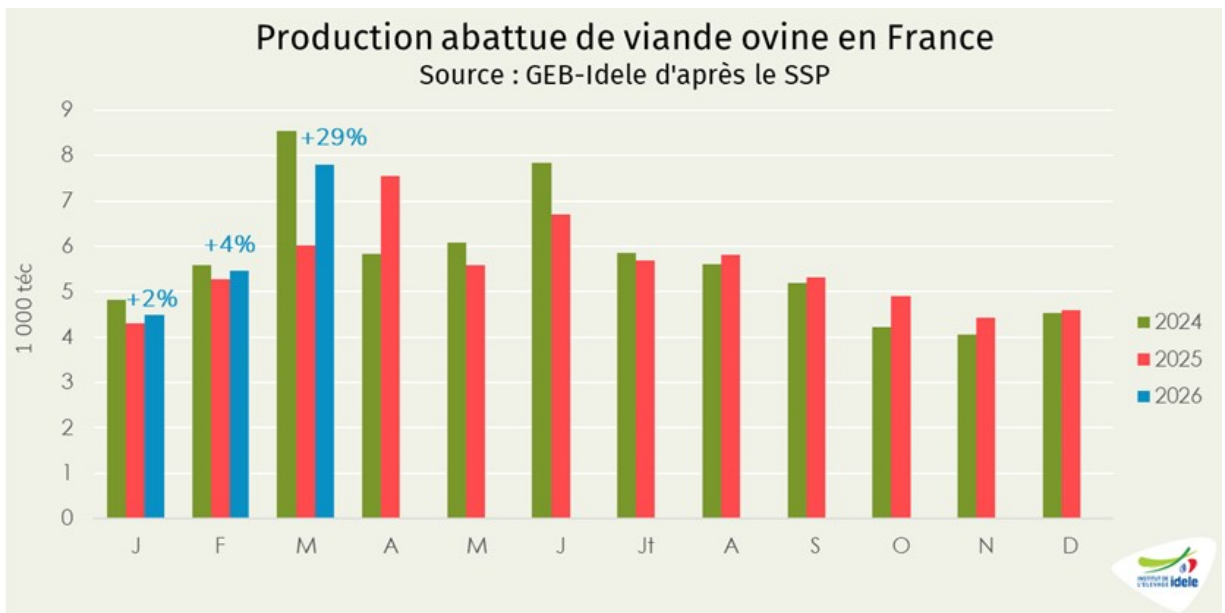
### La production française de viande ovine se redresse début 2026

Selon Agreste, la **production abattue de viande ovine en France était en hausse de 14% d'une année sur l'autre au 1<sup>er</sup> trimestre 2026**, totalisant 17 800 téc mais reculait de 6% comparée à la moyenne des cinq dernières années (2021-2025). Rappelons-nous toutefois que la production française avait été basse en 2025.

De plus, la hausse de mars 2026/2025 (+29%) est artificiellement gonflée par la date de la Pâques catholique (5 avril contre 20 avril en 2025) : les commandes ont été davantage préparées en mars qu'en avril cette année.

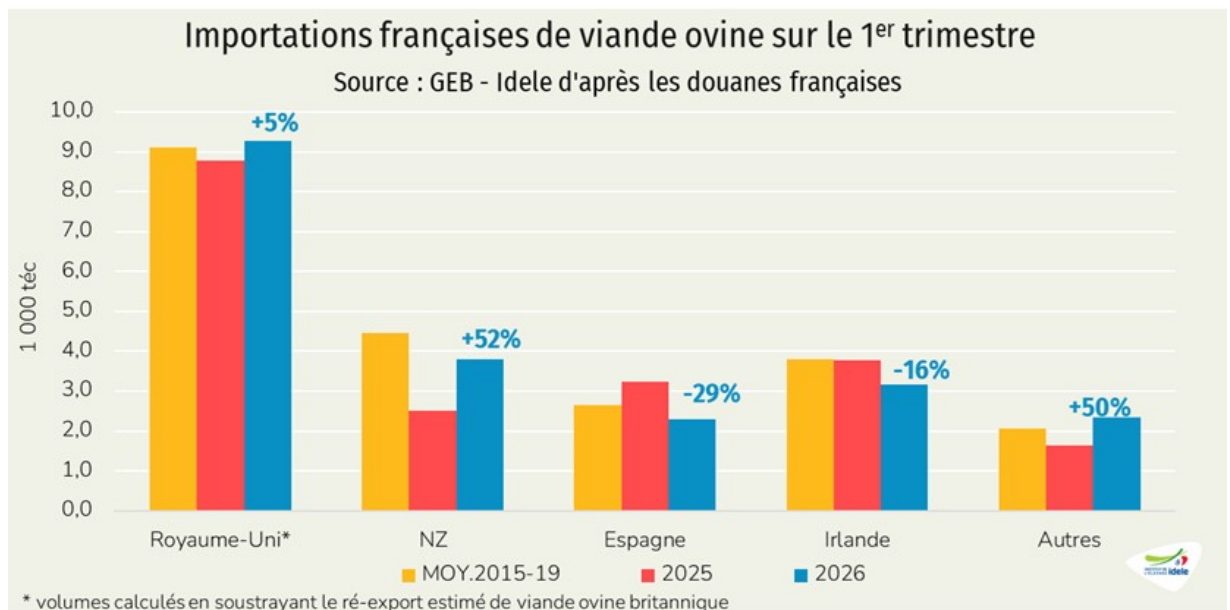
Cette hausse de production reflète à la fois à l'augmentation du nombre de **réformes** abattues, de +8% à 100 000 têtes, et le net alourdissement de leurs carcasses (de 27,3 à 28,4 kg). Le nombre **d'agneaux** abattus progresse davantage, de 14% à 800 000 têtes, avec un poids moyen de carcasse stable, à 18,6 kg.

La production française a augmenté malgré la **forte baisse des effectifs d'agneaux importés vivants** : aucun en janvier, -74% /2025 en février et -31% en mars, soit -47% sur trois mois. La part des agneaux importés dans les abattages français a nettement baissé au fil des ans : 8%, puis 6%, puis 5%, puis 4%, puis enfin 3% entre 2021 et 2025, et 2026 semble ne pas faire exception.



### Les imports de viande ovine augmentent en février et mars 2026

Les importations françaises de viande ovine destinées au marché français (en soustrayant le réexport estimé de viande ovine britannique) ont poursuivi leur hausse en mars 2026 (+6%/2025), totalisant 8 400 téc. Au total, sur le 1<sup>er</sup> trimestre 2026, elles **ont augmenté de 5% /2025**, totalisant 21 000 téc (-5% /moyenne 2015-2019). Elles ont reculé en provenance d'Espagne et d'Irlande mais ont augmenté en provenance du Royaume-Uni et de Nouvelle-Zélande.



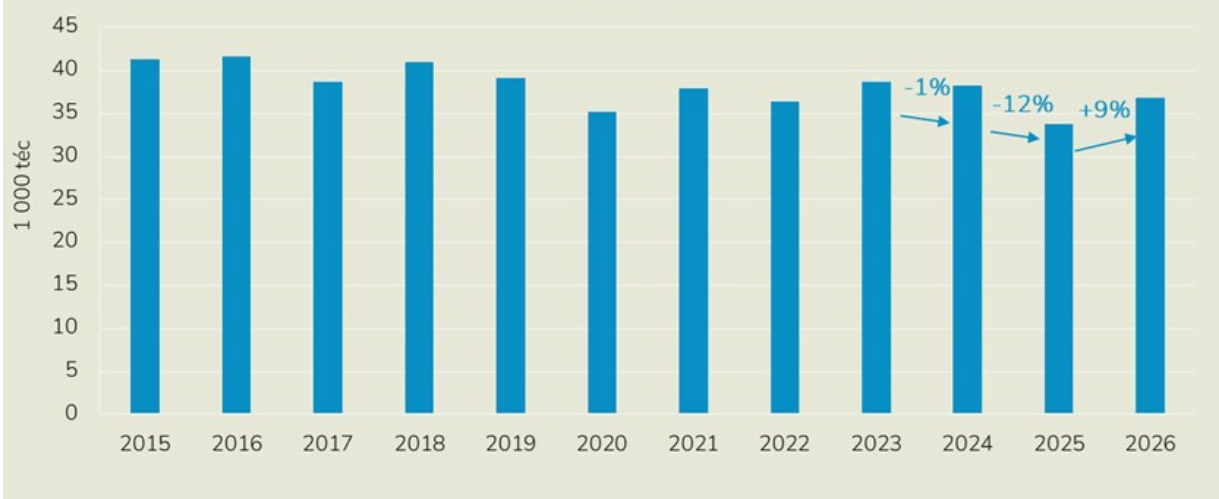
### Le disponible français en viande ovine se redresse

Au 1<sup>er</sup> trimestre 2026, la production française et les importations de viande ovine sont en hausse d'une année sur l'autre (en lien avec la date de Pâques) : le **disponible français en viande ovine augmente ainsi de 9% /2025** mais reste 9 % sous la moyenne 2015-2019 (avant Covid et *Brexit*).



## Disponible de viande ovine en France sur le 1<sup>er</sup> trimestre

source : GEB-Idele d'après Agreste et Douanes françaises



Selon les professionnels de la distribution, **les achats de viande ovine par les ménages français ont reculé** sur trois comme sur quatre mois cumulés en 2026 comparé à 2025. Les niveaux de prix atteints déjà l'an dernier semblent avoir dépassé le seuil d'acceptabilité de nombreux consommateurs. Ils augmentent encore aujourd'hui.

Viande ovine » UE et monde »

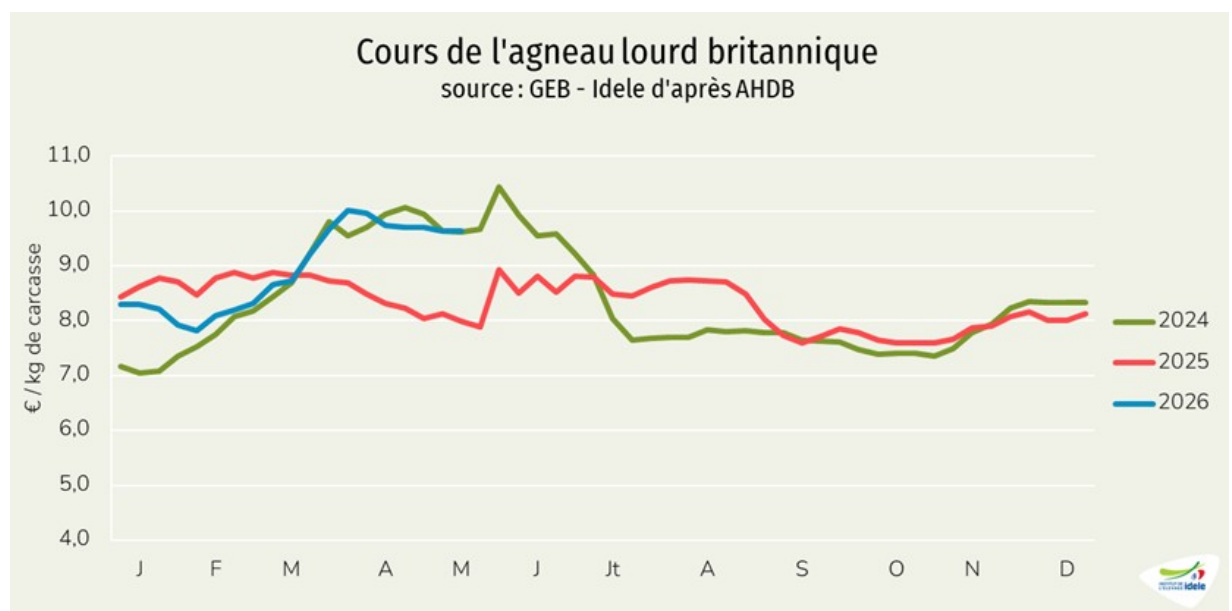
## La hausse de la production et des exports se poursuit au Royaume-Uni

Dernière révision le 26 mai 2026

Alors que le cheptel ovin britannique atteignait son plus bas niveau depuis près de 40 ans en juin 2025, la production ovine commence à rebondir début 2026. Complétée d'importations de plus en plus conséquentes, cette production supplémentaire permet aux exportations de poursuivre leur hausse.

### Royaume-Uni : la cotation reste proche de son bon niveau de 2024

**Le cours** de l'agneau britannique entrée abattoir atteignait **9,63 €/kg** en semaine 19, stable d'une semaine sur l'autre et en hausse de 1,64 €/kg d'une année sur l'autre. Il évolue globalement aux niveaux de 2024, bien au-dessus de ceux de 2025.



Sur 4 mois cumulés, la **production de viande ovine britannique** augmente, poursuivant la tendance à l'œuvre en 2025. Elle **a progressé de 3%** sur 4 mois cumulés entre 2025 et 2026, à 92 000 t. C'est presque autant que la production ovine moyenne sur 4 mois entre 2015 et 2019, avant *Brexit* et Covid. Les effectifs **d'agneaux** abattus ont gagné 1%, à 3,8 M de têtes et ceux des **réformes** ont reculé de 2% à 413 000 têtes. Les carcasses des agneaux et des réformes se sont alourdies de respectivement 0,4 kg et 1,3 kg, atteignant 21,3 et 28,4 kg.

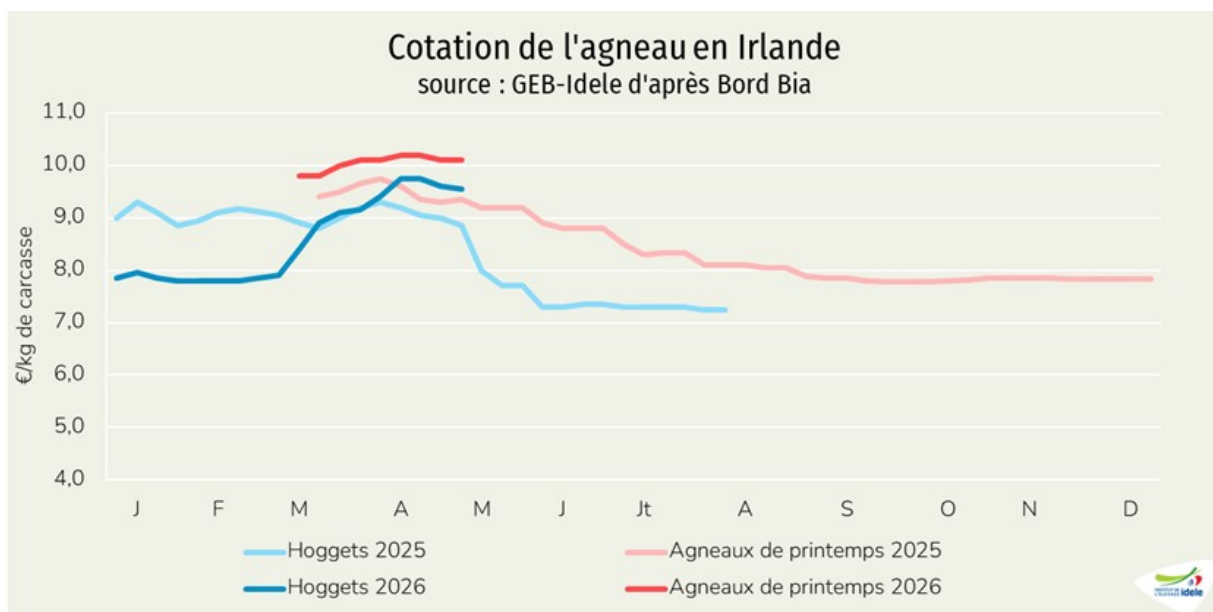
Les **importations britanniques de viande ovine** ne cessent de **progresser** depuis l'application des accords de libre-échange avec la Nouvelle-Zélande et l'Australie en 2023 : +42% en 2024 et +3% en 2025. Au **1<sup>er</sup> trimestre 2026**, ils ont **augmenté de 3%**, à 19 200 téc, et notamment +36% d'Australie.

Les **achats** des Britanniques reculent de 0,5% d'une année sur l'autre sur 12 semaines cumulées se terminant le 19 avril 2026, avec des hausses de prix de 8% en moyenne sur la viande ovine.

Tout cela permet de libérer des volumes de viande ovine britannique à l'**export**. En effet, ces derniers ont progressé de 9% en 2025 mais c'est une hausse plus forte qui a été enregistrée pour **les deux premiers mois de 2026 : +19% /2025, à 24 900 téc.**

## Irlande : les abattages de réformes reprennent

Le cours de l'agneau irlandais de printemps entrée abattoir atteignait **10,10 €/kg en semaine 18**, stable d'une semaine sur l'autre et +0,75 €/kg d'une année sur l'autre.

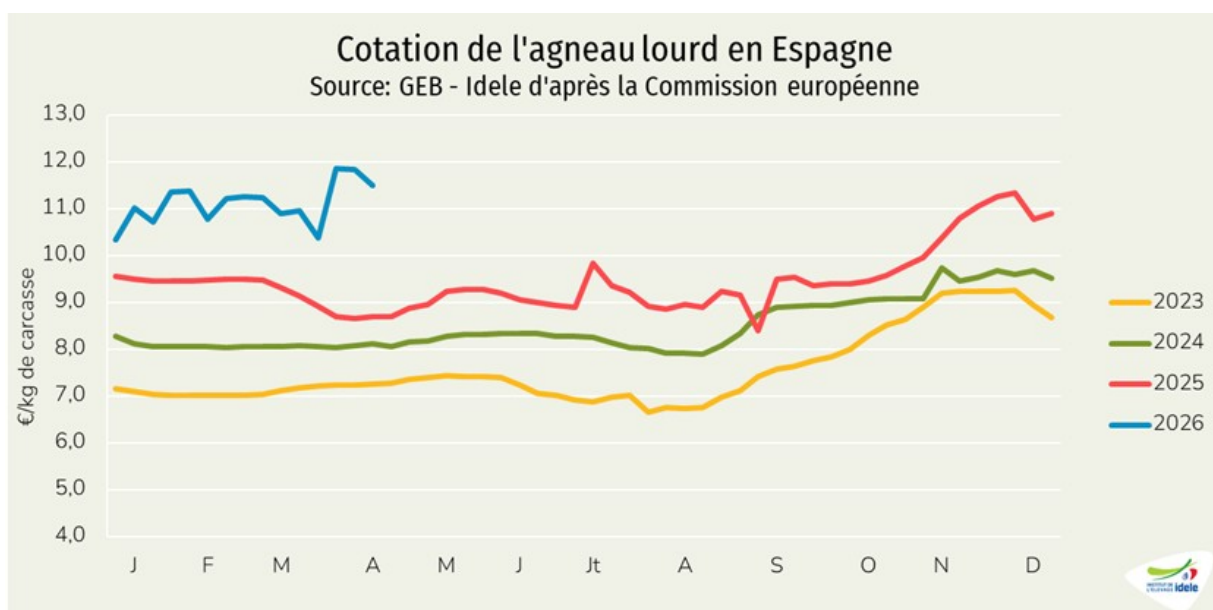


**Les abattages irlandais d'ovins ont baissé de 4% /2025 sur 19 semaines en 2026 (jusqu'à début mai)**, totalisant 736 000 têtes. Les abattages d'agneaux ont reculé de 7% sur 19 semaines et ceux des réformes étaient par ailleurs en hausse de 34% comparés à 2025 où ils étaient particulièrement bas. Fin 2025, le cheptel de reproductrices avait augmenté légèrement (+1%).

**Les exportations de viande ovine irlandaises auraient de leur côté augmenté de 20%**, totalisant 12 600 téc, selon les douanes irlandaises. *Attention toutefois, les douanes irlandaises pourraient avoir largement sous-évalué la baisse des exports de 2025 (-7% /2024 selon eux, -15% selon Bord Bia).*

## Espagne : les abattages de réformes diminuent nettement

En Espagne, le cours de l'agneau lourd entrée abattoir atteignait **11,51 €/kg en semaine 19**, en hausse de 0,13 €/kg d'une semaine sur l'autre et de +2,27 €/kg d'une année sur l'autre.



**Après s'être stabilisée en 2025, suite à trois années de baisse, la production espagnole de viande ovine diminue de nouveau au 1<sup>er</sup> trimestre 2026, de 2% /2025, totalisant 23 000 t.** Les abattages d'agneaux étaient stables tandis que ceux des réformes ont reculé de 11% /2025. Après la diminution de 18% du nombre de reproductrices fin 2025, les éleveurs tentent probablement de **reconstituer leurs cheptels**.

**Les exportations de viande ovine espagnoles** auraient de leur côté diminué de 2%, totalisant 12 000 téc, selon les douanes espagnoles.

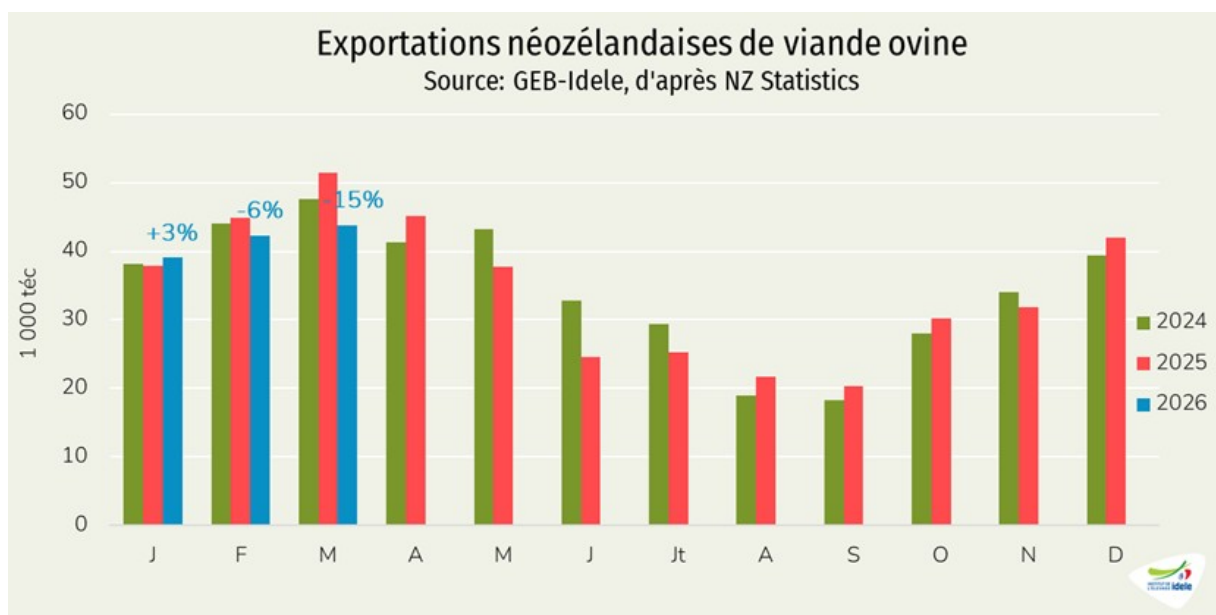
Toujours sur les trois premiers mois de 2026, les exportations espagnoles **d'agneaux vivants** ont baissé de 45%, cumulant 132 200 têtes. Ils ont progressé vers l'Algérie et devraient avoir continué cette progression en avril et en mai, en vu de l'Aïd. Les envois vers le Maroc se sont à l'inverse stoppés : le pays ayant fermé ses portes à l'import d'ovins vifs, ne comptant que sur le report des agneaux non sacrifiés l'an passé et sur les reproductrices importées pour recapitaliser son cheptel. L'approvisionnement marocain pour l'Aïd devrait donc être relativement limité, au vu des prix des ovins qui s'envolent.

Les envois espagnols des **réformes** ont encore davantage baissé, de 66%, à 15 600 têtes.

## **Nouvelle-Zélande : production et exportations en baisse**

Du fait d'un retard dans les abattages d'agneaux : la **production** néozélandaise a diminué de 6% /2025 au 1<sup>er</sup> trimestre, à 141 000 téc.

Les **prix à la production** de l'agneau et des réformes restent soutenus par une offre restreinte et une demande à **l'exportation** soutenue et diversifiée. Ces dernières ont d'ailleurs baissé de 7% du fait du manque d'offre, cumulant 125 000 téc. D'une année sur l'autre, les baisses vers la Chine et le Royaume-Uni se poursuivent, tandis qu'on observe des hausses vers Taïwan et le Canada. Les flux vers l'UE à 27 affichent une légère baisse.



# Abattages de chevreaux en légère hausse en têtes

Dernière révision le 26 mai 2026

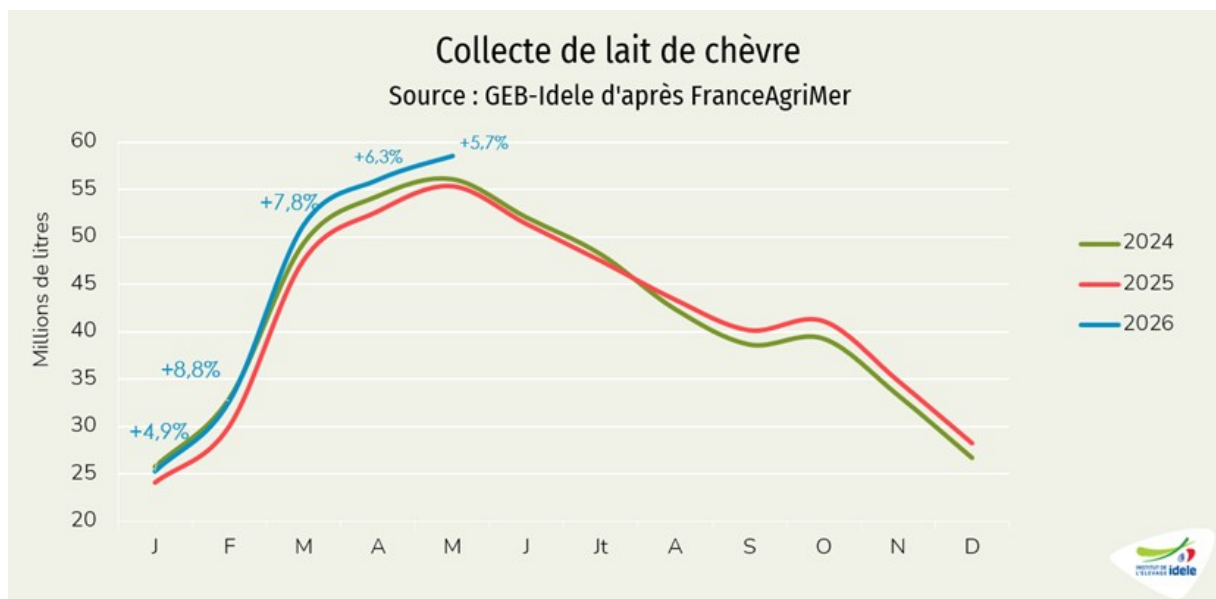
## Lait de chèvre et viande » Lait de chèvre » Collecte toujours au sommet

Dernière révision le 26 mai 2026

Les volumes de lait de chèvre livrés en mars et avril continuent de tutoyer les sommets. Les fabrications de produits ultra-frais ont toujours le vent en poupe tandis que celles de fromages ont légèrement diminué.

### Les livraisons dépassent leur moyenne 2023-2025

La collecte de lait de chèvre s'est élevée à 51,3 millions de litres en mars 2026, une hausse de 8% /2025.



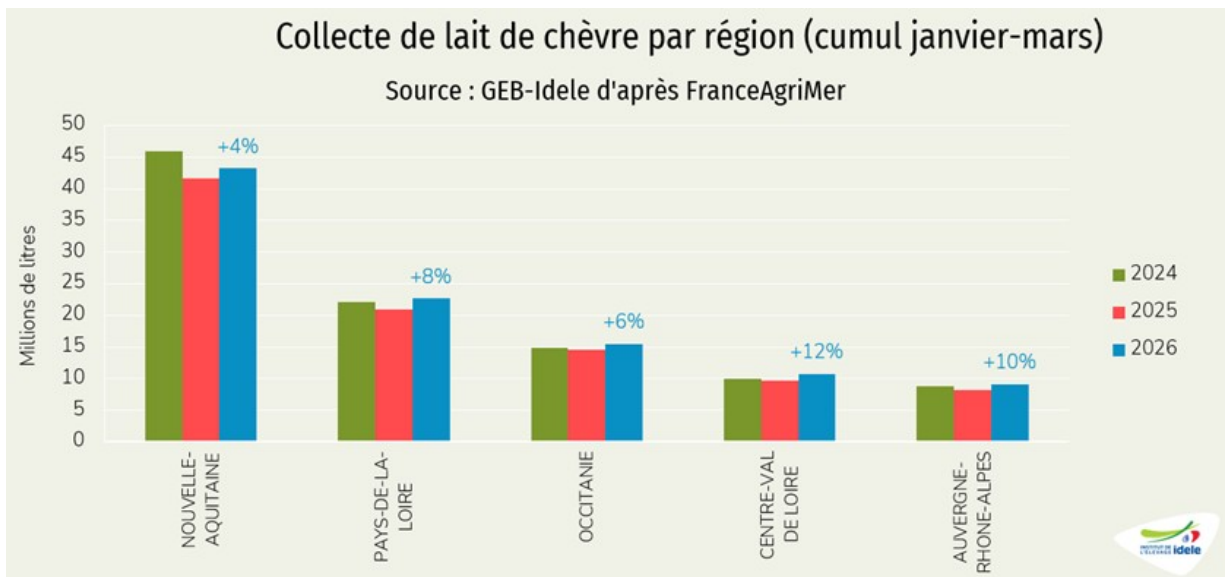
**En cumul sur les trois premiers mois de l'année, les livraisons atteignent 109 millions de litres (+7% /2025).**

D'après les données de l'enquête hebdomadaire de FranceAgriMer, les productions d'avril et de début mai resteraient dans la même lignée, en hausse de 6% /2025. **Si on compare à la moyenne 2023-2025, les livraisons sont en hausse de 3% sur les 19 premières semaines de 2026** (jusqu'au 10 mai).

### Explosion des livraisons en Centre-Val de Loire et AURA

En mars, la collecte a progressé dans toutes les régions, à des niveaux variables :

- +15% en Centre-Val de Loire,
- +12% en AURA
- +9% en Pays de la Loire
- +5% en Occitanie,
- +4% en Nouvelle-Aquitaine.



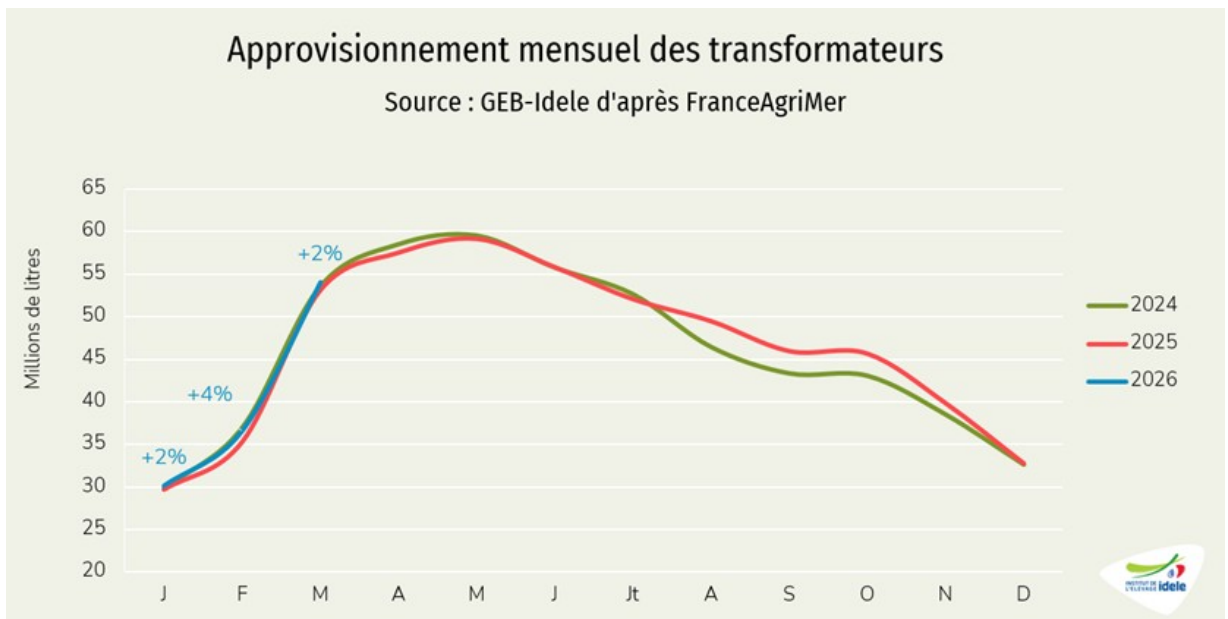
En cumul sur les deux premiers mois de l'année, les hausses sont significatives dans toutes les régions, et notamment +12% en Centre-Val de Loire et +10% en AURA.

### Hausse de collecte modérée par le recul des importations dans les approvisionnements

En mars 2026, les stocks de produits de report caprins ont entamé leur hausse saisonnière : ils sont en hausse de 15% d'un mois sur l'autre, mais toujours en-deçà de leur niveau de 2025 (-15%).

Les industriels français ont importé 2,8 millions de litres équivalent lait en mars 2026 (-50% /2025 et -29% / février 2026). Avec une collecte en forte progression depuis janvier, les importations sont très réduites.

Les approvisionnements des transformateurs augmentent par rapport à mars 2025, à 54,1 millions de litres (+2% /2025).



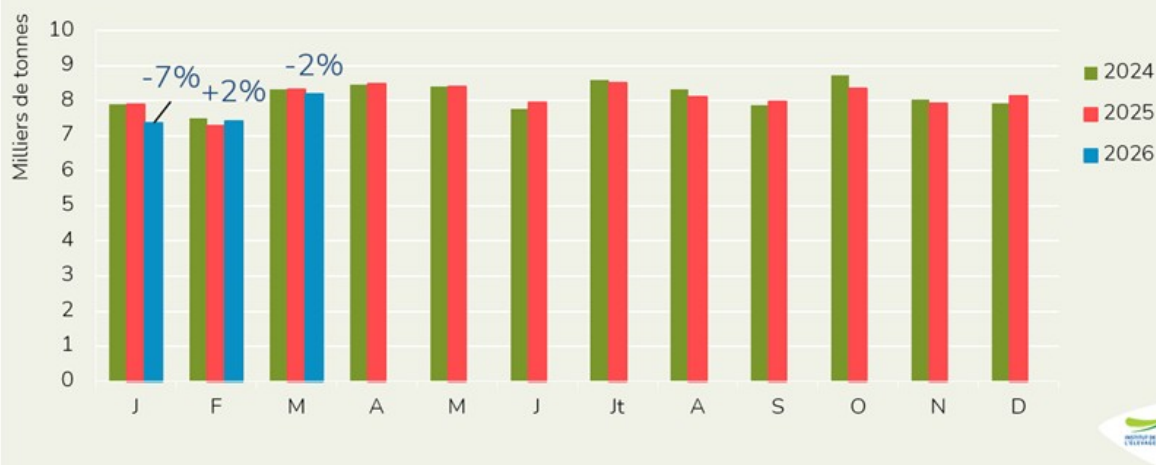
En cumul sur trois mois, 121 millions de litres de lait étaient disponibles pour les laiteries, soit une hausse de seulement 2% /2025.

### Léger recul des fabrications de fromages à la pièce

Les fabrications de fromages de chèvre reculent de 2% d'une année sur l'autre en mars, totalisant 8 183 tonnes.

## Fabrications industrielles de fromages de chèvre

Source : GEB-Idele d'après FranceAgriMer

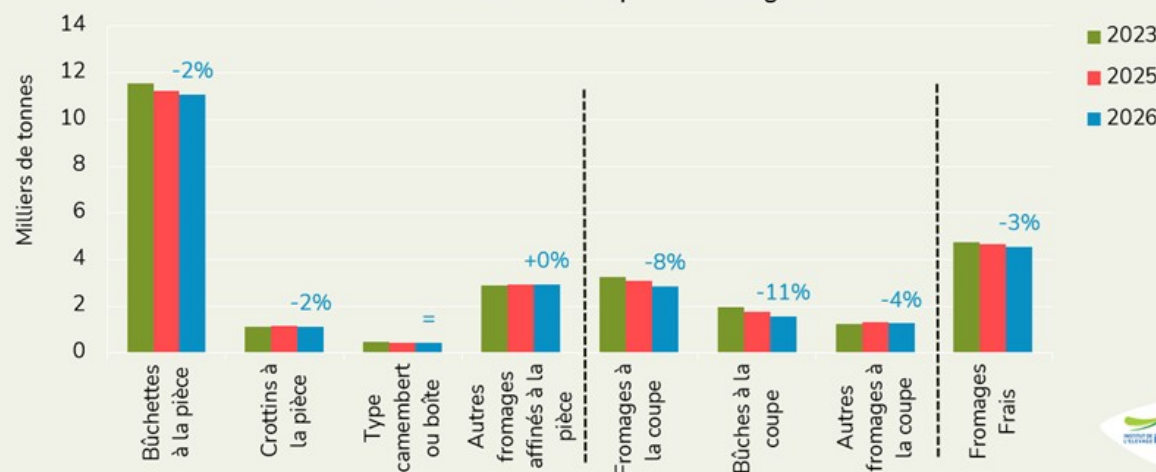


En cumul sur trois mois, elles s'élèvent à près de 23 000 tonnes, en retrait de 2% /2025.

Les fabrications de fromages de chèvre dits « à la coupe », c'est-à-dire destinés à la restauration hors domicile et à l'industrie agro-alimentaire, s'effondrent en cumul sur les trois premiers mois de 2026 (-8% /2025), en lien avec les difficultés du secteur de la restauration.

## Fabrications par type de fromages de chèvre (janvier-mars)

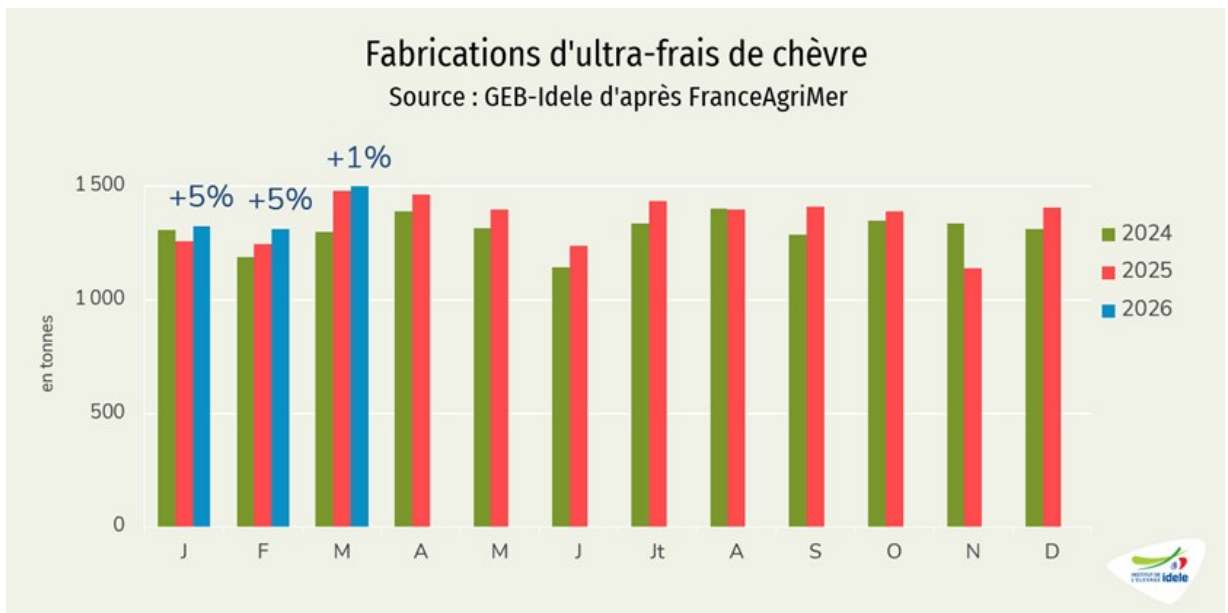
Source : GEB-Idele d'après FranceAgriMer



La catégorie fromages frais est en retrait de 3%, mais cela cache des disparités : **les fabrications de « frais à tartiner » sont en hausse de 6% sur trois mois, tandis que les « frais traditionnels » sont en recul de 11% !**

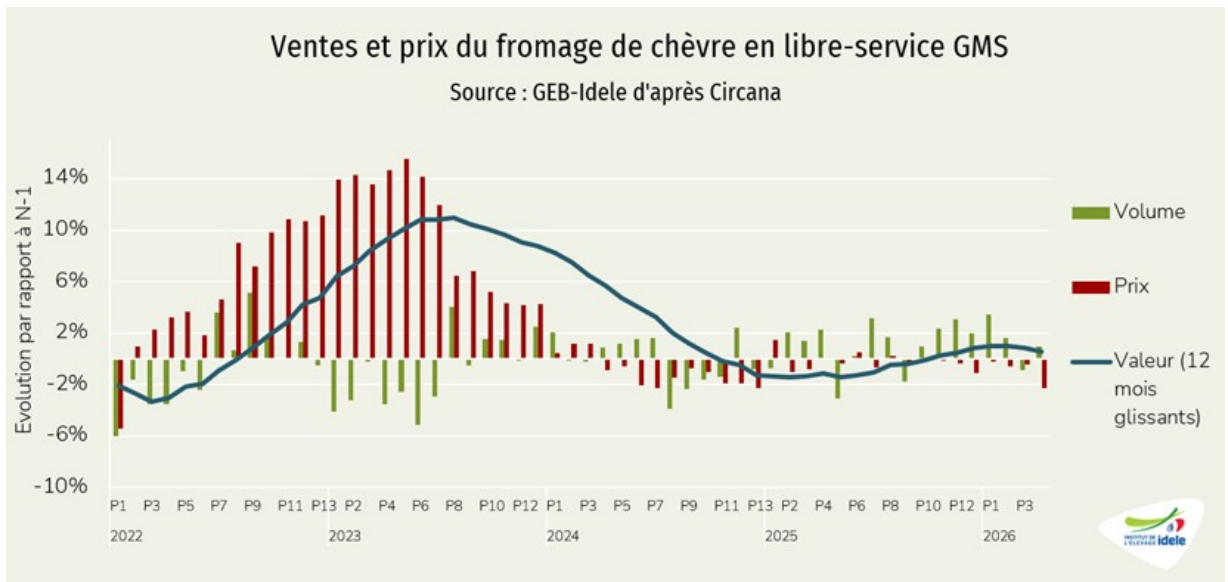
Quant aux fabrications de fromages de chèvre à la pièce destinés à la vente au détail, elles sont en recul de 1% en cumul. Les fabrications de bûchette et de crottins ont régressé de 2% en cumul annuel, et la catégorie « autres fromages affinés à la pièce » est stable.

**Du côté de l'ultra-frais au lait de chèvre, on constate des fabrications en légère hausse en mars 2026 (+1% /2025 et +15% /mars 2024). L'évolution est de +4% en cumul annuel.**



### Consommation dynamique en avril

D'après les données de la quatrième période du panel Circana (du 23/03 au 19/04), les achats de fromages de chèvre au rayon libre-service des grandes surfaces restent positifs. **Les ventes de fromages de chèvre au détail ont ainsi été supérieures de 1% par rapport à la même période de 2025.**



**En cumulé depuis le début de l'année, les ventes sont en hausse de 1,4% en volume et de 0,5% en valeur.** Cette plus faible progression en valeur s'explique notamment par le recul du prix moyen sur la P4 : -2,3% / P4 2025. Cette baisse du prix au kilo concerne tant les marques nationales que les marques de distributeurs.

## Lait de chèvre et viande » Viande caprine » Réorganisation dans la filière chevreau

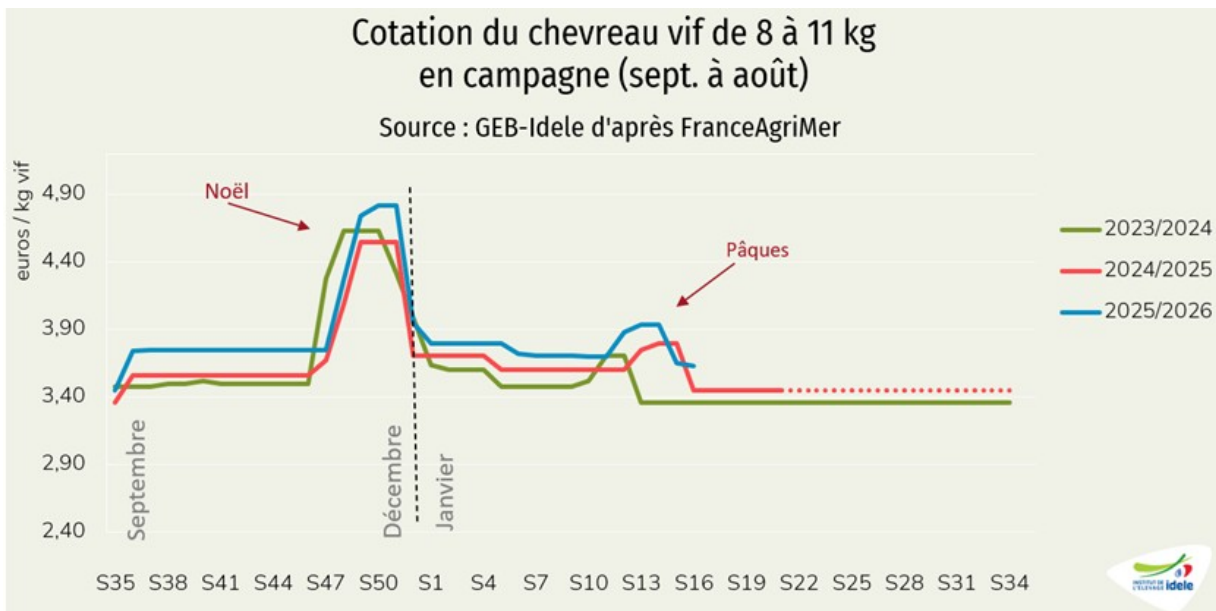
*Dernière révision le 26 mai 2026*

Pour les fêtes pascales, temps fort de la consommation de chevreau, mais aussi de sa production, la cotation du chevreau léger a été supérieure à son niveau de 2025. Un des trois abatteurs a annoncé cesser ses activités autour du chevreau juste après Pâques, rebattant les cartes de l'organisation aval de la filière.

### Cotation en hausse pour les fêtes pascales

**Depuis la semaine 17, FranceAgriMer ne publie plus de cotation pour le chevreau léger. En effet, l'un des trois abatteurs de la filière a cessé son activité mi-avril.** Situé en région Bourgogne-Franche-Comté, cet opérateur abattait des chevreaux venant de toute la moitié est de la France. L'un des deux abatteurs de chevreaux légers restant a proposé de reprendre les activités, offrant une solution aux éleveurs et engraisseurs de la région. L'organisation concrète est encore à mettre en place. La concentration de la filière chevreau est aujourd'hui très forte tant au niveau de l'engraissement que de l'abattage.

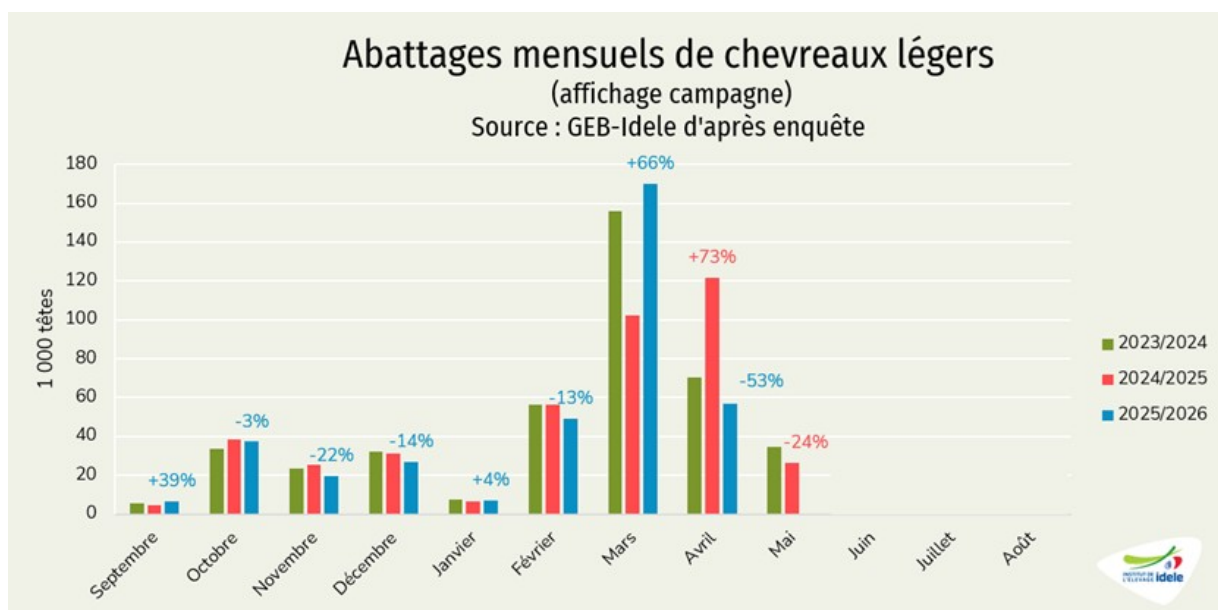
Pour les fêtes pascales, grand temps fort de consommation du chevreau, **le pic de cotation du chevreau léger vif a atteint 3,94 €/kg sur deux semaines (+14 cents ou +4% /2025).**



Depuis le pic de Noël, le prix du chevreau de 8 à 11 kg vif était stable, autour de 3,70 €/kg (+3% /2025). Après Pâques, il est redescendu à 3,63 €/kg (+18 cents ou +5% /2025).

### +1% d'abattages sur mars et avril

Pâques était cette année le dimanche 5 avril. Les abattages de chevreaux ont donc eu lieu en grande partie en mars. **Sur mars et avril, 226 428 chevreaux légers ont été abattus, soit +1% /2025. En volume, on observe un recul de 1%, à 1 201 téc. Cela s'explique notamment par des poids carcasse sensiblement plus légers (-0,1kg), Pâques étant deux semaines plus tôt qu'en 2025.**



# Bilan 2025 – perspectives 2026

*Dernière révision le 26 mai 2026*

Dynamique de production, consommation, prix, commerce extérieur, revenus des exploitations... Toute la conjoncture 2025 et les perspectives 2026 sont disponibles dans nos dossiers annuels à retrouver sur [idele.fr](http://idele.fr) !

## **Bovins viande**

Plusieurs années de décapitalisation en France comme dans le reste de l'UE ont conduit à une baisse de production, accentuée en 2025 par le contexte sanitaire qui avait réduit les naissances l'année précédente. Il en a découlé une hausse inédite des prix des bovins qui a permis aux éleveurs d'enregistrer une nette progression de leurs revenus. En savoir plus [ici](#) !

## **Bovins lait**

La filière laitière française est passée de la pénurie à l'abondance au cours de l'année 2025. Prix du lait incitatif, coûts alimentaires réduits, robotisation de la traite croissante et météo favorable ont conduit à une hausse de production qui a fini par faire pression sur les prix, d'autant que les cours internationaux ont décroché à partir de l'automne pour les mêmes raisons. En savoir plus [ici](#) !

## **Caprins**

L'année 2025 s'est déroulée en deux temps. La production laitière a débuté en fort recul avant de progressivement rattraper son niveau de 2024 grâce, notamment, aux fourrages de qualité récoltés au printemps. Les fabrications ont été stables et la demande en fromages de chèvre des ménages s'est bien maintenue. 2026 s'annonce meilleure côté production. La consommation sera probablement impactée par les conflits commerciaux et armés. En savoir plus [ici](#) !

## **Ovins**

La conjoncture 2025 a été globalement favorable aux exploitations ovin viande et ovin lait, sauf dans les zones touchées par la FCO où les naissances d'agneaux ont reculé. Les prix des produits viande et lait en moyennes annuelles ont progressé, de même que la qualité des fourrages, alors que les charges se sont légèrement repliées. L'offre en viande ovine en Europe et chez les grands producteurs mondiaux était en retrait, une tendance qui devrait se poursuivre en 2026. En savoir plus [ici](#) !